Modernités russes
ISSN : 2725-2124
: Centre d'études linguistiques

24 | 2025
Revues de slavistique en Europe occidentale

Avec une préface de Georges Nivat

https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1068

« Revues de slavistique en Europe occidentale », *Modernités russes* [], 20 décembre 2025, 09 février 2026. URL : https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1068

CC-BY

DOI : 10.35562/modernites-russes.1068



Georges Nivat
Pour une slavistique ouverte, européenne, guidée par Constantin et Méthode

Catherine Depretto
Le Monde slave et la *Revue des études slaves* dans l'entre-deux-guerres : éléments de comparaison

Manfred Schruba
Научная гуманитарная периодика русской эмиграции

Alexandre Stroev
Славистика и политика: статья Романа Якобсона «История чешского и словацкого литературного языка» в журнале *Le Monde slave* (1937)

Bob Muilwijk
Les enjeux des petites régions linguistiques : les revues de slavistique aux Pays-Bas et en Flandre

Dany Savelli
« Je n'aurais pas parié deux kopecks sur cette revue » ou comment présenter *Slavica Occitania*

Andrej Shishkin
Les courants confluents entre la Russie et l'Europe

Préface

Pour une slavistique ouverte, européenne, guidée par Constantin et Méthode

За открытую европейскую славистику, под знаком Константина и Мефодия
For an open, European Slavic studies under the sign of Constantine and Methodius

Georges Nivat

DOI : 10.35562/modernites-russes.1069

CC-BY

---

1 Parler de slavistique, c'est parler d'un objet mal identifié dans le ciel des sciences humaines. Car enfin, la slavistique porte sur le slave commun, et sur les différentes langues slaves. Mais ces langues s'opposent, parfois se heurtent comme le font les peuples, et les batailles linguistiques devancent souvent les batailles militaires. Lorsque je suivais les cours du professeur André Vaillant à la Sorbonne, nous étions très peu nombreux en général, de six à huit, dont deux religieuses à cornette, comme on en portait encore à l'époque. Là on faisait face à du slavon d'église, à du vieux russe, avec des incursions dans les autres langues qui se formaient. On envisageait le slave commun de Meillet, mais avec des petites touches amusées. D'ailleurs Vaillant aimait plaisanter et se moquer des miracles des textes que nous étudions. Histoire de troubler les cornettes, qui répondaient en souriant.

2 Mais ensuite ? J'ai eu du mal à m'y retrouver, la slavistique connaissait son rideau de fer. En DDR, la République démocratique d'Allemagne que dirigeaient les Soviétiques, on parlait beaucoup du lusacien, et Francis Conte, dans son riche ouvrage de 1986 sur « les Slaves » s'étend longuement sur le « mythe lusacien » [Conte, 1996 : 335–343]. On avait l'impression que la DDR l'expropriait.

3 Lorsque j'ai été invité à l'ancienne université impériale de Pékin, qui est pour la Chine une très petite université, il y eut une réunion autour de moi. Les « slavistes » réunis, ne s'occupaient que du russe,

et la littérature russe était pour les quelques anciens réduite à Fadeev et Šolohov. Ce n'était pas le cas de tous, et ils tinrent à publier mon *Phénomène Soljénitsyne*[1], qui parut donc en tirage réduit, dans les 10 000 exemplaires… Je ne sais où en sont là-bas les études de slavistique aujourd'hui. En tout cas, je dois dire que mon séjour m'a fait découvrir un pays plus tolérant que je ne pensais.

4 Même chez nous, le bellicisme entre dans la slavistique. Lorsque je rentrai en France de ma première année en URSS, que j'avais achevée par un séjour en Pologne, à Varsovie, Cracovie et Gdansk, André Mazon, dans le bureau directorial de l'Institut d'études slaves, me reçut fort mal, tapa le sol de sa bottine, et me déclara : « Nous ne vous avons pas envoyé en URSS pour que vous alliez en Pologne ». Évidemment l'hostilité entre études tchèques et études polonaises expliquait ces remontrances. Plus tard, je suis retourné en Pologne, j'ai donc récidivé.

5 C'est un Tchèque, Antonin Liehm, dont je fus grand ami, qui entreprit d'unir à nouveau les Slaves par la littérature, la philosophie, les études politiques. Il fonda la belle revue *Lettre internationale* qui devait essaimer dans tous les pays slaves, plus Paris où le fondateur s'était établi après avoir fui son pays quand le « socialisme à visage humain » de Dubček y fut écrasé par l'arrivée des tanks soviétiques. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une seule *Lettre internationale*, fidèle à cet idéal européen, c'est celle de Berlin.

6 Pour bien parler de la slavistique il faut connaître plusieurs langues : allemand, italien, anglais, français, un peu espagnol et les langues slaves, bien sûr. Or l'allemand, nous le connaissons mal, même en Suisse romande. Le professeur Peter Brang, qui a longuement dirigé la chaire de russe à Zürich, venait à Genève pour les soutenances de thèse que j'organisais, et se plaignait toujours de l'ignorance de la slavistique allemande par les candidats. Et faisait mine de se fâcher. Il n'avait pas tort…

7 Un des problèmes de la slavistique est que l'impérialisme russe a contaminé notre slavistique. Sans parler de cas scandaleux où cela est allé jusqu'à faire couper les pages d'un « Que sais-je ? », nous avons tous été peu ou prou contaminés, moi-même ai fait publiquement mon *mea culpa*.

8 Cela a été le cas pour l'ukrainien, longuement et obstinément ignoré. Ce n'est qu'à Harvard que j'ai vu un département vivant d'ukrainien lors de mes différents séjours. Le département devait son existence à Dmytro Čyževs'kyj dont l'histoire de la littérature ukrainienne avait paru en 1956, à tout petit tirage à la Libre académie d'Ukraine de New-York [2]. Quarante ans plus tard elle fut rééditée dans l'Ukraine indépendante [3]. Longtemps l'*ukrainistika* était réservée au petit cercle de la diaspora.

9 Aujourd'hui nous avons en France, Allemagne, Suisse, toute l'Europe et l'Amérique une nouvelle et immense diaspora russe. On se dirige vers un nouveau rideau de fer dans la slavistique. Les débats dans la revue où j'ai l'honneur de participer depuis ses débuts, les *Cahiers d'histoire russe, est-européenne, caucasienne et centrasiatique* en sont un exemple. Il fallut changer de titre parce que *Cahiers du monde russe* semblait nous mettre à la traîne de la Russie poutinienne et en particulier du belliqueux patriarche Kirill. Car le « monde russe » est devenu un programme politique et un cri de guerre.

10 Fin août 2025 j'ai été invité à prononcer un *key-talk*, comme on dit, à la séance plénière inaugurale du XVII[e] Congrès des slavistes. Il avait lieu pour la première fois en dehors des pays slaves, et pour la première fois sans la Russie, bannie par le comité directeur. J'aimerais citer un passage de mon allocution :

> J'ai l'impression de revenir à la Russie des émigrés, c'est-à-dire à « la Russie absente et présente », pour employer l'expression remarquable de Vladimir Weidlé. Ici elle est absente *in corpore*, mais présente par des écrivains, des chercheurs. Présente par sa langue, sa musique, sa poésie sans laquelle je ne pourrais vivre. Absente ? Oui, à cause d'une guerre fratricide qu'elle a entamée contre l'Ukraine, qui souffre depuis plus de trois ans d'une agression cynique et insensée. Une guerre menée contre une nation-sœur, qui a certes fait partie pendant trois siècles de l'empire russe, y a été provincialisée, colonisée, tout en jouant un très grand rôle culturel.

11 Cette Russie absente et présente est devenue le problème essentiel dans notre Europe d'aujourd'hui. Comment faire pour qu'un jour elle revienne, comme disait Gorbatchev, dans la « maison commune » ? La maison Europe. Elle ne veut plus en faire partie, et elle considère froidement l'Europe comme une ennemie à abattre par tous les

moyens, petit à petit, par inoculation de son poison, qu'il soit chimique ou idéologique. La slavistique ne peut pas rester indifférente, ne peut pas rester une science qui plane au-dessus du problème essentiel. Aujourd'hui la Russie est contre les autres pays slaves, contre l'Europe, considérée comme une ennemie essentielle. Le philosophe Il'in, que lit et fait lire V. V. Poutine écrivait très justement : sans ennemi, la Russie ne saurait subsister.

12 Sur l'initiative du merveilleux écrivain russe Mihail Šiškin, nous avons créé en Suisse un prix intitulé Prix « Dar ». *Dar*, ou le *Cadeau* est le dernier roman de Vladimir Nabokov rédigé en russe. Après quoi le grand écrivain émigra dans une autre langue, l'anglais. Le cadeau était la langue russe, mais il s'évanouissait déjà. Donc nous avons créé en Suisse un prix pour la littérature hors territoire russe. Un prix de la russophonie, en somme. Mais alors que devient la langue russe ? Devient-elle une langue tyrannique ? Devient-elle à nouveau une langue de bois. Ou allons-nous vers une littérature allemande de langue russe, américaine de langue russe ? Le prix « Dar » vient d'être déclaré *inoagent*, c'est-à-dire agent de l'étranger par le ministère de la Justice de la Fédération de Russie.

13 Nous en sommes là. Pour terminer ces quelques propos, je voudrais rappeler un texte absolument extraordinaire qu'ont écrit les conjurés de la Confrérie Saints Cyrille et Méthode [4], en 1845, avant d'être dénoncés, arrêtés et envoyés soit au bataillon disciplinaire comme Taras Ševčenko, soit en prison comme l'historien Mykola Kostomarov. *Le Livre de la Genèse du peuple ukrainien* (1847) qu'ils ont écrit ensemble et qui a attendu l'année 1918 pour être publié est absolument extraordinaire parce qu'il fait appel à l'idée d'une libre fédération. Écrit en versets bibliques, inspiré par le *Livre de la Genèse et du pèlerinage du peuple polonais* de Mickiewicz, il annonce la création d'une république fédérative unie de tous les Slaves. Et conclut : « …la voix de l'Ukraine ne s'est pas éteinte. Et l'Ukraine se lèvera de son tombeau, elle appellera de nouveau tous ses frères slaves, et ils entendront son cri, et la Slavie se lèvera… » [Le Livre, 1956 : 141] (« …голос України не затих. І встане Україна з своєї могили і знову озоветься до всіх братів своїх Словян, і почують крик її, і встане Славянщина… », Костомаров, 1918: 21).

14 L'Ukraine s'est levée, aujourd'hui elle guide l'Europe vers la résistance. Et nous, slavistes, slavisants, russisants, polonisants, tchéquisants ne pouvons rester à l'écart, mais devons entendre cet appel et créer une slavistique qui ne soit pas indifférente, ce qui voudrait dire complice.

15 Les deux frères macédoniens Constantin et Méthode (Constantin prit sur son lit de mort l'habit monastique sous le nom de Cyrille), évangélisateurs de la Bohême, furent érigés par le pape polonais Jean-Paul II en apôtres de l'Europe, à côté de saint Benoît. Puisse cette filiation slave et internationale, à l'opposé d'un « monde russe » autarcique et agressif, guider la slavistique.

Conte Francis, 1996, *Les Slaves. Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale* (VI^{e}–XIII^{e} *siècles*), Paris, Albin Michel, 1996, 335–343.

Le Livre, 1956, *Le Livre de la Genèse du peuple ukrainien*. Traduit de l'ukrainien avec une introduction et des notes par Georges Luciani, Paris, Institut d'études slaves de l'université de Paris, 1956.

Костомаров М., 1918, Книги битія українського народу, *Наше минуле*, журнал історії, літератури і культури, число I. Публ. і коментарі Павло Зайцева, Київ, с. 7–21.

---

1 Georges Nivat, *Le phénomène Soljénitsyne*, Paris, Fayard, 2009.

2 Дмитро Чижевський, *Історія української літератури (від початків до доби реалізму)*, Нью-Йорк, Українська Вільна Академія Наук у США, 1956 ; traduite en anglais en 1975 : Dmytro Čyževskyj, A *History of Ukrainian Literature, from the 11th to the end of the 19th century*. Translated by D. Ferguson, D. Gorsline, and U. Petyk. Edited and with a foreword by George S. N. Luckyj, Littleton, Ukrainian Academic Press, 1975.

3 Д. І. Чижевський, *Історія української літератури (від початків до доби реалізму)*, Тернопіль, Феміна, 1994.

4 Кирило-Мефодіївське товариство, Україно-слов'янське товариство, Кирило-Мефодіївське братство.

Georges Nivat
Professeur honoraire de l'université de Genève, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie européenne à Londres ; docteur *honoris causa* de l'Académie des sciences humaines à Saint-Pétersbourg et de l'Académie Mohyla à Kyiv ; traducteur de Belyj, Solženicyn, Sinjavskij, Brodskij, Gogol' ; auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont *Vivre en russe* (2007), *Les Trois âges russes* (2015) et *L'Archipel du Goulag, cinquante ans après* (2023). Directeur et co-auteur des *Sites de la mémoire russe* (t. I, 2007, t. II, 2019). A traduit de l'ukrainien : Vasyl' Stus, *Poésies choisies* (2022) ; à paraître aux éditions Noir sur Blanc à Lausanne : la prose et la poésie de Vasyl' Stus dans *Palimpsestes* (*Notes du camp*, *Lettres à ses proches*, *La Montée au Golgotha de la gloire*).
IDREF : https://www.idref.fr/02704856X
ISNI : http://www.isni.org/0000000108600359
BNF : https://data.bnf.fr/fr/11917746

Le Monde slave et la *Revue des études slaves* dans l'entre-deux-guerres : éléments de comparaison

Le Monde slave *и* Revue des études slaves *в межвоенный период: элементы сравнения*
Le Monde slave *and* Revue des études slaves *in the inter-war period: elements of comparison*

Catherine Depretto

DOI : 10.35562/modernites-russes.1071

CC-BY

Le contexte de création des deux revues : construire un espace européen au prisme de l'unité slave
Description comparative des deux revues
Fondateurs et objectifs : analyse comparée
Profil des collaborateurs : essai de typologie
Complémentarité ou rivalité entre champs disciplinaires et la part des orientations personnelles

---

1 Il est de règle de considérer *Le Monde slave* et la *Revue des études slaves* comme des périodiques complémentaires [Bernard, 2002 : 398]. Le premier est une revue historique, centrée sur la période contemporaine. Le second, philologique, privilégie la diachronie en linguistique et les époques anciennes en littérature et civilisation. Cette ligne de partage, globalement exacte, peut être précisée par l'examen systématique des contributions publiées par les deux revues, par la reconstitution des réseaux de collaboration, mis sur pied par Louis Eisenmann (1869–1937), à la tête du *Monde slave* à partir de sa reparution en 1924 et par André Mazon (1881–1967), pilier de la *Revue des études slaves*, même s'il n'en est officiellement directeur qu'à partir de 1937.

Le contexte de création des deux revues : construire un espace européen au prisme de l'unité slave

2 La création de chacune des revues est l'aboutissement de tendances slavophiles qui animent la politique française après la défaite face à la Prusse en 1871. Le soutien apporté aux Slaves opprimés est considéré comme un moyen d'affaiblir les empires centraux, en particulier l'Autriche-Hongrie. Cette orientation est renforcée par le rapprochement avec la Russie (Alliance franco-russe, 1894). Elle est également relayée par l'action d'universitaires influents qui œuvrent au développement des études slaves en France, Louis Leger (1843–1923), professeur de russe au Collège de France [Labriolle, 1978 ; Abensour, 1978] et Ernest Denis (1849–1921), historien bohémiste [Eisenmann, 1921] auxquels on peut ajouter Paul Boyer (1864–1949), professeur de russe à l'École des langues orientales ou l'historien des relations culturelles Louis Haumant (1859–1942). La Première Guerre mondiale renforce ces tendances : la France accorde un intérêt particulier aux États slaves, issus de l'éclatement des Empires centraux après leur défaite, la République tchécoslovaque, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, la Pologne [1]. En 1921, l'Institut d'études slaves de Paris est officiellement fondé, grâce à Ernest Denis et avec le soutien actif de la République tchécoslovaque, de la Yougoslavie et de la Pologne. La France, de son côté, particulièrement attentive à la Tchécoslovaquie, ouvre à Prague, dès 1920, un Institut français [2]. La création des deux premières revues de slavistique en France s'inscrit dans ce contexte géopolitique. Ce n'est pas un hasard si, après le décès d'Ernest Denis en 1921, *Le Monde slave* est repris en 1924 par Louis Eisenmann, alors à la tête de l'Institut français de Prague et si la création de la *Revue des études slaves* est due, entre autres, au président de l'Institut d'études slaves, Antoine Meillet. Cependant, dès leur création, les deux périodiques poursuivent des objectifs différents.

Description comparative des deux revues

3 D'un point de vue strictement chronologique, la première des deux revues à paraître est *Le Monde slave*, fondé en 1917 par Ernest Denis et par le journaliste Robert de Caix (1869–1970). La revue s'interrompt l'année suivante et reparaît huit ans plus tard, en 1924, sous l'impulsion de l'historien, spécialiste de l'Autriche-Hongrie, Louis Eisenmann [Dominois, 1937 ; Legras, 1937], assisté du germaniste et russisant, Jules Legras (1866–1939) et de trois journalistes et hommes politiques, Etienne Fournol (1871–1940), Auguste Gauvain (1861–1931), Henri Moysset (1875–1949) ; elle cesse définitivement de paraître en 1938 [3].

4 La *Revue des études slaves* commence à paraître en 1921, sous la direction de Paul Boyer et d'Antoine Meillet (1866–1936), assistés d'André Mazon ; elle continue à paraître aujourd'hui.

5 À l'exception de Mazon, de quinze ans plus jeune, les fondateurs des deux revues appartiennent à la première véritable génération de spécialistes français du monde slave : nés dans les années 1860, formés à la fin du XIX[e] siècle, ils ont dépassé la cinquantaine et sont au faîte de leur carrière, tous occupent des postes importants dans l'Université française. Ils se connaissent et se côtoient, en particulier au sein de l'Institut d'études slaves dont ils sont les piliers : Eisenmann est secrétaire général de l'Institut quand Meillet est président ; Boyer, Legras, Mazon [4], comme Fournol, Gauvain, Moysset sont membres du conseil d'administration. Cependant alors que les archives de l'Institut d'études slaves contiennent des documents permettant de préciser la genèse de la *Revue des études slaves* [5], on ne dispose de rien de semblable pour *Le Monde slave*. De fait, la *Revue des études slaves* est explicitement considérée comme l'émanation de l'Institut d'études slaves, ce qui n'est pas le cas du *Monde slave*, qui pourtant lui est tout autant lié [6].

6 Le format et les modalités de publication des deux revues sont différents.

7 *Le Monde slave* est un mensuel (douze numéros par an), structuré en quatre tomes de trois numéros : chaque tome fait environ 480 pages,

soit 160 pages par numéro (2 000 pages par an, soit pour la période 30 000 pages). Les articles peuvent être très longs et courir sur plusieurs numéros. Le périodique propose également la publication de documents originaux et d'œuvres littéraires, traduites en français ; il n'y a que quelques comptes rendus d'ouvrages, souvent détaillés. Le système pour transcrire les noms et réalités étrangers est celui de la transcription française. L'impression se fait à Dijon ; mais la diffusion est assurée à Paris d'abord par les éditions Félix Alcan, puis par Paul Hartmann éditeur.

8 La *Revue des études slaves* est semestrielle ; elle comprend deux fascicules doubles, chacun de 180 pages pour les premières années (360 pages par an [7]). Elle privilégie les articles courts, ne publie ni documents, ni œuvres littéraires en traduction ; en revanche, elle assure une chronique bibliographique la plus exhaustive possible. La transcription retenue est celle de la translittération internationale des slavistes. La revue est confiée à l'Imprimerie nationale, et le diffuseur est Honoré Champion. À partir du milieu des années 1930, le diffuseur est l'Institut d'études slaves lui-même.

9 Les deux revues publient exclusivement en français : il y a là une volonté politique d'affirmer le français comme langue scientifique de communication dans le cas de la *Revue des études slaves* et un objectif de vulgarisation dans celui du *Monde slave*. Cet élément montre à la fois que le français avait encore à l'époque une position dominante ; beaucoup de collaborateurs étrangers des deux revues peuvent écrire directement en français, mais de nombreux articles sont traduits (et les noms des traducteurs ne sont jamais indiqués [8]).

10 La *Revue des études slaves* rémunère ses auteurs ; *Le Monde slave* également sans doute, mais on ne dispose d'aucun document l'attestant officiellement. La *Revue des études slaves* est financée par une dotation spécifique du ministère des Affaires étrangères, versée à l'Institut et par ses abonnements. Il est plus difficile d'avoir des indications sur ce point pour *Le Monde slave*. Une lettre d'André Mazon à Lucien Tesnière (2 février 1926) laisse entendre que cet aspect reste assez opaque :

> Quant au « Monde Slave » pour l'Institut de Strasbourg, j'en ai parlé sans succès à Eisenmann il y a un mois à son retour de Prague : il ne veut rien savoir et prétend que tous les services gratuits à des

> Bibliothèque devraient être assurés par le Ministère de l'Instr<uction> Publ<ique> Celui-ci a-t-il un certain nombre d'abonnements ? C'est ce que je n'ai pas tiré au clair. Le mécanisme financier de cette revue reste mystérieux. E. <Eisenmann> s'est toujours dérobé à mes questions. [9]

Fondateurs et objectifs : analyse comparée

11 Le type d'articles, le système de transcription, la façon différente de concevoir l'actualité bibliographique laissent déjà entrevoir des distinctions entre les deux périodiques. L'un s'adresse à un public français et se veut le plus informatif possible, sans forcément se soucier d'une absolue rigueur scientifique, pratiquant ce qu'on appellerait aujourd'hui une vulgarisation de haut niveau. L'autre, plus pointu, vise essentiellement un public de slavisants et de philologues et privilégie ce qui fait autorité. Les déclarations d'intention de l'une et l'autre revue permettent de mieux cerner leur orientation respective.

12 Si l'on analyse « Notre programme » (1917), repris en 1924 [Conseil, 1924] avec une déclaration complémentaire ainsi que la déclaration « Dix ans de *Monde slave* » [Conseil, 1935], on voit que le périodique revendique une orientation historique et géopolitique, sans négliger pour autant la littérature et les arts. Se voulant strictement scientifique, il est centré principalement sur l'actualité, ce qui n'est pas sans incidence sur son contenu, ni sans conséquence pour sa pérennité. Ainsi, le premier *Monde slave* répondait à l'inquiétude, née de la révolution russe, survenue en pleine guerre, au sein d'une puissance alliée : sa parution s'interrompit après la paix de Brest-Litovsk [10]. Quant au second *Monde slave*, il cesse de paraître au lendemain du décès d'Eisenmann certes, mais surtout après l'*Anchluss* (mars 1938) et les accords de Munich (30 septembre 1938). La publication de la *Revue des études slaves* est ralentie pendant l'Occupation, mais elle ne s'interrompt pas (un tome en 1942 et en 1944) et reprend régulièrement à partir de 1946 [11].

13 Le profil des rédactions illustre les orientations divergentes que nous venons d'examiner. À la tête du *Monde slave*, on trouve naturellement

des historiens, Ernest Denis, puis Louis Eisenmann qui se pose en successeur de Denis. Quant à Jules Legras, ami personnel d'Eisenmann, ce n'est pas un universitaire en chambre ; il a fait de nombreux séjours en Russie (qui représentent au total près de neuf ans), a abondamment parcouru le pays avant 1917 et noué de nombreuses relations. Il a servi dans l'armée russe et a pris part à la guerre civile en Sibérie, du côté des Blancs [Sumpf, 2020]. Son rôle au sein de la revue mériterait d'être réévalué. Il doit être considéré sans doute comme le bras droit d'Eisenmann, en charge des relectures et des traductions. De son côté, il contribue très régulièrement à la recension d'ouvrages : il est l'auteur de plus de 150 contributions [12].

14 Pour assurer diffusion et résonance au périodique, la rédaction compte sur l'appui de journalistes et hommes politiques : Robert de Caix pour le premier *Monde slave*, plus tard, le député de l'Aveyron, Etienne Fournol, le diplomate et journaliste, Auguste Gauvain qui dirige la rubrique de politique étrangère au *Journal des débats*, Henri Moysset, l'homme des cabinets ministériels [cf. Cointet, 2017, 121–128].

15 Côté *Revue des études slaves*, on a affaire à une revue philologique, axée principalement sur la grammaire historique comparée et, de façon annexe, sur la littérature et la civilisation, pour les périodes anciennes. Son principal objectif est de réunir le meilleur de la science en un seul lieu pour favoriser l'échange d'informations et contribuer au rapprochement des slavistes [Meillet, 1921]. Compte tenu des sujets traités, les enjeux politiques sont mineurs, mais cela n'empêche pas les débats entre auteurs [13]. Ce programme correspond au profil des fondateurs. Paul Boyer, personnalité influente de la slavistique française, est essentiellement un philologue. Il a obtenu la création de la première chaire de russe aux Langues orientales et a été administrateur de l'établissement. Il est également à l'origine de la création de l'Institut français de Saint-Pétersbourg [Pondopoulo, 2012]. Antoine Meillet (1866–1936) est, à l'époque, la grande figure de la linguistique française : successeur de Saussure à l'École pratique des hautes études, professeur au Collège de France, c'est un spécialiste de grammaire comparée et de l'indo-européen ; les langues slaves sont un de ses domaines de prédilection, à côté de beaucoup d'autres, dont la plupart des langues indo-européennes, et de l'arménien. C'est sous son influence que l'étude comparée des langues slaves est placée, au sein de la revue, sous le signe de l'indo-

européen et de l'étude du slave commun (protoslave)[14]. Quant à André Mazon, il est sans doute moins linguiste et même moins grammairien que Meillet, malgré une thèse secondaire sur le verbe russe : sa thèse principale est consacrée à l'écrivain russe Ivan Gončarov[15]. Au moment de la création de la *Revue des études slaves*, il est secrétaire de la revue : c'est sur lui que repose l'essentiel du travail, depuis la sollicitation des articles jusqu'à la correction des épreuves. Des documents montrent qu'il avait préparé toutes les modalités de fonctionnement du périodique. Toutefois en 1921, c'est Meillet qui assure à la revue son aura scientifique.

16 L'un et l'autre périodique s'efforcent de couvrir l'ensemble des cultures slaves et des pays non slaves qui en sont géographiquement proches : Hongrie, Roumanie, Pays baltes, Allemagne, Autriche, Italie. Cependant, ils incarnent deux conceptions de la slavistique : une étroitement philologique ; une autre qui considère que l'histoire et l'histoire contemporaine en font également partie.

Profil des collaborateurs : essai de typologie

17 Les différences de périmètre disciplinaire des revues en question sont renforcées par les profils des contributeurs, bien à l'image de chacun des périodiques. Il ne faut cependant pas tirer de conclusions trop systématiques de cet examen : comme dans toutes les revues, certains auteurs sollicités ne répondent pas ou n'envoient pas à temps les articles demandés. L'absence de certains noms ne signifie pas forcément une non-sollicitation de la part du périodique ou un refus de participation de la part de certains savants.

18 *Le Monde slave* se caractérise par la présence significative d'hommes politiques, diplomates, journalistes de métier. Côté français, outre la direction, on peut citer Hubert Beuve-Méry, Yves Chataigneau, René Pelletier, André Pierre. Côté étranger, Edvard Beneš, Dimitrie Drăghicescu, Václav Fiala, Kamil Krofta, Lazare Marković, Jan Opočenský, Štefan Osuský, Hubert Ripka, Kosta Todorov (Todoroff), Lujo Vojnović (Louis de Voïnovitch). On trouve également des militaires, le général français Maurice Janin, le colonel tchèque Emmanuel Moravec[16]. Les contributeurs de type plus universitaire

sont majoritairement des historiens, géographes, sociologues, spécialistes de droit, tels Jacques Ancel, Jovan Cvijić, Pierre Deffontaines, Marceli Handelsman, Karel Hoch, Julie Moschelesová, Petre P. Panaitescu, Ferdo Šišić. On note également la présence de philologues, linguistes ou spécialistes de littérature, mais ils sont en minorité : Charles Corbet, Fuscien Dominois, Antoine Meillet, Jules Legras, André Lirondelle, Lucien Tesnière pour la France, Nicolaas van Wijk (Pays-Bas) et Claude Backvis (Belgique), Aleksandar Belić (Yougoslavie), Matyáš Murko (Tchécoslovaquie), Albert Prašák (pour la littérature slovaque), Leopold Silberstein. Mentionnons enfin les traducteurs, Paul Cazin pour le polonais, Henri Mongault pour le russe.

19 Un groupe spécifique de collaborateurs est constitué par les émigrés de l'ex-Empire russe, résidant en France ou à Prague qui couvrent le domaine russe et soviétique. Politiquement, ils appartiennent, dans leur grande majorité, à l'opposition conservatrice, tels l'historien, ancien ministre du gouvernement provisoire, membre du parti constitutionnel démocratique, Pavel Miljukov, les juristes Boris Nolde et Fëdor Taranovskij[17], le sociologue Nikolaj Timašev qui a résidé successivement à Prague, puis à Paris, avant de faire carrière aux États-Unis, le géographe, représentant de l'eurasisme, Pëtr Savickij[18]. Citons également, Sergej Gessen, Sergej Mel'gunov, Pëtr Ryss. La culture, l'histoire des idées et la philosophie sont couvertes par Konstantin Grjunval'd (Constantin de Grunwald), Aleksandr Kojre (Alexandre Koyré), Boris Losskij (Lossky), Georgij Vernadskij (George Vernadsky), le fils de Vladimir Vernadskij. Pour la philologie et la littérature, les profils politiques sont plus variés : on trouve le romaniste Grigorij Lozinskij (Grégoire Lozinski), le linguiste Roman Jakobson, le spécialiste du folklore, Pëtr Bogatyrëv (Pierre Bogatyrev), Nina Gurfinkel' (Nina Gourfinkel). À ce groupe, il convient de rattacher Illja Borščak (Élie Borschak), figure de la diaspora ukrainienne, installé en France, fondateur des études ukrainiennes aux Langues orientales.

20 En termes de génération, les contributeurs du *Monde slave* appartiennent majoritairement à celle des années 1860, la génération des fondateurs de la revue, ce qui est normal (ils font appel à leurs condisciples ou à ceux qu'ils ont côtoyés) et à celle des années 1880 (au début de la parution du *Monde slave*, dix contributeurs ont trente

ans et plus). Cette majorité de représentants de la génération des années 1860 explique en partie l'extinction de la revue après 1938 : parmi l'équipe de direction, Eisenmann disparaît en 1937, Legras en 1939, Fournol en 1940, Gauvain était décédé en 1931. Albert Moysset, malade, poursuivi pour collaboration, décède en 1949.

21 On aimerait pouvoir définir une ligne, cerner un profil politique : cette tâche est assez difficile à réaliser, compte tenu de l'importance du travail d'analyse à réaliser et des compétences nécessaires pour y parvenir. Visiblement, la revue essaie de donner la parole à des opinions diverses : le profil politique des collaborateurs couvre un spectre assez large allant de la gauche socialiste à la droite conservatrice [19]. Les sujets les plus couverts sont la Tchécoslovaquie, mais aussi la Yougoslavie, la Pologne, l'Ukraine (grâce à Illja Borščak). La revue est sensible à l'évolution autoritaire des régimes en Yougoslavie, en Pologne (le pacte de non-agression signé avec Hitler par le gouvernement polonais est dénoncé), à la question de l'antisémitisme, au sort des minorités en général et à la montée de l'hitlérisme, mais elle est très réservée à l'égard du Front populaire [Fournol, 1937]. En ce qui concerne l'URSS, l'orientation est globalement défavorable au régime. La majorité des auteurs sont des émigrés et ne peuvent se rendre en URSS : pour faire contrepoids, le périodique fait appel à la collaboration du journaliste français André Pierre qui reste cependant très circonspect dans ses appréciations [20]. Néanmoins, les articles sur l'URSS font preuve d'un souci d'information réel et ne versent pas dans la polémique ; ils s'appuient sur la publication de documents traduits du russe et en conséquence offrent une relativement bonne couverture de l'actualité, en particulier la plus brûlante, comme les difficultés économiques qui accompagnent le Premier plan quinquennal, la constitution de 1936, les procès de Moscou. La famine de 1932–1933 est remarquablement analysée dans un article bien informé de N. Timašev [Timašev, 1933] [21].

22 Un dernier élément caractéristique de la revue mérite d'être signalé : de très nombreux articles sont signés par des pseudonymes. Ces pseudonymes sont de différents types et ne permettent pas, dans la majorité des cas, d'identifier leur auteur. On trouve des périphrases du type « Un Roumain du vieux royaume », des noms latins, *Ignotus*, *Observator*, *Polonus*, *Spectator*, des emprunts à des personnages

historiques ou littéraires, le géographe et historien grec Strabon, Pravdin, le personnage du *Mineur* de Fonvizin. Le plus souvent, les pseudonymes sont constitués de simples initiales : B. X., G. M., N. Z., P. B., R. K., X. Y. Z., X. X. X., Z. Z. Z. ou encore de trois astérisques. Pour expliquer le recours à cette pratique, toutes les hypothèses sont possibles. S'agit-il d'auteurs qui souhaitent garder l'anonymat en raison de leurs fonctions, pour des articles qui traitent d'un matériau sensible ? Trouve-t-on parmi eux des informateurs résidant en URSS ? Ce sujet nous renvoie à la figure déjà évoquée de Pëtr Savickij. Il publie dans la revue quelques articles sous son nom, mais signe le plus souvent de pseudonymes, J. S., Stepan Lubenskij et surtout P. Vostokov. Sa collaboration régulière de 1930 à 1938 sur des sujets très divers concernant la Russie et l'URSS se monte à plus de cinquante articles [22]. La question des liens du *Monde slave* et de l'eurasisme serait, bien entendu, à creuser. Jules Legras rédige un compte rendu positif des ouvrages de géographie de Savickij [Legras, 1934]. Le périodique publie également une contribution de Roman Jakobson sur les unions phonologiques, inspirée de la pensée eurasienne et préfacée par Savickij [Savickij, 1931 ; Jakobson, 1931] « L'Eurasie révélée par la linguistique », *Le Monde slave*, I, 3, 1931, p. 364–370 et Jakobson, « les unions phonologiques de langues », *ibidem*, p. 371–378].

23 De façon attendue, Prague joue un rôle central dans le choix des collaborateurs du *Monde slave*, comme dans ses thématiques : de nombreux auteurs sont tchécoslovaques, membres de l'Institut français de Prague, ou exilés russes de Prague. Dans le choix des contributeurs interviennent également des éléments personnels, comme dans le cas de Miljukov que connaissait personnellement Jules Legras et qui avait associé Eisenmann à son *Histoire de la Russie* (1932–1933).

24 Les collaborateurs de la *Revue des études slaves* constituent un milieu plus homogène, presqu'exclusivement universitaire, avec une large majorité de philologues, et, de façon annexe, de littéraires et de civilisationnistes. On retrouve des noms déjà mentionnés pour *Le Monde slave*. Côté français, il s'agit des linguistes Antoine Meillet, André Vaillant, Lucien Tesnière, d'Henri Grappin pour le polonais ou encore de Léon Beaulieux pour le bulgare. Pour la littérature et les arts, aux côtés d'André Mazon, citons André Lirondelle, Jules

Patouillet, et pour l'histoire de l'art Louis Réau. On note des participations plus épisodiques, comme celle de Georges Dumézil pour la mythologie comparée, Brice Parain [23], Pierre Pascal, à une époque où il est toujours en URSS (1930), ou celle de personnalités *a priori*, peu liées aux études slaves, le médiéviste Mario Roques ou l'écrivain Roger Caillois.

25 Comme dans le cas du *Monde slave*, on est frappé par une forte présence de collaborateurs étrangers, souvent les grands noms de la grammaire comparée des langues slaves. Pour l'Europe occidentale et le Nord européen non slave, il s'agit du Finlandais Jooseppi Julius Mikkola, du Hollandais Nicolaas van Wijk, de Tore Torbiörnsson et de Richard Ekblom pour la Suède et de Jānis Endzelīns pour la Lettonie. L'Europe slave est également bien représentée : Stefan Mladenov pour le bulgare, Aleksandar Belić, Petar Skok, Milan Rešetar, Nikola Vulić pour le serbo-croate, Jiří Polívka, Lubor Niederle, František Trávníček, Jiří Horák pour la slavistique tchèque et slovaque.

26 La *Revue des études slaves* ouvre également ses pages à des émigrés de l'ex-Empire russe [24] : Mihail (Michel) Gorlin, Sergej Kul'bakin, Grigorij (Grégoire) Lozinskij, Mihail Rostovcev (Michel Rostovtseff), Nikolaj Trubeckoj (Nicolas Troubetzkoy), Boris Unbegaun et d'autres.

27 À la différence du *Monde slave*, la *Revue des études slaves* collabore avec des savants restés en URSS : les linguistes Dmitrij Bubrih, Leonid Bulahovskij, Grigorij Il'inskij, Aleksandr Sedel'nikov, Afanasij Seliščev, ainsi qu'avec Nikolaj Durnovo qui a, un moment, tenté de se fixer en Europe [25]. La revue accueille aussi épisodiquement des contributions de spécialistes de littérature : Grigorij Gukovskij, le pouchkiniste, Boris Tomaševskij, auteur d'un article important sur l'école formelle [cf. Depretto, 2023]. Ces collaborations coïncident avec la reconnaissance de l'URSS par la France et la mise sur pied du Comité pour les relations scientifiques avec la Russie dont André Mazon est le pilier. Il est, comme on sait, un partisan déterminé des échanges scientifiques, y compris avec la Russie soviétique, même s'il n'approuve en aucune façon le régime issu de la révolution [Marès, 2011 ; Rjéoutski, 2011].

28 En termes de génération, celle des années 1880 (celle de Mazon) est la plus représentée ; en fonction de l'appartenance générationnelle, on peut tracer une courbe qui a la forme d'une cloche symétrique de

part et d'autre de l'année 1880, c'est-à-dire qu'elle croît de 1850 à 1880, puis décroît de 1880 à 1910, dans des proportions équivalentes : 1850 (4) ; 1860 (10) ; 1870 (15) ; 1880 (19) ; 1890 (14) ; 1900 (6) ; 1910 (1). Le paradoxe de la *Revue d'études slaves* est qu'elle ne parle pas de l'URSS, mais publie des savants soviétiques et mentionne les travaux philologiques soviétiques dans la chronique. La situation est strictement inverse au *Monde slave* : le périodique écrit abondamment sur l'URSS et suit son actualité, mais fait presqu'exclusivement appel à des émigrés.

Complémentarité ou rivalité entre champs disciplinaires et la part des orienta-tions personnelles

29 Si le constat proposé par Antonia Bernard d'une complémentarité des deux revues est globalement exact, il masque néanmoins des différences profondes. En fait, au travers de ces deux périodiques, percent deux conceptions de la slavistique, voire une rivalité entre champs disciplinaires, philologie et grammaire versus histoire moderne et contemporaine. Cette rivalité est doublée d'une différence entre un Mazon spécialiste de la Russie, même s'il connaît d'autres langues slaves, qui agit pour la reprise des relations scientifiques avec l'URSS et un historien de l'Autriche-Hongrie, Eisenmann, préoccupé par l'Europe centrale et la Tchécoslovaquie. Si la *Revue des études slaves* n'ignore pas *Le Monde slave* et rend compte de certains de ses articles au sein de sa chronique, *Le Monde slave* épingle à l'occasion les publications de Mazon, comme sa grammaire tchèque [26] ou ironise sur la collection « Institut français de Leningrad » [27].

30 Les éléments font défaut pour savoir ce qu'il en était des rapports entre Eisenmann et Mazon. L'un et l'autre étaient de fortes personnalités, soucieuses de leur prestige et de leur autorité. Issus de milieux différents, ils n'appartenaient pas à la même génération : de vingt ans plus jeune, Mazon avait certes été élu au Collège de France, mais, à la différence d'Eisenmann et de beaucoup de ceux dont il était

entouré, à commencer par Legras, il n'était ni normalien, ni agrégé. Quelques lettres d'Eisenmann à Mazon montrent qu'au moment du lancement de la *Revue des études slaves*, Eisenmann s'était mobilisé pour le projet et que les rapports des deux hommes étaient parfaitement courtois, voire cordiaux [28]. Pour étayer l'idée d'une opposition entre les deux hommes, on s'appuie principalement sur un seul document : une lettre de Nikolaj Trubeckoj à Roman Jakobson qui dresse un tableau critique de la slavistique française, réfractaire à la phonologie et qui épingle Mazon pour son antipathie personnelle à l'égard de Jakobson « à cause de Dominois et Eisenmann » [Troubetzkoy, 2006 : 350] [29]. Ce seul témoignage, non exempt de partialité, ne suffit pas à trancher la question et de plus amples recherches seraient à mener [30].

31 L'essentiel est que, jusqu'à présent, aucune des deux revues n'a été étudiée de façon suffisamment approfondie, alors qu'il s'agit de deux périodiques importants. Dans l'entre-deux-guerres, *Le Monde slave* est très bien informé sur l'Europe centrale et orientale. Selon le journaliste tchèque Hubert Ripka :

> *Le Monde slave* est une des rares revues européennes qui ont suivi méthodiquement le problème de l'Europe centrale dans toute sa complexité et dans l'interdépendance de tous les intérêts qui s'y croisent. [Ripka 1934 : 321, cité dans : Bernard, 2002 : 406]

32 La façon dont le périodique couvre l'actualité de l'URSS mériterait une étude spécifique et permettrait de compléter la biographie scientifique de plusieurs savants.

33 La *Revue des études slaves*, quant à elle, offre un panorama de la philologie slave des années 1920–1930 qui peut rivaliser avec *Slavia* de Matyáš Murko et Oldřich Hujer ou avec *Zeitschrift fur Slavische Philologie* de Max Vasmer. L'apport inestimable que constitue sa chronique, surtout à partir du moment où elle est confiée, pour partie, à Boris Unbegaun [31] devrait fait l'objet d'un examen spécifique.

Abensour Gérard, 1978, Louis Leger : cent ans après, *Slovo*, nº 1, p. 25–32.

Archaimbault Sylvie, 2024, *Habent sua fata libelli* : Nikolaj Nikolaevič Durnovo (1876–1937), *Études linguistiques et philologiques offertes à Stéphane Viellard*. Éditées par Vl. Beliakov, N. Bernitskaïa, A. Stefanovic, Paris, Institut d'études slaves, p. 231–243.

Auroux Sylvain (dir.), 1988, *Histoire Épistémologie Langage*, t. 10, fasc. 2 : *Antoine Meillet et la linguistique de son temps*.

Bergounioux Gabriel, Lamberterie Charles de et al. (dir.), 2006, *Meillet aujourd'hui*, Paris, Leuven, Peeters.

Bernard Antonia, 2002, *Le Monde slave*, première revue française consacrée aux pays slaves, *Revue des études slaves*, t. 74, fasc. 2–3, p. 397–409.

Besseyre Marianne (dir.), 2005, *Brice Parain, un homme de parole*, Paris, Gallimard, Bibliothèque nationale de France.

Cointet Jean-Paul, 2017, *Les hommes de Vichy. L'illusion du pouvoir*, Paris, Perrin.

Conseil 1924, Le Conseil de direction, Notre programme, *Le Monde slave*, № 1, novembre, p. 1–20.

Conseil 1935, Le Conseil de direction, Dix ans de *Monde slave*, *Le Monde slave*, t. I, janvier, novembre, p. 1–11.

Depretto Catherine, 2023, André Mazon et la philologie russe des années 1920 (À propos de quelques lettres conservées dans les archives de l'Institut d'études slaves), *Sdvig / Shift, Transnational Russian Studies*, 1, Università di Napoli L'Orientale, p. 117–146.

Dominois Fuscien, 1931, Parmi les Livres er les Revues : André Mazon, *Grammaire de la langue tchèque*, 2e éd., 1 vol. in-8, 292 pages, Paris, Champion, 1931, *Le Monde slave*, t. II, № 3, juin, p. 471–475.

Dominois Fuscien, 1937, Louis Eisenmann, *Revue des études slaves*, t. 17, fasc. 3–4, p. 240–244.

Eisenmann Louis, 1921, Ernest Denis (1849–1921), *Revue des études slaves*, t. I, fasc. 1–2, p. 138–143.

Eisenmann Louis, Legras Jules, 1931, <Sans titre>, *Le Monde slave*, t. II, № 3, juin 1931, p. 476.

Fichelle Alfred, 1951, Origines et développement de l'Institut d'études slaves (1919–1949), *Revue des études slaves*, t. 27 : *Mélanges André Mazon*, p. 91–103.

Fontaine Jacqueline, 1988, Antoine Meillet, slaviste, *Histoire Épistémologie Langage*, t. 10, fasc. 2 : *Antoine Meillet et la linguistique de son temps*. Sous la dir. de S. Auroux, p. 253–264.

Fournol Etienne, 1937, L'expérience Blum, *Le Monde slave*, t. II, juin, p. 385–396.

Gonneau Pierre (dir.), 2011, *Revue des études slaves*, t. 82, fasc. 1 : André Mazon et les études slaves.

Jakobson Roman, 1931, Les unions phonologiques de langues (Appendice), *Le Monde slave*, t. I, № 3, mars, p. 371–378.

Labriolle François de, 1978, La création de la première chaire de russe : une œuvre de longue haleine, *Slovo*, n° 1, p. 19–24.

Lamarre Christine, 2020, Jules Legras et Dijon, *Jules Legras, professeur et grand voyageur. De la Sibérie à la Sorbonne*. Textes réunis par de Ch. Lamarre et S. Langlois, Éditions universitaires de Dijon, p. 51–67.

Laruelle Marlène, 2008, *Russian Eurasianism; an Ideology of Empire*, Washington (D. C.), Woodrow Wilson Center Press; Baltimore (Md.), Johns Hopkins University Press.

Legras Jules, 1931, Parmi les Livres et les Revues : André Mazon, *Manuscrits parisiens d'Ivan Tourguénev* (Notices et extraits), vol. 1, in-80, 200 p. ; Champion, Paris, 1930 ; Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad, t. IX, *Le Monde slave*, t. I, № 1, janvier, p. 158–160.

Legras Jules, 1934, Parmi les livres et les revues : P. N. Savickij, Geografičeskie osobennosti Rossii (č. pervaja : rastitel'nost' i počvy) […] 1 vol. gr. in-8o, 180 pages, carte et tableaux. Berlin, W. 15, Petropolis-Verlag, Meinekestrasse 19, 1927, *Le Monde slave*, t. II, juin, p. 468–471.

Legras Jules, 1937, Louis Eisenmann et les Slaves, *Revue historique*, T. 179, fasc. 2, p. 246–248.

Lehr-Spławiński Tadeusz, 1926, Les voyelles nasales dans les langues léchites, *Revue des études slaves*, t. 6, fasc. 1–2, p. 54–65.

Marès Antoine, 1983, Mission militaire et relations internationales : l'exemple franco-tchécoslovaque, 1918–1925, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXX, octobre–décembre, p. 559–586.

Marès Antoine, 2011, André Mazon, un slaviste au XX^{e} siècle : profil politique d'un savant, *Revue des études slaves*, t. 82, fasc. 1 : *André Mazon et les études slaves*. Sous la dir. de P. Gonneau, p. 69–94.

Mazuy Rachel, 2020, Loin de Moscou, mais contre les Soviets, *Jules Legras, professeur et grand voyageur. De la Sibérie à la Sorbonne*. Textes réunis par de Ch. Lamarre et S. Langlois, Éditions universitaires de Dijon, p. 153–174.

Meillet Antoine, 1921, Avant-propos, *Revue des études slaves*, t. I, fasc. 1–2, p. 5–6.

Nitsch Casimir, 1926, Nature et chronologie de la seconde palatalisation en slave commun, *Revue des études slaves*, t. 6, fasc. 1–2, p. 42–53.

Panné Jean-Louis, 2010, Pierre André, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Le Maitron*, notice mise en ligne le 30 novembre 2010, modifiée le 17 juin 2024.

Pondopoulo Anna, 2012, Paul Boyer, ses liens avec la Russie et les enjeux politiques de la réforme des langues orientales dans les années 1910, *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917)*. Études réunies par A. Charon, B. Delmas, A. Le Goff, Paris, École nationale des chartes, p. 341–359.

Ripka Hubert, 1934, Les problèmes de l'Europe centrale, *Le Monde slave*, t. III, № 9, septembre, p. 321–399.

Rjéoutski Vladislav, 2011, André Mazon et les relations scientifiques franco-soviétiques (1917–1939), *Revue des études slaves*, t. 82, fasc. 1 : *André Mazon et les études slaves*. Sous la dir. de P. Gonneau, p. 95–113.

Savickij P., 1931, L'Eurasie révélée par la linguistique, *Le Monde slave*, t. I, № 3, mars, p. 364–370.

Scheuer Joseph F., 1965, *The Works of Nicholas S. Timasheff: an annotated bibliography*, New-York, Fordham University.

Sumpf Alexandre, 2020, Jules Legras en Sibérie, *Jules Legras, professeur et grand voyageur. De la Sibérie à la Sorbonne*. Textes réunis par de Ch. Lamarre et S. Langlois, Éditions universitaires de Dijon, p. 119–138.

Shevelov George Y., 1974, Boris O. Unbegaun, *Russian Linguistics*, vol. 1, issue 3–4, December, p. 215–223.

Timašev N., 1933, La famine en U.R.S.S, *Le Monde slave*, t. III, septembre 1933, p. 341–355.

Troubetzkoy N., 1925, Les voyelles dans les langues léchites, *Revue des études slaves*, t. V, fasc. 1–2, p. 24–37.

Troubetzkoy N. S., 2006, *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*. Édition établie par Patrick Sériot, Payot Lausanne.

Алпатов Владимир, Ашнин Федор, 1994, *«Дело славистов». 30-ые годы*, Москва, Наследие.

Байссвенгер Мартин (сост.), 2008, *Петр Николаевич Савицкий (1895–1968). Библиография опубликованных работ*, Прага, Национальная библиотека Чешской республики, Славянская библиотека.

Глебов Сергей, 2010, *Евразийство между империей и модерном: история в документах*, Москва, Новое издательство.

Полторацкий Н. П., Сорокин П. А. (ред.), 1965, *На темы русские и общие. Сборник статей и материалов в честь проф. Н. С. Тимашева*, Нью-Йорк, Издание Общества друзей русской культуры, с. 1–72.

---

1 La Première Guerre mondiale est un moment crucial pour les spécialistes français des pays slaves et contribue à façonner leurs convictions. Plusieurs

d'entre eux sont affectés à des missions de renseignement et nouent des relations amicales. À l'issue de la guerre, ils participent, en tant qu'experts, aux différentes conférences de paix.

2 La direction en est d'abord confiée au russisant Jules Patouillet, directeur de l'Institut français de Saint-Pétersbourg avant la Révolution, puis à l'historien Louis Eisenmann, à partir de 1924, qui assurera cette fonction jusqu'à sa mort, en 1937. Des instituts français seront ensuite ouverts à Belgrade, puis à Varsovie, même si leurs statuts ne sont pas identiques. Sur les relations entre la France et la Tchécoslovaquie, voir : Marès, 1983.

3 Jusqu'à présent, il n'a pas été identifié de dossier, concernant en propre le périodique. Seul article synthétique, en français, consacré à la revue : Bernard, 2002. Le fonds Eisenmann de l'IES ne contient pratiquement rien. Des recherches seraient à mener dans d'autres fonds, en particulier celui de Jules Legras aux archives de la bibliothèque municipale de Dijon ou dans les archives de l'Institut français de Prague.

4 Mazon est, en outre, responsable des publications de l'Institut d'études slaves et de sa bibliothèque.

5 Comme dans le cas du *Monde slave*, il n'y a pas de dossier spécifique de la rédaction de la *Revue des études slaves* ; les informations sont à rechercher dans les fonds de l'Institut d'études slaves et dans le fonds Mazon, principalement celui déposé à l'Institut.

6 Par exemple, le second *Monde slave* n'est pas mentionné dans le travail d'Alfred Fichelle sur l'Institut d'études slaves [Fichelle 1951]. L'équipe de direction du *Monde slave* à partir de 1924 est composée de personnalités qui sont toutes membres du Conseil d'administration de l'Institut d'études slaves.

7 La revue sera ensuite trimestrielle en gardant le même volume.

8 Pour la *Revue des études slaves*, Mazon se chargeait des traductions du russe et de « polir » le français, selon son expression.

9 Correspondance Mazon, fonds Tesnière, BNF, NAF 28 023, VII, 3. Je remercie Sylvie Archaimbault de m'avoir communiqué ce document.

10 « Le premier *Monde slave*, né de la révolution russe, est mort de la paix de Brest-Litovsk » [Conseil, 1924 : 1].

11 L'histoire de l'Institut d'études slaves comme de sa *Revue* pendant l'Occupation est un sujet spécifique qui déborde le cadre du présent article.

12 Sur un aspect de ses recensions, voir : Mazuy, 2020.

13 En 1926, un article de Kazimierz Nitsch et un de Tadeusz Lehr-Spławiński constituent une attaque en règle contre « Les voyelles dans les langues léchites » de Nikolaï Troubetzkoy [Nitsch, 1926 ; Lehr-Spławinski, 1926 ; Troubetzkoy, 1925]. Les langues léchites sont des langues parlées en Pologne et Allemagne, comprenant le kachoube, le polabe, le sorabe et d'autres.

14 Il existe de très nombreux travaux consacrés à Antoine Meillet, on citera en priorité pour le propos qui nous intéresse : Auroux,1988 ; Fontaine, 1988 ; Bergounioux, Lamberterie, 2006.

15 Sur André Mazon, voir en priorité : Gonneau, 2011.

16 Il n'est pas possible, dans le cadre d'un article, de fournir des précisions sur ces noms comme sur ceux cités plus haut, ces listes ne sont d'ailleurs pas exhaustives. Si certaines personnalités restent connues, d'autres sont pratiquement tombées dans l'oubli et même parfois difficiles à identifier. Dans la revue, la translittération des noms russes pouvait varier, et les prénoms étaient souvent francisés : ainsi, on trouvait Paul Milioukov ou Miljukov, Pierre Savickij, Serge Hessen, Pierre Ryss etc.

17 Fedor Taranovsky est le père du poéticien Kirill Taranovsky.

18 Il existe une littérature abondante sur l'eurasisme comme sur Petr Savickij. Compte tenu de notre perspective, on renverra principalement à : Байссвенгер, 2008 et Глебов, 2010. Sur la réactivation de l'eurasisme à la fin du XX^{e} siècle, voir: Laruelle 2008.

19 Cette diversité de convictions se retrouve pendant la Seconde Guerre mondiale. Si plusieurs contributeurs du *Monde slave* s'engagent dans la résistance (Yves Chataigneau, Pierre Deffontaines) ou sont victimes de persécutions antisémites (Jacques Ancel, Marceli Handelsman, Leopold Silberstein, Pierre Ryss), d'autres se compromettent avec les régimes d'Occupation, comme le général Moravec en Tchécoslovaquie. Albert Moysset est l'objet de poursuites à la Libération pour sa participation au gouvernement de l'amiral Darlan sous Vichy.

20 Sur André Pierre, voir : Panné, 2010 et Mazuy, 2020 : 165.

21 Spécialiste de droit, ayant émigré après la révolution, Nikolaj Timašev (1886–1970) est principalement connu des spécialistes de l'URSS pour son ouvrage de 1946 (Nicolas S. Timasheff, *The Great Retreat: The Growth and Decline of Communism in Russia*, New York, E. P. Dutton & Company) qui

interprète le stalinisme des années 1930 comme l'abandon des aspects les plus radicaux de la révolution de 1917. À son sujet, voir :
Scheuer, 1965 ;Полторацкий, Сорокин, 1965.

22 Voici, à titre d'exemples, les intitulés de quelques articles parus sous la pseudonyme de P. Vostokov : « Les sciences historiques en Russie », « La nouvelle révolution sociale au village russe », « L'URSS en 1931 », « l'URSS en 1932 », « Vers une "néo-Nep" en URSS », « Le XVII[e] Congrès du parti communiste », « Travaux d'histoire russe en URSS », « Les finances soviétiques », « Comment la vie soviétique se reflète dans la littérature (1917–1934) », « Le Premier Congrès des écrivains soviétiques », « Le VII[e] Congrès des Soviets », « Le nouveau statut des kolkhozes ». Pour la liste complète, voir : Байссвенгер, 2008.

23 Philosophe et essayiste, marié à la fille du philosophe Georgij Čelpanov (1862–1936), Brice Parain avait séjourné en URSS et ambitionné un moment de faire carrière en études russes. À son sujet : Besseyre, 2005.

24 Illja Borščak, mentionné pour sa collaboration au *Monde slave*, ne contribue à la *Revue des études slaves* qu'après la guerre.

25 Plusieurs d'entre eux sont victimes de l'affaire des slavistes (1934) : Durnovo, Il'inskij, Sedel'nikov, Seliščev [cf. Archaimbault 2024]. Sur cette affaire, montée de toutes pièces en URSS, qui mettait en cause Mazon : Алпатов, Ашнин, 1994.

26 Le compte rendu de la grammaire de Mazon rédigé par Fuscien Dominois signale un certain nombre d'erreurs [Dominois, 1931 : 471–475] ; les critiques continuent sous la plume de Legras et d'Eisenmann [Eisenmann, Legras, 1931 : 476].

27 Dans sa recension des *Manuscrits parisiens d'Ivan Tourguéniev*, Legras ironise à propos de la collection dans laquelle est paru l'ouvrage : « Ce volume comme plusieurs autres qui ont paru récemment ou paraîtront bientôt fait partie de la Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad. On serait curieux de savoir à quelle époque ce revenant que l'on croyait mort a changé de nom : serait-ce depuis la reconnaissance du régime soviétique ? » [Legras, 1931 : 160].

28 Voir, en particulier, la lettre d'Eisenmann à Mazon du 3 janvier 1922, Institut d'études slaves, fonds Mazon, MAZ. 8.18.2. On ignore les raisons qui ont déterminé Eisenmann à reprendre l'expérience du *Monde slave* en 1924. Mazon a pu en prendre ombrage, y voir une concurrence.

29 La note 9, explicative, de Roman Jakobson précise : « Une rivalité professionnelle, éditoriale et personnelle séparait le philologue André Mazon et sa *Revue des études slaves* de L. Eisenmann, historien de l'Europe orientale, de son *Monde slave* et de son associé F. Dominois, lecteur de langue et littérature tchèques à l'école des langues orientales vivantes de Paris. Les liens étroits entre ces derniers et les cercles influents de Tchécoslovaquie étaient une des pierres d'achoppement du problème, et les amis pragois d'Eisenmann et Dominois étaient considérés avec une particulière animosité par Mazon et son entourage » [Troubetzkoy, 2006 : 354].

30 Jules Legras nourrissait, quant à lui, une certaine animosité à l'égard de Mazon et de Meillet, nourrie par ses échecs aux Collège de France et à la Sorbonne [Lamarre, 2020 : 52–54].

31 Sur Boris Unbegaun, voir : Shevelov, 1974.

Français
Les deux premières revues françaises de slavistique, *Le Monde slave* et la *Revue des études slaves* sont en général considérées comme complémentaires. La première, historique, couvre l'actualité de l'Europe centrale et orientale, accordant un intérêt régulier à l'URSS. La seconde, philologique, privilégie la diachronie en linguistique et les périodes anciennes en littérature et civilisation. Une étude comparée des deux périodiques pour la période de l'entre-deux-guerres fait apparaître des différences significatives, aussi bien sur le plan éditorial que scientifique. *Le Monde slave* fait appel à des collaborateurs divers, universitaires, hommes politiques, diplomates, journalistes, tandis que la *Revue des études slaves* sollicite presqu'exclusivement des savants. *Le Monde slave* confie la couverture du domaine soviétique à des personnalités de l'émigration, souvent fixées à Prague. La *Revue des études slaves* ne parle jamais de l'URSS, mais fait appel à des savants soviétiques, linguistes et spécialistes de littérature. Derrière ces différences se profilent des conceptions différentes voire concurrentes de la slavistique, largement redevables aux deux figures-clés que furent respectivement Louis Eisenmann (1869–1937) pour *Le Monde slave* et André Mazon (1881–1967) pour la *Revue des études slaves*.

Русский
Два ведущих французских славянских журнала, *Le Monde slave* (*Славянский мир*) и *Revue des études slaves* (*Журнал исследований по славистике*), обычно рассматриваются как взаимодополняющие. Первый — исторический журнал, освещающий текущие события в Центральной и Восточной Европе, с регулярным

акцентом на СССР. Второй, филологический, посвящен диахронии в лингвистике и древним периодам в литературе и страноведении. Сравнительное исследование двух периодических изданий за межвоенный период выявляет существенные различия как в редакционном, так и в научном плане. *Le Monde slave* привлекал широкий круг авторов, включая ученых, политиков, дипломатов и журналистов, в то время как *Revue des études slaves* опирался почти исключительно на ученых. *Le Monde slave* поручал освещение советских событий эмигрантам, многие из которых обосновались в Праге. *Revue des études slaves* никогда не писал о СССР, но обращался к советским ученым, лингвистам и литературоведам. Таким образом, мы можем наблюдать возникновение различных, даже конкурирующих концепций славистики, во многом обязанных двум ключевым фигурам : Луи Айзенману (1869–1937), стоявшему за *Le Monde slave* и Андрэ Мазону (1881–1967), чье имя тесно связано с *Revue des études slaves*.

English

The first two French Slavistic journals, *Le Monde slave* and *Revue des études slaves*, are generally considered to be complementary. The former was a historical journal covering current affairs in Central and Eastern Europe, with a regular focus on the USSR. The latter, philological, focuses on diachrony in linguistics and the ancient periods in literature and civilisation. A comparative study of the policies pursued by the two periodicals in the inter-war period reveals significant differences, both editorial and scientific. *Le Monde slave* welcomed a wide range of contributors, including academics, politicians, diplomats and journalists, whereas *Revue des études slaves* relied almost exclusively on scholars. *Le Monde slave* entrusted the coverage of Soviet affairs to emigrants, many of whom resided in Prague. The *Revue des études slaves*, in its turn, never wrote about the USSR, drawing on Soviet scholars, linguists and literary critics for contributions. Thus, we can see the emergence of different, even competing, concepts of Slavistics, largely indebted to the two key figures, Louis Eisenmann (1869-1937) for *Le Monde slave* and André Mazon (1881-1967) for the *Revue des études slaves*.

Mots-clés

Le Monde slave, Revue des études slaves, Eisenmann (Louis), Mazon (André), slavistique

Keywords

Le Monde slave, Revue des études slaves, Eisenmann (Louis), Mazon (André), Slavistics

Ключевые слова
Le Monde slave, Revue des études slaves, Айзенман (Луи), Мазон (Андре), славистика

Catherine Depretto
Professeur émérite de littérature russe à Sorbonne université et directrice de la *Revue des études slaves* ; membre de l'équipe de recherches Eur'orbem (UMR 8224) ; son domaine de spécialité est la théorie littéraire en terrain russe, le formalisme et l'œuvre de Jurij Tynjanov dont elle a traduit les principaux textes critiques ; elle a également consacré des recherches à l'histoire culturelle de la période soviétique et aux formes non-fictionnelles de récits de soi
IDREF : https://www.idref.fr/03127241X
ISNI : http://www.isni.org/000000011737033X
BNF : https://data.bnf.fr/fr/12251966

Научная гуманитарная периодика русской эмиграции

Les périodiques académiques en sciences humaines de l'émigration russe
Scientific humanities periodicals of the Russian emigration

Manfred Schruba

DOI : 10.35562/modernites-russes.1086

CC-BY

---

1 Славистических журналов в чистом виде русская эмиграция не создала. Существует, однако, целая серия научных изданий русского зарубежья, где можно найти материалы, которые имеют профессиональный интерес для ученых-славистов, филологов, историков культуры, а также для представителей других гуманитарных наук. В настоящей статье мы попытаемся дать библиографический обзор изданий такого рода. При всей простоте задачи результаты проведенной нами работы, надеемся, могут оказаться небесполезными, поскольку речь пойдет о периодических изданиях в большинстве своем основательно забытых и отчасти труднодоступных.

2 Мы остановимся на двадцати периодических или серийных изданиях. В каждом комментарии мы укажем на наиболее авторитетные библиографические справочники, содержащие их описание, а также приведем сведения о научно-исследовательских учреждениях, при которых эти журналы или сборники выходили.

3 Ныне часть рассмотренных изданий находится в открытом доступе в интернете. Восемь наименований имеют полные (или почти полные) комплекты. Еще пять журналов представлены в интернете отдельными номерами. Семь наименований не оцифрованы или доступ к оцифрованным номерам закрыт.

4 Библиографические справки рассматриваемых периодических изданий содержат следующие элементы: 1) название на русском языке и, если есть, параллельное название на иностранном языке; 2) подзаголовок на русском языке и, если есть,

подзаголовок на иностранном языке; 3) имена и фамилии ответственных лиц: издателя, редактора, директора; 4) место публикации; 5) факультативно, то есть когда оно указано, издательство; 6) годы публикации; 7) нумерация выпусков; 8) различная дополнительная информация, если таковая заслуживает внимания.

> I. *Труды русских ученых за границей*. Сборник Академической группы за границей. Под ред. проф. А. И. Каминка, Берлин, книгоиздательство Слово, т. I–IV, 1922–1923; том I, 1922; том II, 1923. Монографические выпуски: А. Н. Зак, *Разверстка государственных долгов. Труды русских ученых за границей*, том III, 1923, 158 с.; Ф. В. Тарановский, *Энциклопедия права. Труды русских ученых за границей*, том IV, 1923, 425 с.

5 Первым научным периодическим изданием русской эмиграции, которое печатало работы из области исторических, общественных, философских и филологических наук, были *Труды русских ученых за границей*, выходившие в Берлине в 1922 и 1923 годах в издательстве «Слово». Редактором журнала был правовед, соредактор берлинской газеты *Руль* Август Исаакович Каминка (1865–1941?). Издание являлось органом берлинской Академической группы за границей, развивавшей свою деятельность с февраля 1921 [Schlögel, 1999: 316]; «1-го декабря [1922] на заседании Берлинской академической группы состоялась ее реорганизация в Русский академический союз» [Хроника, 1922: 27]. Учреждение напечатало всего четыре номера : первые два в виде сборников статей, остальные в виде монографических работ экономиста Александра Зака и правоведа Федора Тарановского [Ossorguine-Bakounine, 1990: 1342; Михеева, 1996: 402; Бардеева, 1999: 1039; Акимова, 1997: 2123; Акимова, 2001: 5838; Кудрявцев 2011: 2436–2439]. Другими словами, прежде чем прекратить свою деятельность, журнал стал серией. Сборники статей носили междисциплинарный характер, включая не только гуманитарные разработки, но и труды по медицине, географии и математике. Из содержания первого номера отметим статью

Тарановского «Монтескье о России. К истории Наказа императрицы Екатерины II». Второй том *Трудов русских ученых за границей* содержит, наряду с правоведческими и историческими изысканиями, философские статьи Г. А. Ландау «О преодолении зла (к систематике общественных явлений и к теории идеала)» и П. Б. Струве «Заметки о плюрализме». Первый номер журнала доступен на сайте Свердловской областной универсальной научной библиотеки им. В. Г. Белинского.

> II. *Ученые записки, основанные Русской учебной коллегией в Праге*, Прага, издательство Пламя, 1924–1927, т. I–III ; 1924, том I, выпуск 1: Философские знания; выпуск 2: Исторические и филологические знания; выпуск 3 : Общественные знания.

6 Большинство научных периодических изданий русской эмиграции первой волны выходило в Праге. Столица Чехословакии приобрела в начале двадцатых статус «русского Оксфорда». Причиной тому была, как известно, «русская акция» — политика чехословацкого правительства, направленная на поддержку научной жизни русского зарубежья. «Акция» привлекла в Прагу многочисленных представителей академического мира.

7 В разделе «Ученые учреждения и общества» справочника *Русские в Праге 1918–1928 г. г.* сообщается, что «всеми студенческими делами до последнего времени ведала особая Учебная Коллегия при Комитете по обеспечению образования русских студентов в Ч. С. Р.» [Постников, 1928: 36]. Возникшее в 1921 году Учреждение и явилось издателем первого из многочисленных пражских научных журналов, получившего название *Ученые записки, основанные Русской учебной коллегией в Праге*. За четыре года с 1924 по 1927 вышло всего шесть выпусков в трех томах [Ossorguine-Bakounine, 1990: 1358; Rachůnková, 1996: 4381; Михеева, 1996: 410; Бардеева, 1999: 1053; Акимова, 2002: 5988; Кудрявцев, 2011: 2469]. *Ученые записки* публиковали труды как по гуманитарным, так и по естественным наукам. «Историческим и филологическим знаниям» был посвящен второй выпуск первого

тома, в него вошли, в частности, статьи А. Л. Бема «Развертывание сна (“Вечный муж” Достоевского)» и Г. В. Вернадского «Пушкин как историк». Оцифрованное издание имеется на сайте чешской Национальной библиотеки (Národní knihovna České republiky), однако лишь в закрытом доступе.

> III. *Труды Комитета русской книги*. Прага, Пламя, 1924; № 1: *Русская зарубежная книга*. Под ред. С. П. Постникова, часть 1: *Библиографические обзоры*; часть 2: *Библиографический указатель* 1918–1924. Научные издатели — Комитет русской книги и издательство Пламя.

8 Летом 1923 года в Праге был основан Комитет русской книги, его задачей «являлось а) объединение лиц, интересующихся русской книгой, б) устройство в Праге книжной выставки, посвященной русской книге» [Постников, 1928: 67]. Книжная выставка проходила с 7 июня по 1 июля 1924 [Белошевская, 2000: 156]. «Ко дню открытия выставки были изданы “Труды Комитета русской книги”» [Постников, 1928: 68]. Вышел лишь один монографический номер *Трудов* в двух частях, посвященный «русской зарубежной книге» [Ossorguine-Bakounine, 1990: 1340; Rachůnková, 1996: 4513; Михеева, 1996: 321; Бардеева, 1999: 840; Акимова, 2001: 4991; Кудрявцев, 2011: 1953–1954 [1]]. Редактором «Библиографических обзоров» в первой части и составителем *Библиографического указателя* во второй части был Сергей Порфирьевич Постников (1883–1965), один из основателей *Русского заграничного исторического архива в Праге*. «С 1925 г. деятельность Комитета прекратилась» [Постников, 1928: 68]. Издание доступно на сайте Государственной публичной исторической библиотеки в Москве.

> IV. *Записки Института изучения России. Zprávy Ústavu pro studium Ruska* (III), Прага, Чехословакия, т. I–III, 1925–1926; I–II, 1925; III, 1926, Současne Rusko.
> Научный издатель — Институт изучения России.

9 В 1924 году по инициативе К. Р. Кочаровского [Белова, 2012: 317] возникло очередное научно-исследовательское учреждение русских эмигрантов в Праге — Институт изучения России. Основание института было реакцией пражских эсеров на возникновение в 1922 году Русского института в Праге (о нем речь пойдет ниже).

> Поскольку создание Русского института в Праге было неодобрительно встречено в кругу эсеров, они попытались создать свою собственную организацию для изучения России. 1 апреля 1924 года был открыт Русский научный институт сельской культуры. […] Осенью 1924 года Русский научный институт сельской культуры был преобразован в Институт изучения России. [Ковалев, 2012: 144]

10 Институт действовал при пражском Земгоре [Очерк, 1925: 167–170]. Почти все члены Совета института «были не учеными, а политиками и общественными деятелями, что наложило отпечаток на работу института, придав ей налет публицистичности» [Ковалев, 2012: 144]. Согласно хронике культурной жизни русской эмиграции в Чехословакии, деятельность учреждения прослеживается за период с октября 1924 по июнь 1926 года [Белошевская, 2000: 165, 243]. За это время Институт выпустил три номера *Записок*, третий и последний номер вышел на чешском языке [Ossorguine-Bakounine, 1990: 639; Rachůnková, 1996: 4109; Михеева, 1996: 158; Акимова, 1997: 2163; Бардеева, 1999: 374; Кудрявцев, 2011: 856]. Журнал содержит, в основном, общественно-научные разработки из области, которую после Второй мировой войны было принято называть *советологией*. «В декабре 1928 года Комитет Земгора из-за сокращения отпуска денежных средств вынужден был принять решение о закрытии института с 1929 года» [Белова, 2012: 323]. Оцифрованные копии выпусков размещены на сайте Digitální knihovna Kramerius чешской Национальной библиотеки (Národní knihovna České republiky), но в закрытом доступе.

> V. *Труды Общества изучения Маньчжурского края. Annals of the Manchuria Research Society*. Библиография

> Маньчжурии, Харбин, выпуск 1, 1927. Научный издатель — Общество изучения Маньчжурского края.

11 В данном случае перед нами библиографический справочник, являющийся по форме монографическим выпуском. По сути, это — книга Михаила Семеновича Тюнина (1865 – после 1945), вышедшая в Харбине в 1927 году: *Указатель периодических и повременных изданий, выходивших в г. Харбине на русском и других европейских языках по 1 января 1927 года* [Михеева, 1996: 399; Бардеева, 1999: 1037; Акимова, 2001: 5913; Кудрявцев, 2011: 2433; Bakich, 2002: 3981]. Этот выпуск стал первой и единственной публикацией *Трудов Общества изучения Маньчжурского края*. Книга доступна на сайте Национальной электронной библиотеки (НЭБ).

> VI. *Записки Русского исторического общества в Праге*, Прага Чешская, книги 1 и 2, 1927–1930, книга 3, Прага Чешская, Нарва, 1937. Научный издатель — Русское историческое общество в Праге.

12 Русское историческое общество в Праге, издававшее *Записки*, было «формально основано 7 апреля 1925 г. […] Фактически же начало его деятельности следует относить еще к маю-июлю 1923 года» [Постников, 1928: 50]. К 1 января 1928 года общество насчитывало пятьдесят девять действительных членов и шестерых членов-сотрудников. Организация, которая все еще существовала в июне 1939 года [Белошевская, 2001: 506], развивала, в первую очередь, научно-лекционную деятельность. За первые девять лет «в Обществе прочитано было около 170 докладов» [Общество, 1934: 5]. По сравнению с публичными чтениями и лекциями, издательская деятельность оказалась достаточно скромной.

13 Первый номер *Записок* появился в 1927 году, второй в 1930, последний третий номер вышел лишь в 1937 с несколько иными выходными данными: «Прага Чешская, Нарва» [Ossorguine-Bakounine, 1990: 642; Rachůnková, 1996: 4113; Михеева, 1996: 162; Акимова, 1997: 2169; Бардеева, 1999: 377; Кудрявцев, 2011: 860].

Издание предлагало, в основном, работы о политической истории России, но были и историко-литературные статьи, а также изыскания по истории русской культуры. В первом номере выделим статьи А. Л. Бема «“Шинель” Гоголя и “Бедные люди” Достоевского» и А. Н. Фатеева «Судьба Записок Карамзина о России и Польше при императоре Николае I». Второй номер содержал, в частности, две статьи под одним и тем же заглавием «Платон в древней Руси», первая — М. В. Шахматова, вторая — Д. И. Чижевского. Третий номер целиком посвящался жизни и творчеству трех видных русских историков, умерших в тридцатые годы: Евгению Шмурло (1854–1934), Александру Кизеветтеру (1866–1933) и Борису Евреинову (1888–1933).
Весь комплект издания доступен в интернете.

> VII и VIII. *Сборник статей по археологии и византиноведению*, издаваемый Семинарием имени Н. П. Кондакова. Seminarium Kondakovianum. Recueil d’études. Archéologie. Histoire de l’art. Études byzantines, Prague, Seminarium Kondakovianum, I–III, 1927–1929; IV–VIII, 1931–1936. Анналы Института имени Н. П. Кондакова. Annales de l’Institut Kondakov (Seminarium Kondakovianum). Прага, Институт имени Н. П. Кондакова, IX–X, 1937–1938; Белград, XI, 1940.

14 Среди периодических изданий нашего обзора труды Семинария имени Кондакова представляют собой, вероятно, самое известное собрание трудов, прежде всего для антиковедов. Эти сборники начали выходить в Праге при научном центре византинистики, созданном после кончины крупнейшего историка византийского и древнерусского искусства Никодима Павловича Кондакова (1844–1925) [Rhinelander, 1974]. В свет вышло в общей сложности одиннадцать выпусков, первые восемь с 1927 по 1936 год под названием *Сборник статей по археологии и византиноведению, издаваемый Семинарием имени Н. П. Кондакова* [Ossorguine-Bakounine, 1990: 1233; Rachůnková, 1996: 4314; Бардеева, 1999: 933; Акимова, 2001: 5158; Кудрявцев, 2011: 2198]. Замена термина *семинарий* на *институт* привело к незначительной вариации названия на русском языке с

пятого выпуска за 1932 год: *Сборникъ статей по археологии и византиноведению, издаваемый институтом имени Н. П. Кондакова*. Несмотря на то, что Семинарий имени Н. П. Кондакова был превращен в Археологический институт имени Н. П. Кондакова еще в начале 1930 года [Белошевская, 2001: 25; Rhinelander, 1974: 341], лишь семь лет спустя серия сборников была переименована в *Анналы Института имени Н. П. Кондакова* [Ossorguine-Bakounine, 1990: 295; Rachůnková, 1996: 3985; Акимова, 1997: 223; Бардеева, 1999: 16; Кудрявцев, 2011: 48]. В 1937 и 1938 годах появились девятый и десятый тома; последний сборник напечатали в 1940 в Белграде. Полный комплект издания доступен в интернете.

> IX и X. *Научные труды Русского народного университета в Праге. Vědecké práce Ruské lidové university v Praze. Travaux scientifiques de l'Université populaire russe de Prague*. Под общей редакцией М. М. Новикова, Прага, т. I–V, 1928–1933. Научный издатель — Русский народный университет в Праге.
>
> *Записки Научно-исследовательского объединения при Русском свободном университете в Праге. Rozpravy Vědecké společnosti badatelské při Ruské svobodné universitě v Praze. Bulletin de l'Association russe pour les recherches scientifiques à Prague*, Прага, т. I–XII, № 1–88, 1934–1942. Научный издатель — Русский свободный университет в Праге.

15 Данные пражские периодические издания связаны с деятельностью Русского народного университета [Постников, 1928: 96–100], открывшегося 16 октября 1923 года [Пятнадцать лет, 1938: 3] и переименованного в 1933 в Русский свободный университет.

> Этой переменой было подчеркнуто то обстоятельство, что популярно-просветительная деятельность Университета, сократившаяся вследствие уменьшения кадров слушателей, в значительной мере уступила свое место работе чисто научного характера. [Пятнадцать лет, 1938: 5]

16 С 1928 по 1933 годы вышло пять томов *Научных трудов Русского народного университета в Праге* [Rachůnková, 1996: 4226; Михеева, 1996: 239; Бардеева, 1999: 632; Акимова, 2001: 3915; Кудрявцев, 2011: 1368].

> Осенью 1933 года возникло в составе Университета Русское Научно-исследовательское объединение, в которое вошло большинство русских ученых проживающих в Чехословакии и продолжающих активную исследовательскую работу в области чистых наук. [Пятнадцать лет, 1938: 14]

17 В последующий период с 1934 по 1942 университет выпустил в свет двенадцать томов *Записок Научно-исследовательского объединения* в виде восьмидесяти восьми монографических номеров [Rachůnková, 1996: 4111; Михеева, 1996: 163; Бардеева, 1999: 380; Кудрявцев, 2011: 858]. Данное издание было междисциплинарным. Каждый из выпусков состоял из одной монографической работы либо по общественным или историко-филологическим наукам, либо по философии, либо по естествознанию. В интернете оба издания отсутствуют.

> XI. *Сборник Русского института в Праге*, Прага, Русский институт, т. I–II, 1929–1931 (на обложке указан 1932 год). Научный издатель — Русский институт в Праге.

18 Последним в ряду пражских научных периодических изданий русской эмиграции межвоенного периода стоит *Сборник Русского института в Праге* [Ossorguine-Bakounine, 1990: 1232; Rachůnková, 1996: 4313; Михеева, 1996: 353; Бардеева, 1999: 929; Акимова, 2001: 5156; Кудрявцев, 2011: 2192–2193]. Торжественное открытие Русского института, «учреждения, имеющего целью быть живым проводником идей русской культуры в возрожденной и свободной Чехословакии» [Обзор, 1924: 45], состоялось 16 октября 1922 года. Институт проводил с февраля 1923 [Белошевская, 2000: 92] по декабрь 1932 [Белошевская, 2001: 163] активную научно-лекционную деятельность. Издательским делом учреждение стало заниматься лишь с конца двадцатых годов, когда вышла в свет коллективная монография

Пушкинский сборник (1929), а также первый *Сборник Русского института в Праге*; второй появился в 1932 году. Оба номера содержат работы на исторические и литературоведческие темы, в частности статьи о Карамзине, Пушкине, Достоевском, Толстом. Оцифрованный вариант издания имеется на сайте чешской Национальной библиотеки, однако лишь в закрытом доступе. После 1932 года деятельность института фактически прекратилась, хотя учреждение просуществовало до 1938 [Ковалев 2012: 149], когда под маркой «Русский институт» вышла книга А. И. Фенина *Воспоминания инженера* [Rachůnková, 1996: 1081].

> XII. *Записки Русского научного института в Белграде*, Белград, вып. 1–16/17, 1930–1941. Научный издатель — Русский научный институт в Белграде.

19 К концу двадцатых годов в Югославии образовался новый крупный научно-исследовательский центр русской эмиграции. Ориентируясь на опыт Русского института в Праге и Русского научного института в Берлине (основанного 1 декабря 1922 г. [Schlögel, 1999: 2029]), группа русских ученых в Белграде затеяла «основание и в столице Югославии русского академического учреждения, аналогичного пражскому и берлинскому» [Спекторский, 1939: 4]. Под покровительством короля Александра I «была образована особая Культурная комиссия, поставившая себе задачею содействие русской науке и искусству» [Спекторский, 1939: 4]. Итогом работы комиссии стало основание Русского научного института в Белграде 23 июня 1928 года [Спекторский, 1939: 5]. Институт развил не только лекционную и преподавательскую, но и издательскую деятельность [Ђурић, 1990: 207–215]. Так, с 1930 по 1941 год регулярно публиковались *Записки* института [Ossorguine-Bakounine, 1990: 643; Михеева, 1996: 164; Бардеева, 1999: 379; Качаки, 2003, 101; Кудрявцев, 2011: 861]. Вышло всего семнадцать номеров; гуманитарным наукам посвящались нечетные, естественным наукам — четные выпуски журнала. Ряд статей имеет отношение к истории русской литературы и к истории культуры. Отметим статью А. В. Маклецова «Проблема

преступления в русской художественной литературе» (1931) из третьего номера и большую работу П. Б. Струве «С. П. Шевырев и западные внушения и источники теории-афоризма о “гнилом” или “гниющем” Западе» в номере 16–17 (1941). В интернете доступен почти полный комплект журнала.

> XIII. *Православная мысль*. Труды Православного богословского института в Париже. *La pensée orthodoxe*. Travaux de l’Institut de théologie orthodoxe à Paris, вып. I–XIV, Париж, YMCA Press, 1928–1971. Вып. III, 1937: *Живое предание. Православие в современности*. Сборник статей. Вып. IV, 1942: *Богословская мысль*.

20 Наряду с Берлином, Прагой и Белградом в Европе существовал еще один крупный культурный центр русской эмиграции с масштабной академической деятельностью. Речь идет о Париже, где «в 1920-е и 1930-е […] действовало 9 высших учебных [русскоязычных, M. S.] заведений» [Степанов, 2011: 469], в число которых входили Русский народный университет (с 1921 года) и Франко-русский институт социальных, политических и юридических наук (1925–1935). Поныне существует основанный в 1925 году Свято-Сергиевский богословский институт, выпускавший с 1928 по 1971 журнал *Православная мысль* с подзаголовком *Труды Православного богословского института в Париже* [Volkoff, 1981: 369; Ossorguine-Bakounine, 1990: 1034; Михеева, 1996: 294; Бардеева, 1999: 759; Кудрявцев, 2011: 786, 1768]. На сайте Вторая литература доступны восемь из четырнадцати выпусков журнала.

> XIV. *Труды кружка «К познанию России»*, Париж. Выпуск первый 1934 (1929–1934). Выпуск второй 1937 (1934–1936). Научный издатель — парижский кружок «К познанию России».

21 Как ни странно, кроме указанных в предыдущем параграфе, остальные парижские высшие учебные заведения русского зарубежья не породили ни одного академического

периодического издания. Журналом квази-академического характера стали *Труды кружка «К познанию России»* [Ossorguine-Bakounine, 1990: 1341; Акимова, 1997: 2475; Бардеева, 1999: 1035; Кудрявцев, 2011: 1009–1010]. Кружок, возникший в 1929 году по инициативе экономиста Николая Николаевича Зворыкина (1853–1939) [Новиков, 1934: 5], вел вплоть до 1939 активную просветительную деятельность. Последняя организованная кружком лекция, учтенная в хронике культурной жизни русской эмиграции в довоенной Франции, состоялась 28 июня 1939 года [Мнухин, 1996: 586]. В 1934 и 1937 вышли два междисциплинарных номера *Трудов кружка*, отчасти с публикациями из области гуманитарных наук. Первый номер доступен на сайте Национальной электронной библиотеки.

> XV. *Записки Русского исторического общества в Америке. Notes of the Russian Historical Society in America*. Под ред. А. П. Фарафонтова, Сан-Франциско (Калифорния), 1938–1939. <Вып. 1> октябрь 1938; <вып. 2> март 1939. П. В. Шкуркин, *Открытие Америки (не Колумбом)*, февраль 1939.

22 Возникновение квази-академических объединений ученых русской эмиграции в тридцатые годы являлось знаком времени. В июне 1937 в Сан-Франциско было создано Русское историческое общество в Америке, объединившее представителей разных научных отраслей [Хисамутдинов, 2016: 23–24]. Основателем и первым председателем общества был историк и писатель Александр Павлович Фарафонтов (1889–1958), в числе членов и сотрудников — синолог Павел Васильевич Шкуркин (1868–1943). Под редакцией Фарафонтова вышли в 1938 и 1939 два ненумерованных выпуска *Записок* [Бардеева, 1999: 376; Кудрявцев, 2011: 328, 859]. Общество просуществовало до своего преобразования в Музей русской культуры в Сан-Франциско в мае 1948 года [Хисамутдинов, 2016: 26–27]. В интернете издание отсутствует.

XVI, XVII и XVIII. *Вестник Института по изучению истории и культуры СССР. Magazine of the Institute for the study of history and institutions of the USSR. Mitteilungen des Instituts für Erforschung der Geschichte und Kultur der UdSSR.* Comptes rendus de l'Institut pour l'étude de l'histoire de la culture de l'URSS. Под ред. Б. А. Яковлева и М. А. Миллера, Мюнхен, № 1–35, 1951–1960. С 1956 — Вестник Института по изучению СССР. Научный издатель — Институт по изучению истории и культуры СССР в Мюнхене.

Исследования и материалы. Серия 1 (типографские издания). Институт по изучению истории и культуры СССР, Мюнхен, № 1–70, 1951–1964.

Исследования и материалы. Серия 2 (ротапринтные издания). Институт по изучению истории и культуры СССР, Мюнхен, № 1–94, 1953–1966.

23 После Второй мировой войны крупным исследовательским центром русской эмиграции стал Мюнхен. В 1950 году там был основан Институт по изучению истории и культуры СССР. Вплоть до его ликвидации в 1972 он развивал крупномасштабную научную и пропагандистскую деятельность, включая организацию научных конференций, публикацию книг и серийных изданий [Кодин, 2016: 119]. Основным периодическим печатным органом Института был *Вестник Института по изучению истории и культуры СССР* [Кодин, 2016: 122]. За десять лет его существования вышло тридцать пять номеров [Volkoff, 1981, 58; Бардеева, 1999, 138]. Оцифрованные номера журнала в интернете не обнаружены.

24 Не столько периодическим изданием, сколько книжной серией, вернее, двумя разными книжными сериями, являются публикуемые Институтом с 1951 по 1966 годы *Исследования и материалы*. Первую серию составляли книги, напечатанные типографским способом, их вышло семьдесят [Urbanic, 1989: 140; Howells, 1990: 42]. Параллельно выходила вторая серия, отпечатанная на мимеографе, число таких книг достигло девяноста четырех [Urbanic 1989: 140–141; Howells, 1990: 42–43].

Приведем в качестве примеров две литературоведческие книги 1962 года из типографской серии (№ 64 и 65), они доступны в интернете: *Язык и стиль романа Б. Л. Пастернака «Доктор Живаго»* Л. Д. Ржевского и *Сборник статей, посвященных творчеству Б. Л. Пастернака*. Среди книг, опубликованных в ротаторной серии, для библиографов эмигрантской периодики интересен шестой выпуск *Исследований и материалов — Указатель периодических изданий эмиграции из России и СССР за 1919–1952 гг.* (1953). Отдельные издания из обеих серий доступны в интернете на страницах сайтов Archive.org, Вторая литература и других.

> XIX. *Труды Архива РОА, хранящегося в Колумбийском У<ниверсите>те. Works of the R.O.A. Archive kept at Columbia University*. Редактор М. В. Шатов. Нью-Йорк, Всеславянское издательство, т. 1–3, 1961–1969.
>
> Том 1: М. В. Шатов, *Библиография освободительного движения народов России в годы Второй мировой войны (1941–1945)*, Нью-Йорк, 1961.
>
> Том 2: М. В. Шатов, *Материалы и документы Освободительного движения народов России в годы Второй мировой войны (1941–1965)*, Нью-Йорк, 1966.
>
> Том 3: А. Г. Алдан, *Армия обреченных. Воспоминания зам. нач. штаба РОА*, Нью-Йорк, 1969.

25 Собственно не периодическим изданием, а серией являлись *Труды Архива Русской освободительной армии, хранящегося в Колумбийском Университете*, выходившие в шестидесятые годы в Нью-Йорке под редакцией Михаила Васильевича Шатова, его настоящее имя — Петр Васильевич Каштанов (1920–1980). Вышли три монографических номера [Михеева, 1996: 398; Бардеева, 1999: 1034]. Первый том представляет собой библиографию «движения против антинародной диктатуры коммунистической партии» [Шатов, 1961: VI]. Второй том — подборку материалов и документов РОА, составленную тем же Михаилом Шатовым. В третий том — *Армия обреченных* — вошли воспоминания участника власовского движения Андрея Георгиевича Нерянина

(1904–1957), он же Михаил Андреевич Алдан. Все три тома доступны в интернете.

> XX. *Записки Русской академической группы в С.Ш.А. Transactions of the Association of Russian-American Scholars in the* USA. Редакторы: Николай Арсеньев, Александр Боголепов, Константин Белоусов и др., New York, т. <I>–XXXIX, 1967–2014 (2016). Научный издатель — Association of Russian-American scholars in the U.S.A.

26 Последнее из рассмотренных в нашей статье изданий — нью-йоркские *Записки русской академической группы в США* [Urbanic, 1989: 649; Howells, 1990: 215; Михеева, 1996: 165; Бардеева, 1999: 382]. Это наиболее долговечный гуманитарный академический журнал русской эмиграции, хотя за пятьдесят лет его существования с 1967 по 2016 вышло всего тридцать девять выпусков. Первоначально Русская академическая группа в США возникла в 1923 году, «однако была какое-то время скорее виртуальной, чем реальной» [Ульянкина, 2006: 89]. В предисловии к первому номеру *Записок* (1967) сообщалось:

> Возникновение Русской Академической Группы в Америке относится к 1948 году […]. Вначале Русская Академическая Группа являлась секцией Association of American Foreign Scholars, куда входили главным образом выходцы из стран за Железным Занавесом.
>
> В настоящее время в состав группы входят лица, работающие в колледжах и университетах не только Нью-Йорка, но и в других городах Америки и Канады. [Предисловие, 1967: 6]

27 С 1967 года группа стала выпускать ежегодник, в котором печатались русские эмигранты — преподаватели высших учебных заведений Северной Америки. Они публиковали в *Записках* свои труды на русском языке по истории, литературоведению, искусствознанию, философии, лингвистике, истории Церкви и другим гуманитарным дисциплинам. С пятого выпуска за 1971 год на страницах журнала стали появляться имена американских специалистов по русской культуре и их работы на английском

языке. После 1991 года в *Записках* печатались также русские ученые из постсоветского пространства. В настоящее время журнал полностью доступен в интернете.

28 В завершение обратим внимание на географическое распределение представленных изданий, потому что оно отображает некоторые характерные черты карты русского зарубежья. В двадцатые годы крупнейшим центром исследовательской периодики являлась Прага. В тридцатые годы эта функция перешла отчасти к Белграду. Русские диаспоры Берлина, Парижа и Харбина играли в области научных публикаций лишь незначительную роль, чего нельзя сказать о других сферах их эмигрантской культуры. После Второй мировой войны единственными центрами выпуска эмигрантской академической периодики стали Мюнхен и Нью-Йорк.

Bakich Olga (ed.), 2002, *Harbin Russian imprints. Bibliography as history, 1898–1961.* Materials for a definite bibliography, New York, Norman Ross Publishing.

Howells David L. L., 1990, *Russian émigré serials 1855–1990 in Oxford libraries.* Materials for a union catalogue, Oxford, Meeuws.

Ossorguine-Bakounine Tatiana, 1990, *L'Émigration russe en Europe.* Catalogue collectif des périodiques en langue russe, vol. 1 : 1855–1940, 2e édition revue et complétée, Paris, Institut d'études slaves.

Rachůnková Zdeňka (red.), 1996, *Práce ruské, ukrajinské a běloruské emigrace vydané v Československu 1918–1945. Труды русской, украинской и белорусской эмиграции, изданные в Чехословакии в 1918–1945 гг.*, díl I, svazek 1–3, Praha, Národni knihovna České republiky.

Rhinelander Laurens Hamilton, 1974, Exiled Russian Scholars in Prague: The Kondakov Seminar and Institute, *Canadian Slavonic Papers. Revue canadienne des slavistes*, vol. 16, no 3, p. 331–352.

Schlögel Karl, Kucher Katharina, Suchy Bernhard, Thun Gregor (Hrsg.), 1999, *Chronik des russischen Lebens in Deutschland 1918–1941*, Berlin, Akademie Verlag.

Urbanic Allan, 1989, *Russian émigré serials*. A bibliography of titles held by the University of California, Berkeley Library, Berkeley, The University of California at Berkeley.

Volkoff Anne-Marie, 1981, *L'Émigration russe en Europe.* Catalogue collectif des périodiques en langue russe 1940–1979, 2e éd. refondue, Paris, Institut d'études

slaves, 1981.

Акимова Елена и др. (сост.), 1997, *Книга русского зарубежья в собрании Российской государственной библиотеки* 1918–1991. Библиографический указатель в 3-х частях, ч. 1, А–К, Санкт-Петербург, Издательство Русского Христианского гуманитарного института.

Акимова Елена и др. (сост.), 2001, *Книга русского зарубежья в собрании Российской государственной библиотеки* 1918–1991. Библиографический указатель, ч. 2, Л–Т, Москва, Пашков дом.

Акимова Елена и др. (сост.), 2002, *Книга русского зарубежья в собрании Российской государственной библиотеки* 1918–1991. Библиографический указатель. ч. 3, У–Я, Москва, Пашков дом.

Бардеева А. И. и др. (сост.), 1999, *Сводный каталог периодических и продолжающихся изданий русского зарубежья в библиотеках Москвы (1917–1996 гг.)*, Москва, РОССПЭН.

Белова Елена, 2012, *Организация и деятельность Института изучения России в Праге*, *Русская акция помощи в Чехословакии: история, значение, наследие*. Сост. Лукаш Бабка и Игорь Золотарев, Прага, Национальная библиотека Чешской Республики, с. 317–323.

Белошевская Любовь (ред.), 2000, *Хроника культурной, научной и общественной жизни русской эмиграции в Чехословацкой республике*, т. 1, 1919–1929, Прага, Славянский институт АН ЧР.

Белошевская Любовь (ред.), 2001, *Хроника культурной, научной и общественной жизни русской эмиграции в Чехословацкой республике*, т. 2, 1930–1939, Прага, Славянский институт АН ЧР.

Ђурић Остоја, 1990, *Руска литерарна Сбрија 1920–1941 (пишци, кружоци и издања)*. Горњи Милановац, Дечје новине, Београд, Српски фонд словенске писмености и словенских култура.

Качаки Јован, 2003, *Руске избеглице у Краљевини СХС. Југославији. Библиографија радова 1920–1944. Покушай реконструкције*, Друго, допуњено и прерађено издање, Београд, Књижара Жагор.

Ковалев Михаил, 2012, Русский институт в Праге в контексте российско-чешских интеллектуальных связей 1920–1930-х годов, *Русская акция помощи в Чехословакии: история, значение, наследие*. Сост. Лукаш Бабка и Игорь Золотарев, Прага, Национальная библиотека Чешской Республики, с. 141–150.

Кодин Евгений, 2016, Мюнхенский институт по изучению истории и культуры СССР, 1950–1972 гг.: европейский центр советологии?, *Российское научное зарубежье: люди, труды, институции, архивы*. Отв. ред. Павел Трибунский, Москва, Институт российской истории РАН, с. 119–127.

Кудрявцев Владимир, 2011, *Периодические и непериодические коллективные издания русского зарубежья 1918–1941.* Опыт расширенного справочника, ч. 1, Москва, Русский путь.

Михеева Г. В. и др. (сост.), 1996, *Сводный каталог русских зарубежных периодических и продолжающихся изданий в библиотеках Санкт-Петербурга (1917–1995 гг.)*, 2-е изд., исправл. и дополн., Санкт-Петербург, издательство РНБ.

Мнухин Лев (ред.), 1996, *Русское зарубежье. Хроника научной, культурной и общественной жизни 1920–1940. Франция*, т. 3, 1935–1940, Москва, Эксмо.

Новиков Вячеслав, 1934, Кружок «К познанию России». *Очерк деятельности, Труды Кружка «К познанию России».* Выпуск первый (1929–1934), Париж, с. 5–8.

Обзор, 1924, Обзор русского просветительного дела в Чехословакии, *Бюллетень Педагогического бюро по делам средней и низшей русской школы заграницей*, № 3, Прага, с. 9–53.

Общество, 1934, *Русское историческое общество в Праге за девять лет существования 1925–1934*, Прага, типография Орбис.

Очерк, 1925, *Очерк деятельности Объединения российских земских и городских деятелей в Чехословацкой Республике («Земгор»)*, 17 марта 1921 года — 1 января 1925 года, Прага.

Постников Сергей (ред.), 1928, *Русские в Праге 1918–1928 г. г.*, Прага. Reprint Praha, Národní knihovna v Praze, 1995.

Предисловие, 1967: Предисловие правления Русской академической группы в С.Ш.А, *Записки Русской академической группы в С.Ш.А.*, New York, 1967, с. 6.

Пятнадцать лет <1938>, *Пятнадцать лет работы Русского свободного университета в Праге*, Прага, <Русский свободный университет>.

Спекторский Евгений, 1939, Десятилетие Русского научного института в Белграде (1928-1938), *Записки Русского научного института в Белграде*, вып. 14, с. 3–27.

Степанов Н. Ю., 2011, Высшее образование российского зарубежья: старое и новое, *Миграция и эмиграция в странах Центральной и Юго-Восточной Европы в XVIII–XX вв. Сохранение национальной идентичности и историко-культурного наследия России*, Санкт-Петербург, Алетейя, с. 467–473.

Ульянкина Татьяна, 2006, В целях сохранения национальной русской науки (история Русской академической группы в США), *Вопросы истории естествознания и техники*, т. 27, № 1, с. 86–124.

Хисамутдинов Амир, 2016, *Форт-Росс: документы и фотографии русских эмигрантов*. Владивосток, изд. Дальневосточного университета.

Хроника, 1922, Хроника и разные заметки. А. Русская литературная и научная жизнь за рубежом, *Новая русская книга*, № 11–12, январь–декабрь, Берлин, изд.

И. П. Ладыжникова, с. 27–32.

---

1 Здесь и далее при ссылках на следующие справочники и каталоги: Ossorguine-Bakounine 1990, Rachůnková 1996, Михеева 1996, Бардеева 1999, Акимова 1997, 2001, Кудрявцев 2011, Schlögel 1999, Качаки 2003, Volkoff 1981, Urbanic 1989, Howells, 1990 — цифры после года издания обозначают не номера страниц, а порядковые номера библиографических справок.

Русский

Периодические и серийные издания академического типа в области гуманитарных наук, опубликованные в XX веке русскими эмигрантскими научными учреждениями, заслуживают особой библиографической систематизации с аннотированием. Мы описываем двадцать изданий такого рода, стремясь к их исчерпывающему охвату. В 1920-е и 1930-е годы местом публикации описанных журналов являлись различные центры русской диаспоры — Берлин, Прага, Харбин, Белград, Париж и Сан-Франциско. После Второй мировой войны научная периодика русского зарубежья начала выходить в Мюнхене и в Нью-Йорке. В комментарии включены данные об учреждениях или ассоциациях, выпускавших данные журналы и о научном гуманитарном профиле каждого из них. Кроме того, указаны отдельные, заслуживающие внимания, статьи из области истории русской культуры. В качестве дополнения приводится информация о наличии или отсутствии соответствующих периодических изданий в цифровом виде в интернете.

Français

Les éditions périodiques et les collections relevant des sciences humaines, publiées au cours du XX^{e} siècle par des institutions académiques créées par l'émigration russe, méritent une systématisation bibliographique commentée. Nous nous efforçons d'identifier et de présenter vingt périodiques de ce genre, en cherchant à en offrir un panorama aussi complet que possible. Dans les années 1920 et 1930, les revues scientifiques étaient publiées dans différents centres de la diaspora russe : à Berlin, Prague, Harbin, Belgrade, Paris et San Francisco. Après la Seconde guerre mondiale, les périodiques de recherche commencent à paraître à Munich et à New-York. Chaque revue possédait son propre profil en sciences humaines que nous déterminons, en citant à titre d'illustration, certains articles parmi les plus significatifs consacrés à différents aspects de l'histoire culturelle russe. Nous avons enrichi nos annotations de

renseignements sur les institutions de recherche qui s'occupaient des périodiques recensés. Nous avons aussi indiqué dans notre étude si telle revue était disponible ou non en ligne sous forme numérisée.

English
Academic periodicals and collections in the humanities, published during the 20th century by Russian émigré scientific communities, deserve a systematic and annotated bibliography. We focused on identifying and presenting twenty such publications, aiming to offer as comprehensive an overview as possible. In the 1920s and 1930s, these journals were published in various centres of the Russian diaspora: Berlin, Prague, Harbin, Belgrade, Paris, and San-Francisco. After World War II, Russian émigré academic periodicals began to appear in cities like Munich and New York. Each journal had its own area of specialization within the humanities. We start by identifying these areas and then illustrate them by citing some of the most significant articles dealing with various aspects of Russian cultural history. Additionally, information is provided on whether the digital variants of publications are available on the Internet.

Mots-clés
émigration russe, périodique, association académique, centre culturel, sciences humaines, bibliographie

Keywords
Russian emigration, periodical, scholarly association, cultural centre, humanities, bibliography

Ключевые слова
русское зарубежье, периодическое издание, научное объединение, культурный центр, гуманитарные науки, библиография

Manfred Schruba
Docteur ès Lettres, professeur d'histoire de la culture russe à l'université de Milan (Università degli Studi di Milano) où il exerce depuis 2017 ; dès 1996, il a enseigné les littératures russe et polonaise dans les universités de Münster, Bochum, Cologne et Venise ; auteur de plusieurs monographies sur la littérature russe et polonaise du XVIIIe siècle, sur l'Âge d'argent, sur l'émigration russe en Europe occidentale
IDREF : https://www.idref.fr/085811025
ISNI : http://www.isni.org/0000000116656539
BNF : https://data.bnf.fr/fr/13607961

Славистика и политика: статья Романа Якобсона «История чешского и словацкого литературного языка» в журнале *Le Monde slave* (1937)

La slavistique et la politique : l'article de Roman Jakobson « L'histoire du tchèque et du slovaque littéraire » dans la revue Le Monde slave *(1937)*
Slavic studies and politics: Roman Jakobson's article "A History of Literary Czech and Slovak" in the Le Monde slave *journal (1937)*

Alexandre Stroev

DOI : 10.35562/modernites-russes.1103

CC-BY

Приложение: машинописная рукопись статьи Романа Якобсона (1936)

---

1 Роман Осипович Якобсон (1896–1982) уехал из России в 1920 году, в тяжкую пору военного коммунизма и конца гражданской войны. В первое время в Эстонию, затем в Чехословакию, где сначала был переводчиком в миссии Красного Креста, а затем сотрудником советского полпредства. В 1923–1927 годах он состоял заведующим бюро печати (т. е. пресс-секретарем посольства), и продолжал там работать после официального увольнения. Якобсон превосходно совмещал научную и дипломатическую деятельность [Гланц, 1999; Сорокина, 2000a]. Благодаря хорошему знанию иностранных языков он со всеми познакомился, регулярно представлял письменные отчеты посольству, сотрудничал с чешскими и югославскими дипломатами [Сорокина, 2020b]. Был вхож к Томашу Масарику, первому президенту Чехословакии (1918–1935), и к Эдварду Бенешу, министру иностранных дел (1918–1935), а затем президенту. Оба они были учеными, и потому Якобсону было проще с ними общаться.

2 Якобсон делает в Чехословакии научную карьеру: становится одним из основателей Пражского лингвистического кружка (1926), заместителем его председателя, пишет статьи, защищает диссертацию в Немецком университете в Праге (1931), а затем хабилитацию в университете Брно. Благодаря поддержке коллег он стал в этом университете приват-доцентом (1933), приглашенным профессором (1934–1937), а затем экстраординарным профессором (1937–1939) [Зеленка, 1997; Малевич, 2007; Якобсон, 2011; Автономова, Баран, Щедрина, 2017].

3 Главный редактор журнала *Le Monde slave* [1] профессор Луи Эйзенман с 1925 по 1937 был директором Французского института в Праге (должность научная и дипломатическая), и, вероятно, Якобсон был с ним знаком. Но статья Якобсона на русском языке сохранилась в архиве другого ученого — Жюля Легра [2], профессора славистики в Дижоне, а с 1929 года в Сорбонне, члена редколлегии журнала с 1924 года до его закрытия в 1938; Легра, как я полагаю, и перевел статью с русского на французский для публикации. Он много раз приезжал в Россию, где прожил в общей сложности десять лет, в том числе во время Первой мировой войны и революции в качестве офицера французской и русской армий. Легра дружил с Ремизовым и другими русскими писателями эмигрантами.

4 Отмечу, что в другом французском славистическом журнале, *Revue des études slaves* [3], Якобсон не печатался. Возможно, из-за политических и научных разногласий с главным редактором журнала Андре Мазоном [4], который в 1918 году прибыл в Россию в качестве агента влияния [5], был арестован ВЧК, просидел три с половиной месяца в тюрьме (с сентября по декабрь 1918), а после возвращения издал брошюру *Лексика войны и революции в России*, вызвавшую большой интерес в России [6]. Якобсон отозвался на нее в статье на чешском о влиянии революции на русский язык, вышедшую затем отдельным изданием [Jakobson, 1921] [7]. Насколько я могу судить, публикация на французском вызвала больший интерес, чем на чешском.

5 В журнале *Le Monde slave* в 1920-е годы Якобсона упоминают редко. Профессор Краковского университета Вацлав Ледницкий ссылается на его работу «О чешском стихе преимущественно в

сопоставлении с русским» (1923) [Lednicki, 1926]. Чешский политик и историк Хуберт Рипка [Ripka, 1930] обращается к исследованию Якобсона о древних чешских песнопениях [Jakobson, 1929] и вступает в уважительную полемику о значении старославянского языка для чешского: это серьезное влияние или отдельный эпизод?

6 Все меняется, когда в первом, январском номере журнала за 1931 год Петр Савицкий под псевдонимом Степан Лубенский ссылается на фонологические исследования Якобсона, подтверждающие, по его мнению, необходимость политического объединения народов Евразии, призванных воссоздать под эгидой СССР империю монголов:

> Ces temps derniers, enfin, un jeune savant russe de génie, R. O. Jacobson, a établi un indice linguistique commun, propre à tous les peuples de l'Eurasie depuis la Pologne jusqu'à la grande muraille de Chine, et étranger aux langues d'Europe et d'Asie — c'est la distinction des consonnes selon qu'elles sont dures ou molles, distinction qui change le sens (Exemple en russe : *bit* et *bit'*, *dan* et *dan'*, etc.)
>
> À ces particularités de l'Eurasie au point de vue de la géographie, de l'anthropologie, de la linguistique, etc. (sans oublier son unité intérieure), correspond une destinée historique qui lui est propre. Durant toute son histoire, depuis l'époque des Scythes jusqu'à nos jours, on note une tendance à l'unité politique et culturelle, tendance qui aboutit à l'union des groupements des zones eurasiennes des steppes et des forêts. Pendant des milliers d'années, cette unité fut réalisée par les stepniaks. Dans les derniers siècles, elle l'a été par le peuple russe. Le prototype géopolitique de l'Empire russe et de l'U.R.S.S. actuelle, c'est l'empire des Mongols des XIII^{e}–XIV^{e} siècles… [Lubinskij, 1931a: 87-88] [8]

7 Далее, в третьем, мартовском номере журнала выходят в переводе на французский статьи, вошедшие в книгу *Евразия в свете языкознания* (1931): «Оповещение об открытии (Евразия в лингвистических признаках)» Петра Савицкого [Savickij, 1931] и «О фонологических языковых союзах» Якобсона [Jakobson, 1931], а также аннотированная биография работ о евразийстве, составленная Савицким [Lubinskij, 1931b]. Жан-Клод Шевалье, анализируя политическое звучание научных идей, показывает,

что французские профессора слависты, в том числе и Андре Мазон, встретили евразийство в штыки, тогда как фонологи, в первую очередь Андре Мартине, поддержали подход Якобсона [Chevalier, 1997].

8 Два года спустя Якобсон помещает в журнале умелую хвалу президенту Чехословакии как философу, собеседнику Льва Толстого (Томаш Масарик трижды приезжал в Россию). Он печатает архивные материалы, дневниковые записи о беседах Толстого и Масарика в 1910 году, сделанные Душаном Маковицким, врачом и секретарем писателя, хранящиеся в Праге [Jakobson, 1933] [9].

9 В 1934 году П. Н. Савицкий разбирает в журнале речь Горького на Первом съезде советских писателей и трижды ссылается на статью Якобсона «Славянские языки в Советском Союзе» [Jakobson, 1934], говоря о роли фольклора в литературе, а также о художественных и лингвистических установках русских, украинских и белорусских писателей [Vostokov, 1934].

10 Петр Богатырев, друг и соавтор Якобсона, член Пражского лингвистического кружка, сотрудник советского полпредства в Чехии, по поручению В. Д. Бонч-Бруевича, директора Государственного литературного музея, собирал материалы в архивах Чехословакии, Австрии, Германии, Дании. В статье об этом, напечатанной в 1936 году, он упомянул, что сфотографировали рукопись первоначального варианта поэмы Маяковского 150.000.000, принадлежащую профессору Якобсону (« On a photographié le texte primitif des 150.000.000 de V. Majakovskij, propriété du professeur Jakobson », Bogatyrev, 1936 : 474).

11 В 1937 году журнал печатает лекции, которые Николас ван Вейк (1880–1941), профессор славянских и балтийских языков в университете Лейдена, член-корреспондент Академии Наук СССР (1928) читал в Сорбонне. Ученый дважды уважительно (но с оговорками) упоминает теорию Якобсона, не указывая, впрочем, название монографии. По всей видимости, речь идет о книге *К характеристике языкового союза*, вышедшей в Париже в 1931 году [10].

> Le slaviste russe R. Jakobson a essayé de réaliser dans une monographie très suggestive ce que nous nous promettons ici de recherches futures. Sa reconstruction de l'histoire du système phonologique préhistorique me paraît moins heureuse que les considérations renfermées dans d'autres chapitres du même ouvrage, concernant des périodes plus avancées de l'histoire phonologique du slave et, particulièrement, du russe <…>. D'ailleurs, nous ne pouvons pas faire un grief à un savant de ce qu'il ne maîtrise pas entièrement une tâche si difficile, à peu près impossible ; notre science linguistique, qui avance en tâtonnant, commence à peine, dans ce domaine, à formuler les problèmes. [Wijk, 1937a : 497]

> M. Jakobson établit une règle générale : la présence de plus d'une intonation et la corrélation entre les consonnes dures et mouillées s'excluent mutuellement […]. Je ne réponds pas de la justesse de cette règle, mais ce qui est pour moi hors de doute, c'est que nous devons diriger nos recherches dans le sens indiqué par M. Jakobson. [Wijk, 1937b: 29-30]

12 Оригинал статьи Якобсона, посвященной изучению истории чешского и словацкого литературных языков [Jakobson, 1937], хранится в муниципальной библиотеке Дижона, в фонде профессора Жюля Легра [11]. Текст напечатан на пишущей машинке с русским шрифтом, вероятно, самим Якобсоном. По-видимому, у него не было машинки с латинским шрифтом, а тем более с чешской диакритикой. Иногда лишние буквы забиваются, и можно предположить, что автор правил текст в процессе написания или перепечатывания статьи. Пишет Якобсон живым и понятным русским языком, обращаясь не к лингвистам, а к славистам. Для журнала и для переводчика он делает карандашом рукописные дополнения: чешские и словацкие фамилии, одна фраза на старочешском, короткие обороты на французском и название статьи (« L'histoire du tchèque et du slovaque littéraire »). А также вносит небольшую стилистическую правку. Однако переводчика (видимо, Жюля Легра) все же затрудняли лингвистические термины: он подчеркнул их и отметил галочками на полях. Иногда Якобсон вставляет французские слова и обороты, как бы обращаясь напрямую к французскому читателю, но переводчик их правит. Так, автор

пишет: « la conformité des moyens linguistiques au but posé », а переводчик: « l'adaptation des moyens linguistiques au but proposé ».

13 В детстве Романа Якобсона, так же как Эльзу Каган (Триоле), учила французскому языку мадемуазель Даш, и все трое не грассировали. В предвоенные годы французский служит Якобсону скорее для общения и для чтения, чем для написания научной работы.

14 Статья во французском журнале подкрепляет научную европейскую репутацию Якобсона, а также репутации коллег и друзей, о чьих работах он рассказывает. Это рецензия на дополнительный том издания *Чехословацкое отечествоведение* (1936), две трети которого занимает исследование Богуслава Гавранека: «Профессор Масарикова университета в Брне Bohuslav Havránek своим этюдом "Развитие чешского литературного языка"…». В 1932 году профессора Гавранек и Травничек, члены Пражского лингвистического кружка, вместе написали положительный отзыв для хабилитации Якобсона в университете Брно и далее решительно защищали его от нападок коллег [Якобсон, 2011: 134-142]. Благодаря им Якобсон получил работу в этом университете. Критическое замечание оборачивалось благодарностью:

> Учет чешских глосс в еврейских памятниках позволил бы отодвинуть на век назад дату древнейшей записи чешской фразы, поскольку в сочинении талмудиста XII века Joseph Simon Kara мы находим тщательно воспроизведенную, любопытную чешскую фразу: Toliko budi státý a ne měj sä jiné péci. [12]
>
> (Благодарю проф. Ф. Травничека за содействие в расшифровке этой фразы.) [Якобсон, см. Приложение]

15 Вторая, меньшая часть статьи посвящена разбору второй части рецензируемой книги, *Словацкий литературный язык*, написанной профессором университета в Братиславе Вацлавом Важным. После сдержанных похвал Якобсон быстро переходит к главной для него проблеме: развитию *чехословацкого* литературного языка.

> …в настоящее время лучшим лекарством против вредных попыток искусственно углубить отличия словацкого литературного (языка) от чешского и затруднить таким образом взаимное понимание была бы, думается, постановка вопросов как словацкого, так и чешского языкового строительства в чехословацком масштабе и под чехословацким углом зрения. […]
>
> Не менее актуальна была бы объединенная работа чешских и словацких специалистов по последовательной унификации чехословацких орфографических принципов и по подготовке совместной реформы правописания. Я привожу лишь отдельные примеры из числа разнообразных проявлений языкового сотрудничества, которые способны упрочить взаимную культурную связь, но отнюдь не посягают на то, что составляет подлинную индивидуальность отдельной языковой системы и что делает родной язык близким и родным народным массам. [Якобсон, см. Приложение]

16 Якобсон хвалит исследования друзей и коллег. При этом он подчеркивает важность старославянского языка для чешского. Он переходит от идеи евразийского единства (лингвистического, географического, политического) к поддержке славянского единства, сближения чешского и словацкого литературных языков и сотрудничества чешских и словацких лингвистов в этой области. Поэтому ученый считает самой актуальной задачей сравнительную историю славянских литературных языков.

17 Открывает этот номер журнала статья «Дух чехословацкой истории» профессора Камиля Крофты историка и дипломата, министра иностранных дел (1936-1938). Якобсон был знаком с ним. Крофта рассказывает о многовековой истории Чехии и Словакии и пишет в заключении о защите единства страны:

> …la Tchécoslovaquie, ne convoitant rien de ce qui appartient à autrui, est résolue à défendre de toutes ses forces ce qui est à elle par le droit et par la justice, afin de pouvoir vivre librement d'après sa propre volonté et d'après les idéals qui lui sont propres… [13]
> [Krofta, 1937 : 352]

18 Однако спустя полгода журнал прекратил существование. Последний номер *Le Monde slave* вышел в июле 1938 году. После

Мюнхенского соглашения, заключенного в сентябре 1938, Чехословакия под давлением Германии распалась на части. 14 марта 1939 Словакия отделилась, а 15 марта 1939 года Германия оккупировала Чехию.

19 Роман Якобсон вместе с женой уехали 15 марта из Брно в Прагу, где прятались от немцев в ожидании визы. В апреле 1939 года они перебирались в Данию, в сентябре в Норвегию, в апреле 1940 года в Швецию, а в мае 1941 отплыли в США.

Приложение: машинописная рукопись статьи Романа Якобсона (1936)

> L'histoire du tchèque et du slovaque littéraire [14], *Československá vlastivěda*. Řada II. *Spisovný jazyk český a slovenský*, Praha, Sfinx, 1936. — 230 p.

20 Третий том ценной многотомной публикации «Чехословацкое отечествоведение», посвященный вопросам языка, оказался урезан в своем содержании вопреки плану редактора этого тома, авторитетного пражского лингвиста O. Hujer'a [15]. Выпали работы, трактующие историю чешского и словацкого литературного языка, а также статьи о языках ~~наиболее~~ [16] некоторых дробных меньшинств Чехословацкой республики (о говорах польских, румынских и идиш). Первую из этих задач осуществляет специальный дополнительный том.

21 Профессор Масарикова университета в Брне Bohuslav Havránek [17] своим этюдом [18] «Развитие чешского литературного языка», занимающим две трети названной книги, восполняет существенный пробел в чешском языковедении и в истории отечественной культуры. Его работа является собственно первым опытом систематического анализа истории чешского литературного языка; ~~поскольку~~ до сих пор не было ничего, кроме эпизодических статей по отдельным узким вопросам или черновых сводок сырого фрагментарного материала или наконец беглых популярных обзоров. Мало того, по широте захвата и по строгости метода этот труд занимает исключительное место в

изучении славянских литературных языков вообще. До недавнего времени в славистике проблематика литературного языка и его эволюции оставалась собственно на периферии исследовательских интересов, и только за последнее время здесь начинает наблюдаться отрадный поворот (работы Виноградова [19], Булаховского [20], Трубецкого [21], Lehr-Spławiński [22] и др.). Прежде чем взять на себя эту ответственную задачу автор продумал и осветил в ряде специальных этюдов основоположные [23] теоретические проблемы литературного языка, отличительные особенности его структуры, его отдельные функции в культурной жизни общества, его сложную социальную подоплеку и особенно сущность и роль языковой нормы. С другой стороны он принял деятельное участие в практической постановке и разработке жгучих вопросов современного чешского литературного языка, его кодификации, школьного преподавания и терминологического обогащения.

22 Havránek начинает терминологическое рассмотрение чешского литературного языка с характеристики того начального периода чехословацкого христианства (IX–XI в.), когда здесь в роли языка богослужения и письменности конкурировал с латынью и претендовал на руководящую роль le vieux slave, созданный славянскими первоучителями, святыми Кириллом и Мефодием, для Великой Моравии и уже в конце IX века проникший в княжество de Bohème. На рубеже <*начало предыдущего слова забито машинкой*> тысячелетий этот первый и в течение веков единственный славянский литературный язык стал, как справедливо подчеркивает исследователь, общим языком почти для всех славянских племен и таким образом третьим международным языком в Европе рядом с латинским и греческим. Эта международность не мешала чехам, которые им пользовались, воспринимать его как свой национальный язык, во-первых потому, что «различия между ним и тогдашним чешским языком были меньше, чем нынешние различия между отдельными чехословацкими наречиями», а во-вторых потому, что на чешской почве он явно приспособлялся к местным звуковым, грамматическим и словарным навыкам.

23 Рискованным нам представляется предположение о неуклонном внутреннем упадке старославянского языка в чешской обстановке. Если в Пражских отрывках [24] увеличивается число ошибок и погрешностей по сравнению с более древним памятником чешской редакции старослав. языка — Киевскими листками [25], то можно напомнить, что подобное прибывание ошибок наблюдается и в истории южнославянской и русской письменности раннего Средневековья. Это просто характерный симптом постепенной акклиматизации старославянского языка у отдельных славянских народов. Кстати сказать, любопытно, что ошибки в Пражских отрывках нарастают, но орфографическая норма по сравнению с Киевскими листками *почти* не подверглась дальнейшей чехизации. Старославянский язык в Чехии продолжал сохранять высокую нагрузку — он по-прежнему служил духовной поэзии и прозе, переводной и оригинальной.

24 Очень поучительны соображения автора о влиянии старославянской лексики на старочешский литературный язык. Можно было бы параллельно отметить и влияние кирилломефодиевской традиции на экспансию чешского языка за счет латинского. Интересно поставлена проблема возникновения среднечешской κοινὴ и ранней унификации чешского литературного языка. Большое внимание уделяет Havránek переходу от «примитивной» системы правописания к «лигатурной», совершившемуся на протяжении XIII века. Это преобразование характерно как показатель коренного изменения в отношении к чешскому языку. Если раньше чешские фонемы подгонялись под латинский алфавит, лигатурное правописание перелицовывает латинский алфавит, приспособляя его к передаче чешской системы фонем.

25 Наглядно показан в книге могучий рост чешского языка в течение готической эпохи на фоне высокого политического и культурного подъема чешского общества и его стремительной социальной дифференциации и перегруппировки. Подвергнут вдумчивому разбору вопрос об отношение чешского языка к латинскому и немецкому, словарь и синтаксис богатой поэзии XIV века, создание национального административно-правового языка. Пожалуй более подробного рассмотрения заслуживал бы язык

прозаической литературы XIV века и замечательные словари Кларета [26], охватывающие все области культурной терминологии, труд единственный в Европе того времени подобно неподражаемому опыту de Tomáš Štitný [27] передать на живом национальном языке систему схоластической философии. Нововведения гуситской эпохи Havránek обдуманно связывает с ее социальными сдвигами и в языковых новшествах этого времени усматривает прежде всего тенденцию к демократизации. Впервые в чешской лингвистической литературе дан наконец систематический обзор внешней экспансии чешского языка до XVI века включительно, особенно его многовекового глубокого влияния на польский язык; выдвинута надлежащим образом и Силезия как традиционный и основной проводник этого влияния. Названный обзор мог бы быть дополнен с одной стороны рассмотрением прямого и косвенного чешского влияния на восточнославянский языковой свет [28], с другой стороны показаниями о степени проникновения чешского языка к немцам и среднеевропейским евреям. Учет чешских глосс в еврейских памятниках позволил бы ~~позволяет~~ отодвинуть на век назад дату древнейшей записи чешской фразы, поскольку в сочинении талмудиста XII века Joseph Simon Kara [29] мы находим тщательно воспроизведенную, любопытную чешскую фразу: Toliko budi státý a ne měj sä jiné péci.

26 (Благодарю проф. Ф. Травничека за содействие в расшифровке этой фразы.)

27 Впервые нашли себе в работе Гавранка синтетическую оценку разнообразные модификации, которым чешский гуманизм подверг отечественный литературный язык. Конец XVI века, характерная эпоха стабилизации, положил солидные основы новочешской языковой нормы. Думается, развитие чешского литературного языка за последние полтора столетия было бы избавлено от многих болезненных кризисов и блужданий, если бы эпоха Возрождения, определившая в главных чертах его строй, была здесь богаче поэтическим творчеством и создала бы художественный канон долговечной значимости.

28 Несмотря на повышенный интерес к чешской словесности эпохи барокко, вопросы языка и литературной формы XVII в. остаются в

чешской науке наименее обследованными. Havránek порывает с традицией огульного осуждения размашистой языковедческой деятельности названной эпохи. Страсть к словоновшеству он объясняет наплывом иностранных слов, но эстетические принципы европейского барокко играют тут неменьшую роль. Положительную роль эпохи он видит в социальной экспансии языковой культуры — в ее демократизации, но в противовес модному увлечению чешским литературным барокко он не закрывает глаз и на отрицательную роль эпохи в истории чешского литературного языка, а именно ее социальную деградацию: он захватывает правда низшие общественные слои, но одновременно теряет слои высшие, а равно и ряд высших культурных функций. Читатель ждал бы в этой связи истории драматической борьбы за утраченные позиции чешского языка, он ждал бы интерпретации многочисленных апологий чешского языка — от иезуита Bohuslav Balbin'a [30] до Jan Rulík [31] (1792) и вообще рассмотрения той социально-политической обстановки, в которой подготовлялось и назревало национальное и в частности языковое пробуждение чехословацкой общественности.

29 Зато анализ языкового строительства эпохи пробуждения (последняя четверть XVIII в. и первая половина XIX) принадлежит к числу наиболее блестящих страниц работы Гавранка. Четко выступают различные концепции трех чешских грамматиков на заре этой эпохи Tomsa, Pelcl et Dobrovskÿ [32], основоположная роль последнего в кодификации грамматической нормы, и решающая заслуга следующей смены (школы Jungmann'a [33]) в деле обогащения национальной лексики. Остается в памяти *On retiendra <вписано над строкой, сохранено в переводе>* меткая оценка языковых достижений этого поколения: это синтез идей чешского барокко и научного опыта эпохи просвещения. Подробно рассмотрены основные стимулы, принципы, источники и многообразные задачи словарного строительства. Не менее интересны замечания по стилистике Jungmann'a и его современников, т.е. запоздалого чешского классицизма, согласно верному определению Arne Novak'a: Havránek указывает на прямую связь с прозой чешского гуманизма и видит в языке Палацкого (Palacký) [34] апогей и завершение гуманистического

чешского языка. На смену вторгается поэтика романтизма, в своих языковых средствах связанная, как уже заметили историки чешской литературы, с поэзией барокко.

30 Языковые, словарные и языковые новшества дальнейшего периода (с середины XIX века до национального освобождения) Гавранек возводит к следующим основным факторам: расширение социальной базы литературного языка в связи с неуклонной демократизацией культуры и расширение задач литературного языка, связанного с растущей дифференциацией культуры, в особенности с развитием науки, техники и прессы. Естественны эпизодические вспышки пуристической реакции против этой стремительной перелицовки и прироста словаря и фразеологии. Автор на них внимательно останавливается и приходит к выводу, что «общий итог пуристических усилий незначителен». Лингвистам <*изначально* лингвист~~ик~~ам, *два знака зачеркнуты машинкой*> младограмматического толка, занявших в девяностых годах руководящее место в чешской научной жизни, словарный пуризм был чужд; центром их внимания была скорее грамматическая система; в кодификации морфологии и синтаксиса они чем дальше, тем настойчивее проявляли архаизаторскую [35] тенденцию, нередко воскрешая устарелые формы, отвергнутые в свое время уже Добровским; результаты этой консервативной работы вошли в учебники и по большей части остаются до сих пор в силе. Роль архаизаторов словаря и фразеологии берут на себя уже после мировой войны преимущественно эпигоны младограмматической школы, но их деятельность оказывается в резком конфликте как с реальными потребностями государственно и культурной жизни в освобожденной Чехословакии, так и с новыми течениями в чешской лингвистике, ставящими во главу угла уже не историзм, а вопрос de la conformité des moyens linguistiques au but posé. Лозунги пуристов оказываются в непримиримом противоречии с характерными тенденциями современного поэтического языка. Как отмечает автор, после попыток снижения поэтического языка отчасти путем ориентации на деревенский язык и стилистику (Havlíček, Němcová, Erben [36]), отчасти путем приближения к языку широких слоев городского населения (Neruda [37]) и после <*вписано над строкой*> новых

отклонений в сторону замкнутого, эксклюзивного, даже эзотерического языка (наиболее характерен поэт-символист O. Březina [38]) наступает эпоха типично антитетической поэтики; ее характерным приемом становится преднамеренный перебой стилей, их прихотливое, вызывающее сочетание. Автор анализирует под этим углом зрения стихи Wolker'a и Nezval'a и прозу Ванчуры Vančura [39]. Обзором злободневных орфоэпических, орфографических, грамматических и лексикальных [40] вопросов чешского литературного языка заканчивается превосходная работа Гавранка, за которой, будем надеяться, последует дальнейшая, более развернутая истории чешского литературного языка, трактованная с обстоятельностью знаменитого труда Brunot [41]. Тема этого заслуживает и требует, и автор ею владеет. Другая плодотворная задача, на которую намекает работа Гавранка, и которая становится все актуальнее, это сравнительная история славянских литературных языков.

31 Следующая статья в книге — *Словацкий литературный язык*, написанная заслуженным знатоком словацкой языковой географии, профессором университета Komenský в Братиславе В. Важным (Václav Vážný) [42] построена по иному плану. Ее основное содержание составляет поучительный перечень славянских <*вписано над строкой*> документов и литературных произведений, возникших на словацкой территории, начиная со средневековья и кончая XIX веком, и исторический обзор ученых опытов создания и кодификации самостоятельного словацкого литературного языка, начиная с конца XVIII века, подробный разбор отношения этих опытов к словацким народным говорам, краткое сопоставление звукового и грамматического состава словацкого и чешского литературного языка в аспекте синхроническом и генетическом, замечания о чешских и иноязычных словарных элементах в современном словацком литературном языке, очерк его изучения и осуждение новейших пуристических потуг. Работа Важного, равно как и Гавранка, снабжена ценной антологией отрывков, иллюстрирующих начатки и эволюцию обоих литературных языков, и указателем важнейшей литературы вопроса.

32 Как ни велика роль грамматиков в истории литературного языка вообще и литературных языков недавнего происхождения в

особенности, деятельностью теоретиков такого языка далеко не исчерпывается, а между тем Vážný почти не касается истории языка словацкой художественной литературы, не ставит вопроса, что принесли словацкому литературному языку такие разнохарактерные явления как напр. фольклорная ориентация романтиков, изощренная поэтическая речь Hviezdoslav'a [43] или реалистическая проза. Вне рассмотрения осталась и роль развития словацкой прессы и публицистики, в частности деятельность т. н «hlasist'ов» (словацкой прогрессивной группы, объединившейся на исходе минувшего столетия вокруг журнала «Hlas») [44], деятельность, сыгравшая немалую роль в развитии словацкого литературного языка и в прививке этому языку чешской культурной терминологии. Содержательная статья уделяет внимание почти исключительно вопросу о заимствованиях литературного языка (из народных говоров и из других языков), оставляя в тени как вопрос о функции этих заимствований (напр. о поэтической функции русизмов), так и кардинальную проблему внутренних творческих сил словацкого литературного языка (синтез и переосмысление заимствуемых элементов, характер словотворчества и т. д.). Хотелось бы найти здесь информацию и о постановке орфографических, орфоэпических, терминологических и т.п. вопросов в современной Словакии.

33 Центральную проблему работы составляет отношение словацкого литературного языка к чешскому. Собранный воедино автором материал вызывает ряд вопросов. Исходная точка зрения Важного, нашедшая себе впрочем лапидарное выражение уже в классической формулировке чехословацкой конституции, бесспорно правильна: словацкий литературный язык настолько близок к чешскому, что скорее уместно толковать их как две равноправные версии единого чехословацкого языка, а не два самостоятельных литературных языка. Чешские и словацкие народные говоры составляют несомненное лингвистическое целое с целой гаммой пограничных переходных зон. Чехословацкое лингвистическое объединение (unité) располагает двумя вариантами литературного языка — чешским и словацким. Эта двойственность нисколько не препятствует взаимному пониманию, поскольку мы вправе в синхроническом аспекте

говорить именно о вариантах. Различия в звуковом облике не мешают говорящим осмыслять слова и формы общего происхождения как общие слова и формы, а на фоне преобладания таких слов несходные слова одного значения воспринимаются просто как синонимы.

34 Тесная сопринадлежность чешского и словацкого восходит к праистории славянских языков, как показывает ряд общих знаков, недавно подытоженных Травничком (Trávníček). Иногда возражают против этого тезиса ссылкой на изоглоссы древнего происхождения, пересекающие чехословацкий языковой мир. Но во-первых общеизвестно, что диалектическое членение отнюдь не исключает языкового единства, и подобные доисторические изоглоссы пересекают напр. территорию словенского языка, или же напр. отделяют кашубский от польского или северновеликорусское (наречие) от прочих восточнославянских диалектов; во-вторых упомянутые изоглоссы доисторического происхождения отделяют не словацкий от чешского, а среднесловацкое наречие от прочих словацких говоров, так что ни в каком случае они не способны служить историческим аргументом в пользу принципа обособленного словацкого единства против единства чехословацкого.

35 Поскольку Vážný учитывает тесное историческое родство чешского и словацкого, их современную близость и наконец интенсивное влияние чешской грамматической и орфографической структуры и особенно словаря на создание и рост словацкого литературного языка, невольно напрашивается дальнейший вывод: нет резкой непроходимой черты между словацким литературным языком и чешским в роли литературного языка словаков. Эта граница также условна, как граница между русским языком и le slavon в роли литературного языка в России. В обоих случаях это вопрос процентного соотношения и соответственно преобладания первого или второго элемента в гибридном литературном языке. Вспомним, как характеризует словацкий языковед Ľ. Novák[45] современный отечественный литературный язык: «О нашей научной и особенно журналистической[46] прозе говорят не без основания, что это почти чистый чешский (язык) в словацкой звуковой транскрипции. Mutatis mutandis то же остается в силе,

хотя и не в такой степени, в отношении к нашей поэзии», особенно к поэзии современной. Ľ. Novák подчеркивает, что лексикальные и морфологические отличия словацкого литературного языка от чешского незначительны, и что наиболее проявляется индивидуальность ~~первого~~ каждого из них <каждого из них *написано над строкой*> в звуковой форме. Прежде всего в звуковой форме сказывается и приспособление чеш. языка к словацким условиям, как свидетельствует орфография текстов словацкого происхождения XVI–XVIII вв. и некоторых позднейших опытов внедрения чешского языка в Словакии (публикации 1850 г.). Если нет орфографического приспособления, то налицо по меньшей мере орфоэпическое, как отчетливо констатирует напр. трнавский учебник орфографии (publié à Trnava) 1780 г. (см. Vážný 177). Иератический язык наименее подвержен местной окраске, — в этом отношении чешский язык словацкого протестантизма схож с slavon московского православия. Католичеству с его иератической латынью чешский язык служил лишь в качестве пропагандистского подспорья, граница письменного языка и разговорного здесь легче стирается, и разговорный язык словацкой интеллигенции, напр. трнавского студенчества, подготовляет, согласно меткому наблюдению Гавранка, более систематическую словакизацию литературного языка (стр. 105). Но и реформа Bernolák'a [47] при всем усилении местной окраски сохраняет, как верно отметил Vážný, чешскую базу литературного языка, меняя, согласно традиции, главным образом звуковой облик. Характерно, что те же два течения, которые, ориентируясь на широкие народные массы, демократизовали чешский язык, кладут и <*вписано над строкой*> начало кодификации словацкого литературного языка. Антиреформация со своей массовой пропагандой увенчалась в словацкой языковой жизни попыткой Bernolák'a, а демократическая волна сороковых годов, нашедшая себе интенсивное продолжение во второй половине XIX века, проявилась в успешном почине Štúr'a [48]. При всей специфике местных условий история литературного языка в Словакии несомненно выиграла бы в ясности основных линий, если бы она рассматривалась в одном контексте с параллельными чешскими явлениями.

36 Две основных концепции находят свое выражение в словацкой духовной жизни XIX века — первая признает две раздельные формы литературного языка, чешскую и словацкую; вторая, представленная напр. Kollár'ом [49], Šafařík'ом [50], позднее Radlinský'м [51] настаивает на единообразии чехословацкого литературного языка. Эта концепция предполагала чехословацкую ориентацию не только со стороны словаков, но и со стороны чехов; имелись соответственное ввиду чешские <*вписано над строкой*> уступки словацким языковым навыкам в кодификации национального языка. Компромиссный характер литературного языка, способствующий его экспансии, явление нередкое. Названная тенденция, нашедшая себе адептов и в Моравии, не встретила однако сочувствия в Праге. Гавранек прав, напоминая, что новочешская литературная норма была уже в то время в основных чертах стабилизирована, и поэтому некоторые конкретные предложения реформ, выдвинутые словаками и моравanами <*подчеркнуто карандашом редактором-переводчиком, с галочкой на полях*> представлялись неисполнимыми, но с другой стороны различные (maintes) вопросы литературного языка оставались еще открытыми, и тем не менее они продолжали трактоваться исключительно под местно-чешским углом зрения. Трудно согласиться с Vážný'м, который сомневается, чтобы словацкий языковой сепаратизм находился в генетической связи с сепаратизмом <*вписано над строкой*> чешским. Можно указать параллельные явления и в довоенной чехословацкой политической жизни. Так и в настоящее время лучшим лекарством против вредных попыток искусственно углубить отличия словацкого литературного (языка) от чешского и затруднить таким образом взаимное понимание была бы, думается, постановка вопросов как словацкого, так и чешского языкового строительства в чехословацком масштабе и под чехословацким углом зрения. Специальные чешские комиссии заняты разработкой и стандартизацией чешской научной, технической и административной терминологии. Языковеды Словакии работают нас аналогичными вопросами в пределах словацкого. Разве не была бы рациональнее работа объединенных чехословацких комиссий, непосредственно направленная к совместному созданию максимально схожей терминологии для обоих идиомов? Не менее актуальна была бы

> объединенная работа чешских и словацких специалистов по последовательной унификации чехословацких <*вписано над строкой*> орфографических принципов и по подготовке совместной реформы правописания. Я привожу лишь отдельные примеры из числа разнообразных проявлений языкового сотрудничества, которые <*слово вписано над строкой*> способных <*зачеркнута буква* х *в конце слова*> упрочить взаимную культурную связь, но <*вписано над строкой*> отнюдь не посягают <посягая *исправлено на* посягают> на то, что составляет подлинную индивидуальность отдельной языковой системы и что делает родной язык близким и родным народным массам.
>
> R. Jakobson

Галкина Ю. М., 2024, *Против России и Германии: французская разведка на русском направлении в 1914-1920-е гг.*, Екатеринбург, изд. Уральского университета.

Гланц Томаш, 1999, Разведывательный курс Якобсона, *Роман Якобсон: Тексты, документы, исследования*. Отв. ред. Х. Баран, С. И. Гиндин, Москва, РГГУ, с. 354–362.

Данилова О. С., 2013, Жюль Легра: новые штрихи к портрету (по материалам личного фонда), *Французы в научной и интеллектуальной жизни России XIX века*, Москва, Институт всеобщей истории РАН, с. 26–49.

Данилова О. С., 2014a, Сибирские путешествия Жюля Легра сквозь призму полемики о колонизации конца XIX века, *Россия и Франция. XVIII–XX века*, вып. 11. Отв. ред. и сост. П. П. Черкасов, Москва, изд. Весь мир, с. 72–93.

Данилова О. С., 2014b, Жюль Легра: геном русской души, *Уральский исторический вестник*, № 5 (45), с. 41–49.

Зеленка Милош, 1997, Роман Якобсон и славистические исследования межвоенных лет (по поводу дискуссий о характере и границах понятия «славянская филология»), *Славяноведение*, № 4, с. 64–76.

Малевич О. М., 2007, Роман Якобсон по-чешски, *Русская литература*, № 1, с. 104–117.

Робинсон М. А., Петровский Д. П., 1992, Н. Н. Дурново и Н. С. Трубецкой: проблема евразийства в контексте «дела славистов» (по материалам ОГПУ–НКВД), *Славяноведение*, № 4, с. 68–82.

Автономова Н. С., Баран Х., Щедрина Т. Г. (ред.), 2017, *Роман Осипович Якобсон*, Москва, РОССПЭН.

Серио Патрик, 1999, Лингвистика географов и география лингвистов: Р. О. Якобсон и П. Н. Савицкий, *Роман Якобсон: Тексты, документы, исследования*. Отв. ред. Х. Баран, С. И. Гиндин, Москва, РГГУ, с. 348–353.

Сорокина М. Ю., 2000a, «Ненадежный, но абсолютно незаменимый». 200-летний юбилей Академии наук и «дело Масарика-Якобсона», *In memoriam. Исторический сборник памяти А. И. Добкина*, Санкт-Петербург, Париж, Феникс–Atheneum, с. 117–142.

Сорокина Марина, 2020b, Большая славистика и большая политика: Роман Якобсон (1896–1982) и Королевство сербов, хорватов и словенцев, *Славистика*, XXIV/1, Београд, с. 19–35.

Якобсон Р. О., 2011, *Формальная школа и современное русское литературоведение*. Ред.-сост. Т. Гланц. Ред. Д. Сичинава. Перевод с чешского Е. Бобраковой-Тимошкиной, Москва, Языки славянских культур.

Bernard Antonia, 2002, *Le Monde slave*, première revue française consacrée aux pays slaves, *Revue des études slaves*, t. 74, fasc. 2–3, p. 397–409.

Bogatyrev P., 1936, Le musée littéraire d'État de l'URSS et son activité en Tchécoslovaquie, *Le Monde slave*, t. II, mai, № 5, p. 463–475.

Chevalier Jean-Claude, 1997, Trubetzkoy, Jakobson et la France, 1919–1939, *Cahiers de l'ILSL*, nº 9, p. 31–43.

Jakobson Roman, 1920–1921, Vliv revoluce na ruský jazyk (Poznámky ke knize André Mazona, *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie*), *Nové Atheneum*, měsíčník vědecký, t. 2, 1920–1921, s. 110–114, 200–212, 250–255, 310–318. Издание отдельного оттиска: Jakobson Roman, 1921, *Vliv revoluce na ruský jazyk*, Praha, Tisk Edvarda Leschinga, 1921.

Jakobson Roman, 1929, *Nejstarší české písně duchovní*, Praha, Ladislav Kuncíř.

Jakobson Roman, 1931, Les unions phonologiques de langues, *Le Monde slave*, t. I, mars, № 3, p. 371–378.

Jakobson Roman, 1933, Masaryk vu par Tolstoï (Extrait des archives de D. Makovický, déposées au Musée national de Prague), *Le Monde slave*, t. IV, décembre, № 12, p. 383–391.

Jakobson Roman, 1934, Slavische Sprachfragen in der Sovjetunion, *Slavische Rundschau*, Nr. 6, S. 324–343.

Jakobson R., L'histoire du tchèque et du slovaque littéraire [de Bohuslav Havránek et Václav Vázný], dactylocopie, Ms4094/19, 1936, fonds Jules Legras, Bibliothèque municipale de Dijon.

Jakobson Roman, 1937, L'histoire du tchèque et du slovaque littéraires, *Le Monde slave*, t. IV, décembre, № 12, p. 353–367.

Kabakova Galina, 2026, Mazon et les contes macédoniens, *Le centenaire de l'Institut d'études slaves*, à paraître.

Krofta Kamil, 1933, Tchèques et Slovaques jusqu'à leur union politique, *Le Monde slave*, t. I, mars, p. 321–347, t. II, avril, № 4, p. 1–38.

Krofta Kamil, 1937, L'esprit de l'histoire tchécoslovaque, *Le Monde slave*, t. IV, décembre, p. 321–352.

Lednicki Venceslas, 1926, Existe-t-il un patrimoine commun d'études slaves ?, *Le Monde slave*, décembre, № 12, p. 411–431.

Lubinskij S. <Savickij P.>, 1931a, L'eurasisme, *Le Monde slave*, t. I, № 1, janvier, p. 69–91.

Lubinskij S. <Savickij P.>, 1931b, Bibliographie de l'eurasisme, *Le Monde slave*, t. I, mars, № 3, p. 388–421.

Ripka H., 1930, Le millénaire de Saint Venceslas, *Le Monde slave*, t. IV, octobre, №1, p. 1–24, t. IV, novembre, № 2, p. 227–247, t. IV, décembre, № 3, p. 384–413.

Savickij P., 1931, L'Eurasie révélée par la linguistique, *Le Monde slave*, t. I, mars, № 3, p. 364–370.

Vostokov P. <Savickij P.>, 1934, Le premier congrès des écrivains soviétiques (17 août–1er septembre 1934), *Le Monde slave*, t. IV, octobre, № 10, p. 68–94.

Wijk van N., 1937a, Le slave commun dans l'ensemble indo-européen, *Le Monde slave*, t. I, mars, p. 472–499.

Wijk van N., 1937b, Les langues des slaves de l'Est, *Le Monde slave*, t. III, juillet, p. 14–40.

---

1 Журнал был основан в 1917–1918 годах, когда вышли два первых номера, а затем издавался с 1924 по 1938 год (Bernard, 2002).

2 О Жюле Легра: Данилова, 2013; 2014a; Данилова, 2014b.

3 См. в настоящем номере статью Катрин Депретто, посвященную сравнению двух главных французских славистических журналов — « *Le Monde slave* et la *Revue des études slaves* dans l'entre-deux-guerres : éléments de comparaison ».

4 Во время войны Андре Мазон пошел добровольцем в армию и сочетал разведывательную деятельность и научную, в частности собирал на Балканах в 1916–1917 годах македонские сказки [Kabakova, 2026, в печати].

5 Одновременно в Россию были посланы французской разведкой несколько славистов, учеников профессора Поля Буайе [Галкина, 2024: 138–145].

6 André Mazon, *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (*1914–1918), Paris, Honoré Champion, 1920.

7 Рецензию на эти две работы написал Франтишек Травничек [Trávníček, 1922].

8 О научном взаимодействии Петра Савицкого и Якобсона см. блестящую статью Патрика Серио [Серио, 1999].

9 В публикуемой в приложении статье Якобсон упоминает словацких последователей Масарика, на рубеже XIX–XX веков объединившихся вокруг журнала *Hlas*.

10 Доклад Якобсона «О теории фонологических союзов между языками» (« Sur la théorie des affinités phonologiques entre les langues ») на IV Международном конгрессе лингвистов в Копенгагене в августе 1936 будет опубликован только в 1938 году (*Actes du IV^e^ Congrès international des linguistes tenu à Copenhague du 27 août au 1^er^ septembre* 1936, Copenhague, E. Munksgaard, 1938).

11 Я выражаю искреннюю признательность сотрудникам библиотеки за помощь в работе.

12 «…будь тверд и мужествен, не страшись и не ужасайся», Иисус Навин, 1 : 9 (Синодальный перевод).

13 До того в журнале вышла другая его статья на эту тему [Krofta, 1933].

14 В переводе множественное число: *littéraires*. Возможно, Якобсон следовал обычному для разговорного русского языка словоупотреблению, либо хотел подчеркнуть необходимость совместной работы чешских и словацких лингвистов для нормализации литературного языка.

15 Олдржих Гуйер (Oldřich Hujer, 1880–1942), чешский лингвист, индоевропеист, профессор Карлова университета. Занимался сравнительным индоевропейским и славянским языкознанием, историей и диалектологией чешского языка. В 1930 году написал рекомендацию Якобсону для получения места в университете [Якобсон, 2011: 124]. Слова латиницей вписаны автором от руки карандашом.

16 Здесь и далее воспроизведены вычеркивания или подчеркивания самого Якобсона. Другие авторские маргиналии поясняются в тексте статьи в угловых скобках.

17 Богуслав Гавранек (Bohuslav Havránek, 1893–1978), чешский славист, член Пражского лингвистического кружка [Якобсон, 2011: 134–142].

18 Калька с французского *étude*. В переводе на французский: *un travail* [Legras, 1937: 353].

19 В. В. Виноградов, *Очерки по истории русского литературного языка* XVII–XIX вв., Москва, Госуд. учебно-педагогическое издательство, 1934. Виктор Виноградов был арестован в 1934 году по «делу славистов», находился в ссылке с 1934 по 1936 и с 1941 по 1943 годы. Якобсон и Трубецкой фигурировали в деле как руководители зарубежного русского фашистского центра Российской национальной партии [Робинсон, Петровский, 1992].

20 Леонид Арсеньевич (Лейзер Аронович) Булаховский (1888–1961), лингвист младограмматик, в тридцатые годы преподавал в Харькове. Л. А. Булаховский, *Исторический комментарий к литературному русскому языку*, Харьков, Киев, Радянська школа, 1936.

21 Кн. Н. С. Трубецкой, Общеславянский элемент в русской культуре, *Проблема русского национального самопознания.* Собрание статей. <Paris>, Евразийское книгоиздательство, 1927, с. 54–94.

22 Тадеуш Лер-Сплавиньский (Tadeusz Lehr-Spławiński, 1891–1965), польский лингвист славист. Профессор Ягеллонского университета (1929–1962). В ноябре 1939 был арестован немцами и до февраля 1940 года находился в концлагере Заксенхаузен. T. Lehr-Spławiński, A. Brückner, *Zarys dziejów literatur i języków literackich słowiańskich*, Lwów, K. S. Jakubowski, 1929.

23 Основополагающие, в переводе: *essentiels*.

24 Пражские отрывки — старославянская глаголическая рукопись XI века.

25 Киевские листки (Киевский миссал) — старославянская глаголическая рукопись X века.

26 Словари гуманитарных наук, изучаемых в Карловом университете в Праге, основанном Карлом IV в 1346 году.

27 Томаш Штитный (Tomáš Štítný, ок. 1333 – между 1401 и 1409), автор первых прозаических произведений на чешском языке, в том числе *Книжки о делах христианских* (около 1376).

28 Слово *свет* употребляется здесь в значении *мир*.

29 Иосиф бен-Симон Кара (Joseph Ben Siméon Kara, יוסף בן שמעון קרא, ок. 1065–1135), французский раввин из города Труа, богослов, сторонник рационалистического (буквального) толкования Библии.

30 Богуслав Балбин (Bohuslav Balbín, 1621–1688), чешский писатель и богослов, иезуит, учитель словесности, автор труда Апологетическая защита славянского языка, особенно богемского (*Bohuslai Balbini dissertatio apologetica pro lingua Slavonica praecipue Bohemica*, 1775).

31 Ян Непомук Йозеф Рулик (Jan Nepomuk Josef Rulík, 1744–1812), чешский писатель, композитор, певец. В 1792 году в Пражском университете была создана кафедра чешского языка и литературы, и на место профессора претендовал Рулик.

32 Деятели чешского национального возрождения, филологи Франтишек Ян Томса (František Jan Tomsa, 1753–1814), Йозеф Добровский (Josef Dobrovský, 1753–1829), Франтишек Мартин Пельцль (František Martin Pelcl, 1734–1801).

33 Йозеф Юнгман (Josef Jungmann, 1773–1847), поэт и филолог, деятель чешского национального возрождения.

34 Франтишек Палацкий (František Palacký, 1798–1876), чешский историк и политик.

35 Слышится перекличка с книгой Юрия Тынянова *Архаисты и новаторы* (1929).

36 Чешские прозаики и поэты Карел Гавличек-Боровский (Karel Havlíček Borovský, 1821–1856), Божена Немцова (Božena Němcová, 1820–1862), Карел Яромир Эрбен (Karel Jaromír Erben, 1811–1870).

37 Ян Непомук Неруда (Jan Nepomuk Neruda, 1834–1891), чешский прозаик.

38 Отокар Бржезина (Otokar Březin, 1868–1929), чешский поэт.

39 Иржи Волькер (Jiří Wolker, 1900–1924), Витезслав Незвал (Vítězslav Nezval, 1900–1958), Владислав Ванчура (Vladislav Vančura, 1891–1942).

40 Калька с французского *lexical*.

41 Фердинанд Брюно (Ferdinand Brunot, 1860–1938), французский лингвист, автор *Истории французского языка* (1905-1938) в одиннадцати томах.

42 Вацлав Важный (Václav Vážný, 1892–1966), чех, профессор Братиславского университета, главный редактор *Правил словацкого правописания* (1931).

43 Павол Гвездослав (Pavol Hviezdoslav, 1849–1921), настоящая фамилия Орсаг (Országh) словацкий поэт.

44 Идейным вождем группы «гласистов» был Томаш Масарик.

45 Людовит Новак (Ľudovít Novák, 1908–1992), словацкий лингвист, славист.

46 Калька с французского *journalistique*.

47 Антон Бернолак (Anton Bernolák, 1762–1813), словацкий филолог, священник, автор *Филологическо-критического рассуждения о славянских письменах, об их делении, а также об ударениях, с приложением краткой и простой орфографии славянского языка, употребляемого в Венгерском королевстве* (*Dissertatio philologico-critica de literis Slavorum, de divisione illarum, nec non accentibus, cum adnexa linguae Slavonicae per regnum Hungariae usitatae compendiosa simul et facili Orthographia*, 1787).

48 Людовит Велислав Штур (Ľudovít Velislav Štúr, 1815–1856) словацкий поэт, филолог, общественный деятель. Автор книг *Словацкое наречие, или необходимость писать на этом* наречии (*Nárečja slovenskuo alebo potreba písaňja v tomto nárečí*, 1846) и *Наука словацкого языка* (*Náuka reči slovenskej*, 1846).

49 Ян Коллар (Ján Kollár, 1793–1852), словацкий политик, поэт, философ.

50 Павел Йозеф Шафарик (Pavol Jozef Šafařík, 1795–1861), словацкий филолог, историк, поэт.

51 Андрей Людовит Радлинский (Andrej Ľudovít Radlinský, 1817–1879), словацкий просветитель, католический священник.

Русский

Статья Романа Якобсона об истории чешского и словацкого литературного языка была опубликована только в переводе на

французский в 1937 году. Она преследовала несколько целей, научных и политических. Ученый умело похвалил исследования своих коллег и дополнил их. Он подчеркнул воздействие старославянского языка на чешский и словацкий литературные языки и указал на цитату на старочешском из Библии, сделанную французским раввином XII века. Перед лицом немецкой угрозы Якобсон призвал к объединению усилий чешских и словацких лингвистов. В приложении впервые публикуется русский текст статьи Якобсона, позволяющий оценить стиль лингвиста, познакомиться с его авторскими маргиналиями и сопоставить оригинал с переводом, выполненным, по всей видимости, Жюлем Легра.

Français
L'article de Roman Jakobson, consacré à l'histoire des langues littéraires tchèque et slovaque, fut publié uniquement en traduction française en 1937. Il visait plusieurs objectifs scientifiques et politiques. Le savant se prête à un élégant éloge des travaux de ses collègues. Pour les compléter, il souligne l'influence du slavon sur le tchèque et le slovaque littéraires et cite un verset biblique en vieux thèque rapporté par un talmudiste français du XII^{e} siècle. Face à la menace allemande, Jakobson appelle à l'union des efforts des linguistes tchèques et slovaques. La publication, en annexe, du texte russe inédit permet d'apprécier le style de Jakobson, de prendre connaissance de ses inscriptions marginales et de comparer l'original à la traduction, vraisemblablement réalisée par Jules Legras.

English
Roman Jakobson's article on the history of the Czech and Slovak literary languages appeared exclusively in its French translation, in 1937. The article pursued both research and political objectives. The scholar starts with praising the work of his colleagues and highlights the influence of Slavonic heritage on literary Czech and Slovak citing a biblical quotation in Old Czech, mentioned by a 12th-century French Talmudist. Faced with the German threat, he calls on Czech and Slovak linguists to join forces. The previously unpublished Russian text in the appendix allows readers to appreciate Jakobson's style, his marginal notes, and compare the original with the translation, likely by Jules Legras.

Mots-clés
Jakobson (Roman), Legras (Jules), Tchécoslovaquie, slavistique, linguistique, politique

Keywords
Jakobson (Roman), Legras (Jules), Czechoslovakia, Slavic studies, linguistics, politics

Ключевые слова
Якобсон (Роман), Легра (Жюль), Чехословакия, славистика, лингвистика, политика

Alexandre Stroev
Professeur émérite en littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle, membre du Centre d'études et de recherches comparatistes (CERC), auteur de plusieurs ouvrages consacrés au siècle des Lumières ; ses thèmes de recherche : relations littéraires franco-russes aux XVIII^{e} – XX^{e} siècles, correspondances, mémoires, journaux intimes du XVIII^{e} siècle, récits de voyage
IDREF : https://www.idref.fr/034764224
ORCID : http://orcid.org/0000-0001-7538-0448
ISNI : http://www.isni.org/0000000118751142
BNF : https://data.bnf.fr/fr/12548433

Les enjeux des petites régions linguistiques : les revues de slavistique aux Pays-Bas et en Flandre

Проблематика малых языковых регионов: журналы по славистике в Нидерландах и во Фландрии
The issues of small linguistic regions: Slavic studies journals in the Netherlands and in Flanders

Bob Muilwijk

DOI : 10.35562/modernites-russes.1120

CC-BY

Slavic Literatures
Slavica Gandensia
Tijdschrift voor Slavische Literatuur

---

1 Cet article a pour objectif d'examiner trois revues de slavistique publiées aux Pays-Bas et en Flandre au cours du XX^e^ et du début du XXI^e^ siècle. Deux considérations principales motivent le choix de cet objet d'étude. Premièrement, l'examen des périodiques en études slaves publiés – à l'heure actuelle ou autrefois – aux Pays-Bas et en Flandre permet de combler une lacune dans la cartographie courante des revues occidentales consacrées à ce champ disciplinaire. Deuxièmement, bien que la slavistique de l'aire géographique concernée jouisse d'une réputation solide au-delà de ses frontières, cette production scientifique est rarement rédigée en néerlandais et presque toujours en anglais, en allemand, en français et en russe. Ces réflexions s'appuient sur mon propre parcours universitaire, qui est représentatif des dynamiques linguistiques et institutionnelles de la slavistique néerlandaise. Durant mes études de licence en slavistique et en germanistique à l'université d'Amsterdam, j'ai été encouragé à préparer mon master à l'étranger. Pour un slaviste néerlandophone, une immersion dans une langue scientifique d'usage international — anglais, français ou allemand — apparaissait comme une condition essentielle. La seule maîtrise du néerlandais et d'une ou plusieurs

langues slaves ne suffisait pas pour s'inscrire pleinement dans les réseaux internationaux de recherche. Cette exigence linguistique illustre la tension entre l'ancrage local de la discipline et l'ouverture internationale, tension qui caractérise encore aujourd'hui la slavistique dans les petites régions linguistiques.

2 Dans les régions néerlandophones, le nombre d'universités proposant des études slaves a encore diminué ces dernières années. Il ne reste aujourd'hui que les universités d'Amsterdam et de Leyde aux Pays-Bas, ainsi que celle de Gand en Belgique, alors qu'il y a dix ans, on aurait pu y compter les universités de Groningue et Louvain. Il n'est pas possible d'étudier la slavistique dans les universités du Suriname ni dans les régions caribéennes du royaume des Pays-Bas.

3 Néanmoins, trois revues slavistes aux Pays-Bas et en Flandre méritent une attention particulière. L'analyse qui suit repose sur l'hypothèse selon laquelle leur notoriété, tout comme leur ligne éditoriale, dépendent de la position des chercheurs vis-à-vis de leur propre langue de recherche, considérée comme « petite », et des langues scientifiques à large diffusion. Les revues étudiées sont les suivantes : *Slavic Literatures*, fondée en 1971 sous le titre *Russian Literature* et rebaptisée en 2024 ; *Slavica Gandensia*, créée en 1973 et publiée jusqu'en 2009 ; et le *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* (*TSL*), fondé en 1987 et toujours actif – bien que cette édition périodique connaisse, comme on le verra, certaines tribulations.

4 L'examen de ces périodiques s'appuiera sur trois aspects principaux : d'abord, la création des revues, le parcours de leurs fondateurs et leurs liens institutionnels ; ensuite, les langues dans lesquelles elles sont publiées, et, enfin, leurs axes thématiques. Du fait de ma spécialisation littéraire, je désignerai ces trois catégories ainsi : le contexte biographique, la forme et le contenu. Cette approche tripartite permettra de dégager les traits distinctifs de chaque revue ainsi que les dynamiques communes propres à la slavistique néerlandophone.

Slavic Literatures

5 La plus ancienne des trois revues a été fondée en 1971 sous le nom de *Russian Literature* par Jan van der Eng, de l'université d'Amsterdam, et Nils Åke Nilsson, de l'université de Stockholm. Dès ses débuts, elle a été consacrée aux études littéraires et, en outre, publie des textes littéraires. Bien que l'équipe de rédaction ait constamment évolué depuis, le lien avec l'université d'Amsterdam est demeuré inchangé.

6 Bien que cette information ne figure pas dans le premier numéro, l'autodescription de la revue précise, peu après avoir évoqué sa création : « *Russian literature* est un périodique académique à comité de lecture qui publie des études littéraires en anglais et en russe » («*Russian literature* is a peer-reviewed academic periodical that publishes literary studies in English and in Russian»). Au fil des années, le choix des langues dans lesquelles la revue publie n'a jamais été remis en question ni débattu. L'accent exclusif sur la littérature russe a été abandonné, mais cela ne se reflète pas immédiatement dans le nom de la revue.

7 Une véritable rupture avec le russocentrisme de la revue n'intervient qu'au cours de la période 2022–2024, sous la direction de la rédactrice en chef Ellen Rutten, alors titulaire de la chaire de slavistique à l'université d'Amsterdam. Elle écrit dans son éditorial de juin 2022, environ trois mois après le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Fédération de Russie :

> Le fait que cette revue s'appelle *Littérature russe* – et non, par exemple, *Littératures slaves* – a été pour moi, depuis que j'en suis la rédactrice en chef, une source de légère frustration [...] Ces dernières semaines, cette légère frustration à propos de notre nom s'est transformée en véritable angoisse.[1]

> That this journal is called *Russian Literature* — and not, for example, *Slavic Literatures* — has been a source of mild frustration for me ever since I took up the post of its editor-in-chief. [...] In the past weeks, mild frustration about our name has turned into outright agony [Rutten, 2022: 1].

8 Ellen Rutten en arrivait à cette conclusion provisoire :

> Dans un paysage académique où, heureusement, il devient de moins en moins naturel d'ignorer ou de balayer les pratiques locales sous une rubrique globale de « russe », il semble de plus en plus erroné de continuer à publier une revue d'études littéraires slaves sous cette même étiquette. Ce que cela signifie pour notre pratique éditoriale – et, peut-être, pour le titre de la revue – demandera encore une réflexion approfondie dans un avenir proche. Mais il n'est plus possible de poursuivre notre travail sans prendre ce problème à bras-le-corps.

> In an academic landscape where, luckily, it is increasingly less self-evident to overlook or sweep local practices under an all-encompassing "Russian" rubric, it feels increasingly wrong to continue producing a journal of Slavic literary studies under that exact rubric. What the problem means for our editorial practice — and, possibly, for the journal's title — is a question that requires more thinking in the near future. But continuing our work without addressing this problem actively is no longer an option. [Rutten, 2022: 2]

9 L'éditorial suivant paraîtra en mars 2023 et montrera clairement à quoi ont abouti les conclusions de cette réflexion approfondie :

> Nous procédons actuellement à la nomination d'un nouveau rédacteur, doté d'une connaissance approfondie des pratiques littéraires de l'Europe centrale et orientale. Son expertise viendra compléter celle de l'équipe éditoriale actuelle – en partie ukrainienne, en partie polonaise et en partie sud-est-européenne – qui reste cependant principalement centrée sur la Russie.

> We are currently in the process of appointing a new editor with expert knowledge of East-Central European literary practices. Their expertise will complement the part-Ukrainian, part-Polish, and part-Southeastern-European, but predominantly Russian-focused, expertise of the existing editorial team. [Rutten, 2023 : 5]

10 Et Ellen Rutten continuait plus loin : « Le second pas concerne notre nom : la revue change de titre, passant de *Littérature russe* à *Littératures slaves* » («The second step concerns our name. We are changing the journal's name from *Russian Literature* to

Slavic Literatures» [Rutten, 2023: 5]. Or, le numéro paru sous le titre de *Slavic Literatures* est daté du premier trimestre (janvier-mars) de l'année 2024. Dans son troisième éditorial, Ellen Rutten se saisit, pour la première fois, de la question des langues dans lesquelles la revue sera publiée :

> Dans ce premier numéro de *Slavic Literatures*, nous présentons des textes littéraires et théoriques originaux en tchèque, slovaque, ukrainien, serbe et russe. Aucune de ces quatre premières langues n'avait été publiée dans notre revue auparavant.

> In this first *Slavic Literatures* issue we present original literary and literary-theoretical texts in Czech, Slovak, Ukrainian, Serbian, and Russian. None of the first four of these languages has been published in our journal before. [Rutten, 2024: 1]

11 Si le russocentrisme linguistique de la revue explose durant les années 2022-2024, il n'en va pas de même pour l'anglais, la principale langue non slave dans laquelle la revue publie.

12 La répartition chiffrée des textes publiés dans *Russian Literature* (avant le changement de nom) était la suivante : 461 textes [2] en anglais et 398 en russe. Les nombres nettement plus faibles pour l'allemand — vingt-six textes — et pour le français — onze textes — indiquent que ces langues n'étaient utilisées qu'à titre occasionnel. La proportion entre les deux principales langues de recherche en slavistique, l'anglais et le russe, apparaît ainsi presque équilibrée.

13 En résumé, *Slavic Literatures* occupe aujourd'hui une position singulière dans le paysage international des études slaves. Bien qu'elle soit publiée aux Pays-Bas et conserve un fort ancrage institutionnel à l'université d'Amsterdam, sa diffusion dépasse largement le cadre néerlandophone. L'emploi de l'anglais comme principale langue de publication constitue un facteur déterminant de cette visibilité internationale : cela permet à la revue d'être lue et citée dans un large éventail d'univers académiques. En revanche, cette stratégie linguistique tend aussi à marginaliser le néerlandais comme langue de recherche, renforçant ainsi le décalage entre la production scientifique locale et sa reconnaissance à l'échelle mondiale. Dans ce sens, *Slavic Literatures* illustre de manière exemplaire les tensions

entre l'internationalisation, la politique linguistique et l'ancrage régional.

Slavica Gandensia

14 Passons maintenant à la revue flamande *Slavica Gandensia*. Fondée en 1973 par les slavistes belges Frans Vyncke et Jean Lothe, elle est rattachée institutionnellement à l'université de Gand. Dans le premier numéro, on peut lire en anglais :

> La publication de ce premier numéro de *Slavica Gandensia*, organe du département d'études slaves, marque le début d'une nouvelle phase dans les études slaves à l'Université de Gand. Tout d'abord, ce numéro réunit des travaux de nos chercheurs ou de nos diplômés, mais il est naturellement accessible aux professeurs et aux spécialistes d'autres universités.

> The publication of this first issue of *Slavica Gandensia*, which is the organ of the Department of Slavonic Philology, means the beginning of a new phase in Slavonic Studies at the State University of Ghent. In the first place it contains studies by our scientific staff or our graduates, but it is, as a matter of course, accessible to professors and investigators of other universities. [Vyncke & Lothe, 1973: 8]

15 Le titre même de la revue est programmatique : il affirme à la fois son ancrage institutionnel gantois et son orientation slavisante généraliste, couvrant les domaines aussi bien littéraires que linguistiques.

16 La revue se caractérise par un fort multilinguisme, puisque ses articles sont publiés dans plusieurs langues : « en français, en allemand, en anglais ou en langues slaves » [Vyncke & Lothe, 1973 : 8]. Contrairement à *Russian Literature*, les langues de publication de *Slavica Gandensia* sont plus variées : la plupart des articles ont été rédigés en français (159), ensuite vient le russe (122), puis l'anglais (101), l'allemand (55), le polonais (12), le néerlandais (6), le BCMS (5), le bulgare (2) et, enfin, le slovène et l'italien ne sont chacun représentés qu'une seule fois. Le néerlandais n'y figure donc pas, plus exactement, au fil des années, seulement deux textes en néerlandais ont vu le

jour : une bibliographie consacrée la littérature polonaise dans le premier numéro et la préface du numéro spécial *Liber Amicorum* écrite pour la slaviste belge Carolina De Maegd Soëp. Nous voyons que l'enjeu scientifique relatif de ces deux articles est négligeable.

17 L'exclusion du néerlandais apparaît particulièrement significative dans le contexte du conflit linguistique belge, au moment même où le monde académique revendiquait avec vigueur l'usage du néerlandais comme langue d'enseignement et de recherche. Les débats autour de la « néerlandisation » de l'université catholique de Louvain et la fondation de l'université francophone de Louvain-la-Neuve, dans les années 1960 et 1970, ont laissé une trace dans les mémoires.

18 En 2009, la revue cesse de paraître sans aucune annonce officielle préalable. Ben Dhooge, assistant éditorial de l'époque – et actuel titulaire de la chaire de slavistique de l'université de Gand – précise à ce propos, dans un message électronique qu'il m'a adressé le 5 mai 2025 :

> *Slavica Gandensia* a cessé d'exister parce que l'université de Gand n'y voyait pas d'intérêt et parce que personne n'était disposé à en assumer la rédaction (c'est-à-dire les professeurs de l'université de Gand et d'ailleurs). La revue avait été transférée à Bruxelles pendant un certain temps, mais c'est là qu'elle a été transformée en quelque chose de complètement différent, qui n'a finalement existé que pendant très peu de temps.
>
> *Slavica Gandensia* is opgehouden te bestaan omdat de Universiteit Gent er geen brood in zag en omdat er niemand met een vaste aanstelling bereid was het redacteurschap op zich te nemen (dus professoren binnen de UGent en daarbuiten). Het is even naar Brussel gegaan, maar daar hebben ze er dan iets helemaal anders van gemaakt dat uiteindelijk ook maar heel even heeft bestaan.

19 *Slavica Gandensia* se distinguait par son profil essentiellement scientifique et rattaché à l'Université de Gand. Le multilinguisme de la revue – avec des contributions en français, en anglais, en allemand et en diverses langues slaves – visait à favoriser les échanges académiques au-delà du contexte belge ou néerlandais, mais il a aussi nui à la cohérence scientifique de la revue. La mise à l'écart presque totale du néerlandais a accru son accessibilité internationale tout en affaiblissant sa spécificité régionale. Enfin, la tutelle de l'institution

d'origine a révélé la fragilité de la base structurelle de la revue : si elle a cessé de paraître en 2009, c'est aussi faute de relais éditoriaux stables.

Tijdschrift voor Slavische Literatuur

20 La troisième revue, *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* (*Revue de littérature slave*), a été fondée en 1987 par la polonisante Hilde Heese, le bohémiste Kees Mercks et le russisant Willem Weststeijn, tous les trois affiliés à l'université d'Amsterdam. Dès son premier numéro, la revue se distingue par son profil littéraire. Elle cherche à faire connaître les littératures slaves aux Pays-Bas et en Belgique. Cet engagement littéraire a été annoncé dès l'introduction du premier numéro, qui précise que la revue se veut un espace ouvert aux traductions, entretiens, essais, bibliographies, chroniques et textes critiques. Elle était pensée comme un lieu d'échanges entre le monde académique et les lecteurs cultivés, sans pour autant être strictement réservée aux spécialistes [Heese; Mercks & Weststeijn, 1987].

21 La nature de cette revue est foncièrement différente des deux périodiques considérés plus haut. Elle se concentre sur la littérature et la *para-littérature*, en laissant de côté la philologie et la linguistique. Son autre spécificité concerne la langue : la revue est publiée uniquement en néerlandais, à l'exception de quelques poèmes et courts récits bilingues. Ce choix lui confère une dimension singulière, fortement ancrée dans l'espace culturel néerlandophone. Cette qualité limite cependant le rayonnement international de la revue.

22 Le *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* joue un rôle exceptionnel dans la circulation des littératures slaves en milieu néerlandophone. C'est une sorte de plateforme, unique en son genre, où les traducteurs débutants peuvent faire paraître leurs premières traductions, éventuellement accompagnées de courtes présentations critiques. De nombreux auteurs slaves y ont ainsi été publiés pour la première fois en néerlandais, faisant de la revue un laboratoire de médiation culturelle et un lieu de formation pour la traduction littéraire.

23 La revue a une périodicité principalement quadrimestrielle. En 2025, la rédaction a annoncé qu'elle cesserait de paraître sous son format papier en raison du départ à la retraite de sa secrétaire, qui était employée par l'université d'Amsterdam, et de l'absence de relève institutionnelle. De plus, les fondateurs eux-mêmes ont (pour certains, depuis longtemps déjà) atteint l'âge de la retraite. Cependant, la centième édition montre qu'il ne s'agit pas d'une disparition complète : à partir de 2026, le *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* poursuivra son existence sous une nouvelle forme, sous le titre *Tijdschrift voor Midden- en Oost-Europese Literatuur*, durant les deux années suivantes au moins, avec une équipe éditoriale partiellement renouvelée et rajeunie. Cette transformation indique à la fois la continuité et la fragilité de la revue. La continuité s'exprime dans la volonté, toujours affirmée, de rendre visibles les littératures d'Europe centrale et orientale aux Pays-Bas et en Flandre. La fragilité réside en ce que tout projet éditorial est tributaire du cadre institutionnel, du personnel et des chercheurs qui s'en occupent.

24 En conclusion, résumons les principales observations qui se dégagent de l'analyse comparative des trois revues. Dans les trois cas, le lien institutionnel avec une université s'est révélé déterminant pour la fondation et la pérennité des revues. Lorsque ce lien s'affaiblit ou disparaît, il s'avère difficile – voire impossible – de garantir la survie du périodique, comme le montrent les exemples de *Slavica Gandensia* et de *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*. Les revues *Slavica Gandensia* et *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* illustrent de manière exemplaire la fragilité structurelle des études slaves dans une région linguistique restreinte. Dans le cas de *Slavica Gandensia*, cette vulnérabilité s'explique notamment par la réduction progressive de la slavistique en Flandre et en Belgique. Dans celui de *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*, elle tient à une politique éditoriale davantage littéraire que scientifique, associé à une faible visibilité internationale. *Slavic Literatures* apparaît aujourd'hui comme la seule revue de slavistique de la région néerlandophone (bien qu'elle ne publie même pas en néerlandais) à bénéficier d'une stabilité institutionnelle et d'un véritable rayonnement international. Son orientation anglophone et sa politique éditoriale ouverte à des collaborations internationales lui

assurent une légitimité vieille de plusieurs années. Elle est toujours soutenue par l'université d'Amsterdam et son équipe éditoriale se renouvelle régulièrement.

25 Dans une petite région linguistique, le maintien de revues scientifiques dépend de la clarté de leur profil, de leur ouverture linguistique et de la solidité de leur ancrage institutionnel. L'examen comparatif des trois revues montre que la survie des périodiques de slavistique aux Pays-Bas et en Flandre repose sur un équilibre délicat entre leur enracinement local et l'éventuelle circulation (trans)nationale du savoir. Cette dynamique semble caractériser des petites régions linguistiques en général, et il serait souhaitable de l'étudier en la comparant à d'autres zones linguistiques de taille similaire.

Heese Hilde, Kees Mercks, Weststeijn Willem, 1987, Redactioneel, *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* 1, December, p. 1–2.

Rutten Ellen, 2022, Editorial, *Russian literature*, vol. 130, June, p. 1–2.

Rutten Ellen, 2023, New time, new name, new balances: Editorial, *Russian Literature*, vol. 135–137, January–April, p. 1–8.

Rutten Ellen, 2024, Slavic Literatures, A First: Editorial, *Slavic Literatures*, vol. 143, January–March, p. 1–4.

Vyncke Frans, Jean Lothe, 1973, Slavonic Studies at the State University of Ghent, *Slavica Gandensia*, vol. 1, p. 7–8.

---

1 Toutes les traductions de l'anglais vers le français sont effectuées par l'auteur de l'article.

2 Le terme *texte* est ici employé à bon escient : il peut désigner un article, un compte rendu, une brève notice ou une thèse de doctorat. Tous ont été comptabilisés de la même manière, indépendamment de leur ampleur ou de leur importance. Notre calcul n'évalue donc pas la répartition linguistique en nombre de pages.

Français
En sociolinguistique, l'expression « petite région linguistique » désigne une zone géographique de petite dimension dont la langue locale est peu diffusée par ailleurs. Pour les revues scientifiques publiées aux Pays-Bas et en Flandre, le choix des langues de publication représente un enjeu spécifique que nous nous proposons d'examiner en comparant trois revues : *Slavic Literatures* (anciennement *Russian Literature*), *Slavica Gandensia* et *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*. La première revue, néerlandaise, publie des articles en anglais, russe, polonais, tchèque, serbe, slovaque, slovène, ukrainien ainsi que dans d'autres langues slaves. La deuxième revue, belge, a dès sa création choisi le multilinguisme : anglais, allemand, français, langues slaves – tandis que, paradoxalement, le nombre d'articles en néerlandais y reste dérisoire. *Slavica Gandensia* a cessé de paraître en 2009. La troisième revue, néerlandaise, réunit pour sa part des contributions rédigées en néerlandais. La comparaison serait incomplète sans la prise en considération d'autres critères, comme l'affiliation institutionnelle des revues ou encore leur profil scientifique : littérature, linguistique, traduction. Les revues *Slavic Literatures* et *Slavica Gandensia* privilégient la recherche fondamentale, tandis que dans les pages de *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*, on peut également lire des essais, des traductions littéraires et des articles de vulgarisation scientifique.

Русский
В социолингвистике выражение «малый языковой регион» относят иногда к небольшим географическим зонам, жители которых говорят на мало распространенном за пределами данной зоны языке. У каждого из научных журналов, издаваемых в Нидерландах и во Фландрии, своя собственная языковая политика. Мы предлагаем рассмотреть языки журналов по славистике на примере трех периодических изданий: *Slavic Literatures* (ранее *Russian Literature*), *Slavica Gandensia* и *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*. Первый журнал, нидерландский, публикует статьи на английском, русском, польском, чешском, сербском, словацком, словенском, украинском и других славянских языках. Второй журнал, бельгийский, со своего основания сделал ставку на множество европейских языков — английский, немецкий, французский, славянские, — однако, парадоксальным образом, число статей на нидерландском в нем крайне незначительно. *Slavica Gandensia* не выходит с 2009 года. Третий журнал, также нидерландский, объединяет публикации, написанные на нидерландском языке. В качестве дополнительных критериев для сравнения указанных журналов необходимо учесть их принадлежность какому-то университету и их научный профиль — литературный, лингвистический, переводческий. *Slavic Literatures* и *Slavica Gandensia* ориентированы на фундаментальные исследования, на страницах *Tijdschrift voor Slavische*

Literatuur можно прочитать также эссе, художественные переводы и научно-популярные публикации.

English
In sociolinguistics, the term “small linguistic region” is sometimes used to refer to a limited geographical area whose inhabitants speak a language that is little used outside that area. For scientific journals published in the Netherlands and Flanders, the choice of publication languages represents a specific challenge that we propose to examine by comparing three Slavic studies journals: *Slavic Literatures* (formerly *Russian Literature*), *Slavica Gandensia*, and *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*. The Dutch Slavic studies journal *Russian Literatures* publishes articles primarily in English and Russian, having of late opened up to other Slavic languages. The Belgian *Slavica Gandensia* from its very inception promoted the use of multiple European languages — English, German, French, and the Slavic languages — yet, paradoxically, the number of articles in Dutch is extremely small. *Slavica Gandensia* ceased publication in 2009. The third journal, *Tijdschrift voor Slavische Literatuur* from the Netherlands, brings together contributions written only in Dutch. As additional criteria for comparing these journals, we must take into account their institutional affiliation and academic profile — literary, linguistic, or translation-oriented. *Slavic Literatures* and *Slavica Gandensia* focus on fundamental research, while in the pages of *Tijdschrift voor Slavische Literatuur*, one can also read essays, literary translations, and popular science publications.

Mots-clés
revue, langue, université, rédaction, Flandre, Pays-Bas

Keywords
journal, language, university, editorial board, Flanders, Netherlands

Ключевые слова
журнал, язык, университет, редакция, Фландрия, Нидерланды

Bob Muilwijk
Spécialiste en slavistique, en germanistique et en littérature comparée, formé à Amsterdam, Zurich et Varsovie, il a soutenu en 2024, à l’université Paris Lodron de Salzbourg (Autriche), une thèse de doctorat consacrée à la réception politisée de Czesław Miłosz et de Zbigniew Herbert

« Je n’aurais pas parié deux kopecks sur cette revue » ou comment présenter *Slavica Occitania*

«Я бы и гроша не поставил на этот журнал» — или как представить Slavica Occitania
“I wouldn’t have bet two kopecks on this journal”, or how to introduce Slavica Occitania

Dany Savelli

DOI : 10.35562/modernites-russes.1135

CC-BY

Préambule
La face émergée
La face immergée

Préambule

1 Comment présenter une revue scientifique dont on a soi-même la charge ? Un historique, des statistiques, la composition du comité de rédaction, accompagnés de quelques éléments factuels sur le contenu des articles suffisent-ils ? Ou bien ne serait-il pas préférable de privilégier un retour d’expérience plus personnel, faisant fi de toutes ces données, mais rendant compte des coulisses du travail éditorial ?

2 Cette hésitation de départ est à l’origine du plan en deux parties adopté dans cet article. On trouvera dans un premier temps des données précises présentant de manière objective la revue de slavistique *Slavica Occitania* et pouvant, qui sait, contribuer à un état des lieux de la slavistique occidentale ; dans un second temps, un éclairage sur un travail le plus souvent insoupçonné, qui, lui, témoigne des efforts déployés pour assurer la parution d’une revue scientifique comme celle qui nous intéresse ici.

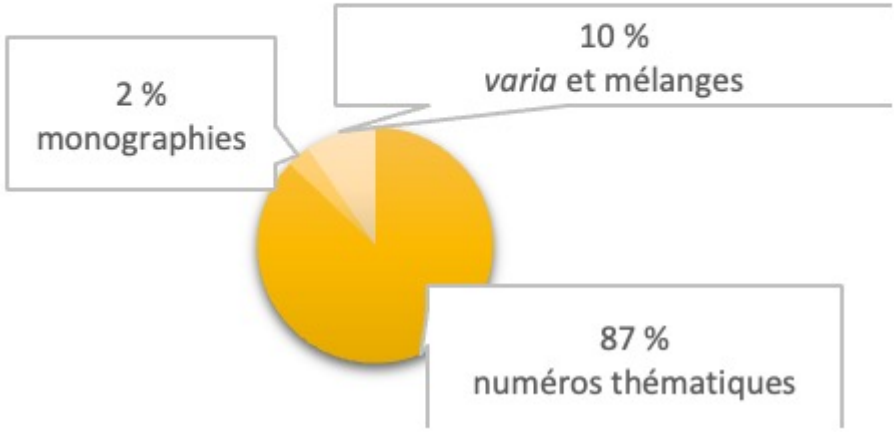
3 Cette double approche présente un mérite au moins : celui de pointer le décalage trompeur entre la production éditoriale, visible et quantifiable, et la réalité éditoriale, invisible et complexe. De fait, elle est l'occasion de souligner combien l'existence d'une revue de slavistique comme *Slavica Occitania*, à savoir une revue qui n'est pas adossée à un centre de recherche en études slaves, ne va pas de soi. De cela, son fondateur, le professeur Roger Comtet, eut vite conscience : il n'aurait pas parié deux kopecks sur cette revue, reconnaît-il amusé.

La face émergée

4 *Slavica Occitania* est une revue semestrielle éditée par une Association à but non lucratif (loi 1901), dont les membres ont été et sont encore majoritairement des russisants de l'université Toulouse Jean Jaurès (UT2J)[1]. Son premier numéro est sorti au cours du second semestre de l'année 1995 ; quant au dernier paru à l'heure où nous écrivons, il s'agit du numéro 61, soit le second numéro de l'année 2025[2].

5 La revue n'a jusqu'ici proposé à ses lecteurs que des numéros thématiques, à l'exception de deux monographies — *L'église russe en bois de Sylvanès (Aveyron)* de Paul Castaing (2, 1996) et *La découverte de la langue bulgare par les linguistes russes au XIX^e^ siècle* (32, 2011) de Christina Strantchevska-Andrieu[3] —, ainsi que de deux numéros de *varia* (1, 1995 et 3, 1996) et de deux volumes de mélanges, le premier en l'honneur du professeur Roger Comtet (22, 2006), le second en l'honneur du professeur Michel Niqueux (44–45, 2017)[4]. Le diagramme ci-dessous permet de visualiser en pourcentages la part des recueils d'articles thématiques, des monographies, des volumes de varia et des mélanges dans la production éditoriale.

Fig. 1



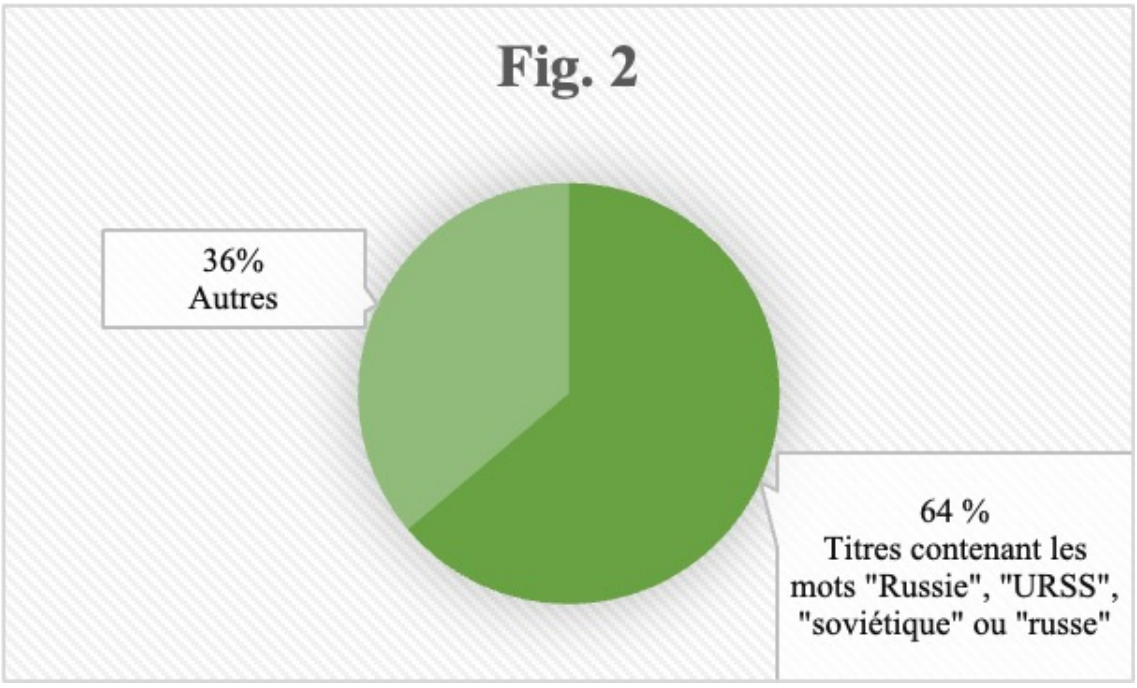
6 Depuis sa création, *Slavica Occitania* se veut une revue comparatiste et pluridisciplinaire explorant les rapports du monde slave avec le reste du monde et se proposant de mieux penser la spécificité de celui-ci. Les numéros qu'elle a publiés reflètent son propos. S'il ne fallait en donner que deux exemples, on citerait *La Roumanie aux marches du monde slave* (27, 2008), composé de dix articles qui envisagent, par l'approche linguistique, littéraire ou politique, les relations d'un pays latin avec ses voisins slaves, et *Figures de saints réactualisés dans les cultures contemporaines* (61, 2025), un volume de près de cinq cents pages, qui, fidèle à l'esprit d'ouverture de la revue, prend en considération aussi bien le monde latin catholique que le monde slave orthodoxe.

7 Cette ouverture comparatiste n'est sûrement pas étrangère au fait que, parmi les chercheurs qui ont dirigé ou co-dirigé des numéros de *Slavica Occitania*, plusieurs sont rattachés à des départements de littérature comparée [5] ; de même n'est-elle sûrement pas étrangère au fait que plusieurs chercheurs issus de départements de langues étrangères autres que de langues slaves ont également pris en charge la direction scientifique de numéros [6].

8 En raison même de l'esprit d'ouverture qui anime la revue, délimiter précisément les aires géographiques envisagées par *Slavica Occitania* et quantifier les articles qui s'y rapportent se révèlent malaisé. Les

sujets traités par les différents auteurs « débordent » souvent un périmètre restreint, voire ne s'inscrivent tout simplement pas dans l'étude du monde slavophone. *L'art d'agit-prop : révolution et idéologie au théâtre et au cinéma* (57, 2023) en fournit une excellente illustration puisque, dans ce recueil collectif, des articles portant sur l'espace russe et soviétique côtoient des articles sur les arts australiens, espagnols, états-uniens, français, italiens etc.

9 Aussi, face à la complexité que représenterait une classification de l'ensemble des articles publiés selon un périmètre géographique précis, nous avons préféré comptabiliser les titres de volumes comportant les toponymes Russie ou URSS, ou bien les adjectifs « soviétique » ou « russe ». Cela a été l'occasion de vérifier le poids écrasant occupé par les études sur la Russie ou l'Union soviétique dans cette revue comme dans généralement toutes les revues de slavistique.



10 Les données établies en pourcentage dans le diagramme ci-dessus (Fig. 2)[7] rendent compte donc d'une situation bien connue dans la slavistique occidentale, à savoir que le russe demeure de loin la langue slave la plus enseignée et l'espace russe/soviétique l'aire géographique la plus étudiée. Reflet de la prépondérance économique et politique de l'Union soviétique autrefois et de la Fédération de

Russie aujourd'hui, cette situation a pour conséquence qu'un seul numéro, celui consacré à Tadeusz Kantor mentionné plus haut, relève de la polonistique, et qu'un seul — *Générations de la rupture dans les Balkans et en Turquie au* XX*e siècle* (52, 2021) — s'inscrive dans les études balkaniques.

11 Les volumes publiés depuis 1995 attestent également du caractère pluridisciplinaire et transdisciplinaire revendiqué par la revue. Ce fait rend là encore difficile une classification des différents numéros par champs disciplinaires. Si la littérature semble particulièrement mise en valeur par *Slavica Occitania*, les études littéraires sont toutefois fréquemment associées à l'analyse d'autres expressions artistiques, notamment des arts plastiques. Les deux recueils *Les primitivismes russes* (53, 2021) et *La mémoire formelle des avant-gardes dans la création est-européenne* (56, 2023) en sont une bonne illustration. Par ailleurs, la littérature est souvent envisagée conjointement avec des questions relevant de l'histoire des idées et de la philosophie. De ce point de vue, le titre du soixantième numéro, *Le nihilisme russe. Perspectives croisées : littérature, art, histoire des idées* (2025), est à lui seul éloquent.

12 Quant à l'histoire de l'art, les volumes relevant de cette discipline envisagent conjointement différents médiums artistiques ou d'autres disciplines. Ainsi, les quatorze articles qui composent *Les arts russes et soviétiques en France au* XX*e siècle : exporter l'image de soi* (55, 2022) traitent aussi bien de la musique, de l'opéra, de l'architecture, du théâtre, du cinéma et des arts graphiques, que des relations diplomatiques franco-soviétiques et franco-russes. Quant aux articles de *L'art d'agit-prop : révolution et idéologie au théâtre et au cinéma*, déjà cité, ils portent, bien sûr, sur le théâtre et le cinéma ; pour autant la littérature, les performances artistiques et la danse ont également retenu l'attention de plusieurs contributeurs de ce volume.

13 À ce jour, un seul numéro a été consacré exclusivement au théâtre, en l'occurrence au metteur en scène Tadeusz Kantor (1915–1990), qui collabora avec le théâtre Garonne de Toulouse (42, 2016), de même qu'un seul numéro porte sur la musique, plus précisément sur les échanges musicaux entre la Russie et le monde (23, 2006). Pour la danse, il en va de même : un seul recueil d'articles lui a été consacré ; il traite du travail et de l'héritage du chorégraphe français Marius

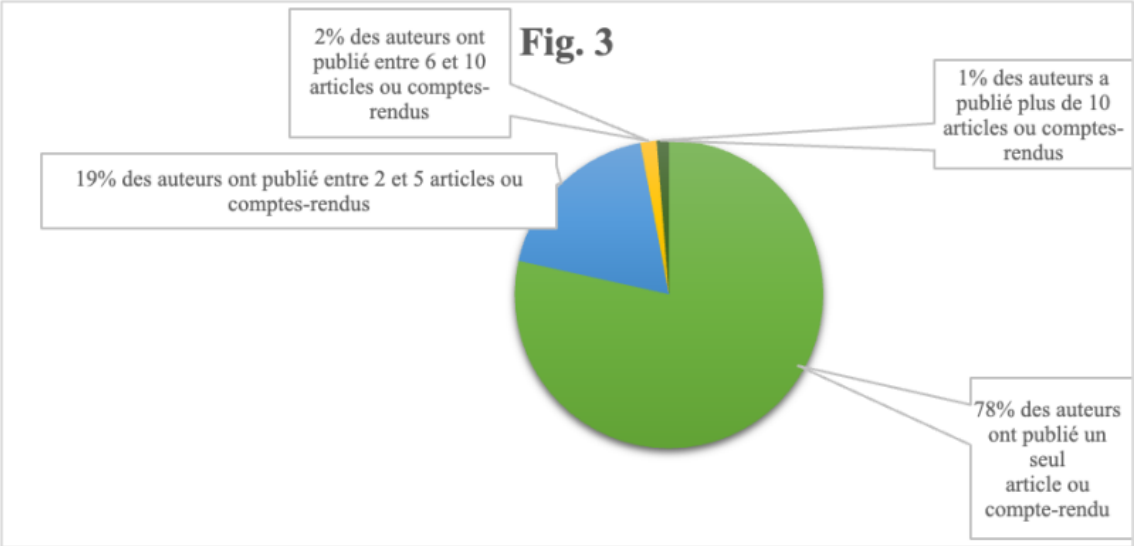
Petipa, dont l'essentiel de la carrière se déroula à Saint-Pétersbourg (43, 2016).

14 Ce tour d'horizon des champs disciplinaires abordés par *Slavica Occitania* ne saurait être complet sans signaler les cinq numéros dédiés exclusivement à la linguistique [8] et autant de numéros ou presque consacrés à la philosophie [9]. Il est à noter également que le fait religieux s'est imposé au fil des ans comme une des thématiques récurrentes abordées par *Slavica Occitania* [10].

15 L'histoire, quant à elle, peut paraître délaissée par la revue. Certes, en vertu du caractère pluridisciplinaire de *Slavica Occitania*, de nombreux articles traitent de questions historiques. Pour certains numéros, comme *La franc-maçonnerie et la culture russe* (24, 2007), faire l'économie de cette dimension historique aurait tout simplement été inenvisageable ; c'est même une médiéviste, Edina Bozoky, qui a codirigé *Bogomiles, Patarins et Cathares* (16, 2003). Néanmoins, deux titres seulement — *Naissance de l'historiographie russe* (28, 2009) et *Confrontations impériales (1814–1818)* (39, 2014) — témoignent clairement du choix d'un sujet en relation avec une question historique ou historiographique précise. Du côté des sciences politiques, la situation est assez semblable puisque seule *La Russie et le monde au seuil du* XXI*e siècle* (11, 2000), un numéro déjà ancien, relève de ce domaine.

16 La faible participation d'historiens et de politistes patentés à la direction de numéros, comme la difficulté à obtenir de spécialistes de ces domaines des comptes-rendus d'ouvrages d'histoire et de sciences politiques, s'explique vraisemblablement par les modalités de recrutement et d'évaluation des carrières des enseignants-chercheurs en histoire et en sciences politiques, tenus de justifier de l'avancée de leurs recherches par la publication régulière, voire quasi exclusive, dans des revues dûment répertoriées dans ces deux disciplines. Ce fait rappelle au passage l'importance jouée par les revues scientifiques dans les carrières universitaires et nous conduit à signaler qu'à l'instar de *Modernités russes*, qui accueille le présent article, *Slavica Occitania* figure parmi les revues recommandées par la 13e section (Études slaves et baltes) du Conseil national des universités, aux jeunes docteurs qui envisagent une carrière universitaire.

17 Poursuivons à présent avec de nouvelles données chiffrées. L'examen des sommaires permet d'établir que la revue a publié 918 articles si l'on omet les préfaces, introductions et avant-propos de moins de six pages, tout en comptabilisant, comme des articles à part entière, les entretiens et annexes diverses, indépendamment de leur longueur. *Slavica Occitania* a également publié cent soixante-dix comptes-rendus et quatre résumés de thèse. Ajoutons pour compléter ces données que sept cent deux auteurs ont participé à la revue, dont cent trente ont publié entre deux et cinq articles ou comptes-rendus, douze entre six et dix articles ou comptes-rendus et neuf qui ont fait paraître plus de dix articles ou comptes-rendus (fig. 3).



18 Puisque nous évoquons une revue qui porte sur une aire culturelle étrangère, ces données doivent être complétées par quelques précisions sur les traductions. C'est là une question qui est loin d'être secondaire pour *Slavica Occitania*, puisque celle-ci est publiée exclusivement en français ; or bien des thématiques en rapport avec la slavistique ne sauraient être traitées en ne faisant appel qu'aux seuls chercheurs francophones. De fait, le nombre d'articles traduits dans *Slavica Occitania* est relativement élevé : il représente un peu plus d'un quart des textes publiés par la revue (25,71 % précisément)

19 La décision de publier uniquement en français peut être considérée comme dommageable dans la mesure où elle restreint *de facto* le lectorat concerné. Cependant, elle présente l'avantage de rendre

accessible l'ensemble des articles à un lectorat francophone sans le contraindre à faire l'effort (quand il le peut) de passer d'une langue à une autre en lisant un numéro de la revue. Cela permet également à la revue de conserver son caractère scientifique tout en s'ouvrant à un lectorat qui dépasse les seuls spécialistes des pays slaves ou leurs locuteurs natifs [11]. Par ailleurs, le choix d'une publication unilingue pour des numéros thématiques paraît rétrospectivement judicieux en raison des progrès considérables effectués récemment par l'intelligence artificielle : celle-ci promet, si elle ne le fait pas déjà, de rendre obsolète le débat sur la langue de publication de bien des articles scientifiques. Ainsi donc, la publication dans une seule langue renforce l'unité formelle du travail collectif accompli pour chaque volume sans pour autant interdire à des locuteurs non francophones d'en prendre connaissance rapidement et à moindres frais.

20 Attardons-nous encore un peu sur les traductions, parce qu'elles fournissent l'occasion d'entrevoir qui sont les auteurs de *Slavica Occitania*. Sur deux cent quarante-sept articles traduits, le russe ressort comme la langue la plus traduite avec cent soixante-douze articles. Ce chiffre est sans surprise : il confirme à nouveau la place que cette langue occupe dans les études de slavistique. L'anglais vient en deuxième position ; en revanche, le nombre de trente-cinq articles traduits à partir de cette langue peut surprendre tant il semble faible pour la *lingua franca* des chercheurs. Viennent ensuite le bulgare et l'allemand avec, chacun, sept articles traduits, puis l'italien (quatre articles traduits), le polonais et l'espagnol avec trois articles traduits depuis ces deux langues. Enfin, deux articles ont été traduits du roumain, un du tchèque, un autre de l'ukrainien et enfin, un article l'a été d'une langue asiatique, le japonais (tableau 1).

Tableau 1 : Langues des contributions

Articles écrits directement en français	682	74, 29%
Articles traduits du russe	172	18,74 %
Articles traduits de langues slaves autres que le russe	12	1,31 %
Articles traduits de l'anglais	35	3,81 %
Articles traduits d'autres langues (allemand, espagnol, italien, japonais, roumain)	17	1,85 %

21 Les chiffres ci-dessus ne peuvent être compris que si l'on précise le volume conséquent des numéros de *Slavica Occitania*. Ce sont en effet huit cent soixante pages en moyenne qui sont publiées chaque année [12]. Encore ce chiffre est-il légèrement faussé à la baisse, en raison du faible nombre de pages (moins d'une centaine) des deux premiers numéros. Lors de la parution du troisième numéro, autrement dit une fois la viabilité de la revue assurée, le nombre d'auteurs et, conséquemment, le volume des recueils ont considérablement augmenté. Les données chiffrées sont les suivantes : dix numéros comportent entre 200 et 299 pages, vingt et un entre 300 et 399 pages, dix-huit entre 400 et 499 pages et six entre 500 et 599 pages (tableau 2). Le recueil collectif consacré à la franc-maçonnerie en Russie évoqué plus haut demeure le plus volumineux avec six cent vingt-huit pages, tandis que, *Accords majeurs : les échanges musicaux entre la Russie et le monde* (XIX^{e}–XX^{e} *siècles*) (23, 2006) fait véritablement figure d'exception avec cent soixante-onze pages seulement.

Tableau 2 : Le volume des recueils

Nombre de pages par numéros	Nombre de numéros	Pourcentages représentés
˂ 100	2	3,39 %
100 à 199	1	1,69 %
200 à 299	10	16,95 %
300 à 399	21	35,59 %
400 à 499	18	30,51 %
500 à 599	6	10,17 %
˃ 600	1	1,69 %

22 La publication de recueils thématiques volumineux justifie, s'il en était besoin, que la publication sur papier, la seule envisageable au moment de la création de la revue, n'ait pas été abandonnée : en effet, la lecture sur écran d'un volume de plusieurs centaines de page rebute plus d'un lecteur. Cela dit, la parution sur papier n'a jamais été remise en question par la rédaction de *Slavica Occitania*, même si ses numéros ont commencé à être mis en ligne dès 2007. Toutefois, cette décision n'a rien d'évident : on le sait, l'impression sur papier représente un coût que bien des revues scientifiques ne peuvent plus

se permettre. Dans ces conditions, comment *Slavica Occitania* parvient-elle à perpétuer une tradition à laquelle bien des lecteurs et des auteurs demeurent attachés ?

23 Cette question invite à rappeler une nouvelle fois que la publication de la revue *Slavica Occitania* est loin d'aller de soi. D'une part, en raison de l'aire géographique sur laquelle elle se focalise, puisqu'au sein de l'UT2J, la slavistique est représentée par un nombre dérisoire d'enseignants-chercheurs titulaires et qu'elle voit, de surcroît, ses effectifs s'éroder au fil des ans, aussi bien du côté des enseignants que des étudiants [13]. D'autre part, parce que, pour emprunter le langage de la finance, une revue comme celle-ci constitue un « modèle économique non viable » : les ventes aux abonnés (essentiellement des bibliothèques) et aux acheteurs occasionnels (qu'ils passent par l'intermédiaire de librairies ou non) ne couvrent pas les frais engendrés par la confection des maquettes, l'impression, la reproduction d'illustrations non libres de droits, les frais postaux, etc. De fait, sans l'octroi de subventions diverses, la revue ne pourrait pas exister. Ce sont ces subventions qui, pour recourir à nouveau au vocabulaire des entreprises, lui assurent une bonne santé économique.

24 *Slavica Occitania* a d'abord bénéficié d'un apport financier de la section d'allemand de l'université Toulouse Le Mirail, en vertu d'un partenariat entre cette section et la section de russe, puis d'une subvention de la seule section de russe, et ce jusqu'en 2010. Parallèlement, et ce pendant plusieurs années, la revue a également bénéficié d'une subvention annuelle du Centre national des Lettres [14] et, depuis les années 2000, de subventions ponctuelles accordées par les laboratoires de rattachement de plusieurs éditeurs scientifiques ; en 2008, la Fondation culturelle Ekaterina lui a accordé un soutien financier substantiel [15]. Enfin, il faut signaler que, depuis plus de vingt ans, la principale subvention perçue par *Slavica Occitania* provient du laboratoire Lettres, Langage et Arts (LLA–CREATIS), lui-même financé par une dotation annuelle de l'université Toulouse Jean Jaurès. Cette subvention impose en contrepartie que le rédacteur en chef soit membre à part entière de ce laboratoire, ce qui, *de facto*, limite drastiquement le nombre de candidats potentiels à ce poste.

25 Ces aides financières n'ont cependant jamais permis de rémunérer les traducteurs [16] et, *a fortiori*, un secrétaire de rédaction. L'absence de secrétaire de rédaction a eu une incidence importante sur le contenu même des numéros, puisqu'elle a en grande partie motivé la décision de privilégier des recueils d'articles thématiques, les éditeurs scientifiques en charge de ces numéros assurant une bonne partie du processus éditorial. Elle explique également la charge de travail qui incombe au rédacteur en chef, puisque, outre l'assistance qu'il apporte aux éditeurs scientifiques et à l'amélioration de la revue (comme, par exemple, la constitution de dossiers pour obtenir de nouveaux référencements et la mise en ligne sur Persée des premiers numéros), il est amené à assurer la gestion entière de la revue. Dernier point à préciser : même si la rédaction y avait été favorable, publier des articles dans une langue autre que le français aurait été impossible, faute de pouvoir faire appel à des correcteurs dans ces langues étrangères, alors que pour les textes rédigés ou traduits en français, le rédacteur en chef peut s'en charger.

26 De tout cela, on conclura que l'existence d'une revue comme *Slavica Occitania* tient à l'enthousiasme des éditeurs scientifiques et de son rédacteur en chef. On touche là à la face immergée de la revue. Il est temps de l'évoquer.

La face immergée

27 Jusqu'ici, nous avons présenté *Slavica Occitania* à la manière d'un manager rendant compte de la productivité d'une entreprise à ses actionnaires. Non sans une pointe de malice, nous avons parlé de « production éditoriale » et avons illustré notre propos par des tableaux et des diagrammes circulaires, avançant des chiffres et des pourcentages comme autant de gages du sérieux de l'« affaire » (le business !). Pourtant, nous n'avons rien dévoilé de la façon dont l'enthousiasme mentionné plus haut était le moteur essentiel de l'« entreprise » en question. En tant que rédactrice en chef de *Slavica Occitania* (j'ai succédé au professeur Roger Comtet lors de son départ à la retraite en 2007), il me faut expliquer en quoi, à mes yeux, la présentation proposée dans la première partie renvoie une image foncièrement trompeuse du fonctionnement d'une revue comme *Slavica Occitania*.

28 Assurément, la direction d'un périodique scientifique rappelle la gestion d'une petite entreprise, avec l'établissement de factures *proforma* et de factures définitives, l'étude de devis (ceux de l'imprimeur notamment), le suivi comptable (impliquant les demandes de subventions, le suivi des abonnements, la gestion des ventes auprès des librairies comme auprès des particuliers, la mise à jour de la boutique en ligne etc.), la signature de conventions de stage quand stage il y a [17], la conception de publicités pour différentes listes de diffusion en ligne et revues éditées sur papier, la gestion des stocks etc. Pourtant, bien que débarrassée des soucis de rentabilité commerciale, la publication d'une revue scientifique n'est pas une petite entreprise qui fonctionne en pilotage automatique, si tant est que de telles entreprises existent.

29 Alors que l'institution universitaire assure la vie financière de la revue, ce qui est fondamental, j'ai paradoxalement souvent éprouvé le sentiment de devoir lutter contre l'université pour éditer cette revue, tout comme d'ailleurs pour faire de la recherche [18]. Au fil des ans, les choses se sont heureusement améliorées. L'université Toulouse Jean Jaurès a commencé à montrer de l'intérêt pour « ses » revues, comprendre celles éditées par « ses » enseignants-chercheurs. On peut s'étonner que ce processus se soit mis en place en 2010 seulement [19]. Le changement le plus conséquent pour *Slavica Occitania* a été l'obtention d'un nouveau site, qui plus est hébergé sur Interfas, un réseau d'appui aux revues en accès ouvert au sein de l'université Toulouse Jean Jaurès et particulièrement efficace pour accroître la visibilité des articles publiés [20]. Jusque-là, mes demandes pour que le site de la revue soit hébergé par l'université n'avaient pas abouties, et *Slavica Occitania* disposait d'un site conçu au cours d'un stage effectué au sein de l'association par une étudiante en informatique ; mal répertorié sur la Toile, ce site était sujet à des dysfonctionnements de plus en plus fréquents.

30 Symbole de l'évolution de l'attitude à l'égard des revues, à partir de l'année universitaire 2021–2022, le travail des rédacteurs en chef a été reconnu comme une tâche à part entière et, en conséquence, a été rémunéré au même titre que les charges administratives accomplies par les enseignants-chercheurs [21].

31 Le rapport des institutions (par exemple, universités ou CNRS) à « leurs » revues, ainsi que la façon dont ce rapport a évolué — notamment depuis le développement de revues.org [22] consécutif, on s'en souvient, aux résultats déplorables de la France lors du premier classement de Shanghai —, mériteraient un long débat. Il nécessiterait également de comparer la situation française à celle d'autres pays.

32 À défaut de pouvoir mener à bien un débat d'une telle ampleur, nous terminerons en signalant qu'il faudrait pouvoir rapporter une multitude d'anecdotes pour saisir la *réalité* du travail exigé par *Slavica Occitania*. Ainsi cette dernière doit-elle son existence à un certain nombre de « batailles » livrées sur le campus. Bataille gagnée pour obtenir qu'un exemplaire de la revue soit exposé dans la vitrine dédiée aux revues à la Maison de la Recherche de l'université Toulouse Jean Jaurès [23]. Bataille perdue pour qu'elle soit diffusée par les Presses universitaires du Mirail. Bataille encore en cours pour qu'elle bénéficie d'un lieu de stockage — certaines étagères accordées devant être « rendues », m'a-t-on fait savoir récemment… À ces batailles chronophages que livrent les meneurs de revue sans peur ni reproche, il faut ajouter le bricolage inventif et intensif que peut requérir la gestion d'un périodique, que ce soit, dans le cas présent, l'apposition d'une croix occitane sur la couverture « dans l'espoir chimérique d'obtenir de nouveaux lecteurs et des subventions du côté de la mairie et du conseil régional de Toulouse » [24], la conception du premier site de la revue par une voisine de palier, jeune informaticienne en quête de stage, ou encore l'obtention d'un soutien financier d'une fondation moscovite grâce à l'intermédiaire d'une parente monégasque côtoyant des « nouveaux Russes ». Les exemples sont légion. Les rapporter tous nous entraînerait dans l'ego-histoire, celle des débrouillardises diverses et des agacements multiples.

33 Heureusement, les joies roboratives de l'aventure intellectuelle que constitue une revue l'emportent sur les découragements. Preuve en est, trente ans après sa création, *Slavica Occitania*, sur laquelle son fondateur n'aurait pas parié deux kopecks à ses débuts, paraît encore. Elle semble avoir trouvé sa place dans la slavistique. Mais c'est à ses lecteurs d'en juger, comme c'est aux historiens futurs, qui se

pencheront sur l'histoire des études slaves, d'évaluer son apport dans ce domaine.

---

1 Jusqu'en 2016, cette université a porté le nom d'université du Mirail.

2 Sorti en juin 2025, alors que nous commencions la rédaction de cet article, ce numéro n'a pas été pris en compte dans les statistiques présentées dans cet article. En revanche, les numéros 44 et 45 (2017), qui forment un même et unique volume, ont été comptabilisés, dans ces mêmes statistiques, comme deux numéros.

3 Ce dernier ouvrage correspond à la publication à titre posthume de la thèse de doctorat de l'auteur, qui fut professeur certifié de russe à l'université du Mirail jusqu'à son décès en 2010.

4 Afin de ne pas alourdir notre texte, nous n'avons pas signalé, sauf quand cela était indispensable, le nom du ou des éditeurs scientifiques de chaque volume, ni le nombre de pages de chacun. Le lecteur voudra bien se reporter au site de la revue pour trouver un descriptif précis de chaque volume, de même que son sommaire détaillé.

5 Ce sont au total neuf numéros de *Slavica Occitania* qui ont été dirigés ou codirigés par des enseignants-chercheurs en littérature comparée.

6 On songera à *Germanoslavica* (4, 1997) et *Germanoslavica II : Religion et interculturalité germano-slave* (9, 1999) dont Françoise Knopper, professeur (aujourd'hui émérite) de littérature et civilisation allemandes, a assuré la coédition ; à *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe* (25, 2007) dirigé par Bénédicte Vauthier, actuellement professeur de littérature hispanique à l'université de Bernes et à *Transferts culturels et comparatisme en Russie* (30, 2010) dirigé par le germaniste Michel Espagne, à l'origine, avec Michael Werner, de la notion de transferts culturels. On songera également à *Autour de l'utopie et du pouvoir. Hommage à Michel Niqueux* (44–45, 2017) dont Geneviève Vilnet, alors maître de conférences en études lusophones, a assuré la codirection avec une collègue slavisante.

7 Seule une région en particulier de la Fédération russe a fait l'objet d'un numéro à part entière. Il s'agit de *Jardins d'hiver. Paysages culturels du Nord et de l'Arctique sibériens* (58, 2024), qui, compte tenu de son titre, n'a pas été comptabilisé dans les 64 % signalés dans le diagramme (Fig. 2).

8 Redonnons-en les titres : *Autour du russe : études perceptives et comparatistes* (6, 1998), *Alphabets slaves et interculturalité* (12, 2001), *Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques* (17, 2003), *La linguistique russe : une approche syntaxique, sémantique et pragmatique* (34, 2012) et *Les mondes de Nikolaï Marr* (59, 2024). À ces numéros, on pourra ajouter la monographie signalée plus haut de la regrettée Christina Strantchevska-Andrieu.

9 Trois philosophes russes, Gustav Špet (1879–1937), Aleksej Losev (1893–1988) et Nikolaj Fëdorov (1829–1903), se sont vus consacré chacun un numéro. Il s'agit respectivement de *Gustave Chpet et son héritage. Aux sources russes du structuralisme et de la sémiotique* (26, 2008), de *L'œuvre d'Alekseï Losev dans le contexte de la culture européenne* (31, 2010) et du *Cosmisme russe II. Nikolaï Fiodorov* (47, 2018). Ce dernier volume est le pendant d'un diptyque portant, comme son titre l'indique, sur le cosmisme russe, un courant de pensée dont Fëdorov fut l'initiateur (voir *Le Cosmisme russe I. Tentative de définition*, 46, 2018). Parmi les numéros dont la thématique porte sur des questions philosophiques, ajoutons *La philosophie russe dans le contexte européen* (49, 2019) et le numéro 60 (2025), déjà cité, qui, en se focalisant sur le nihilisme russe, s'inscrit dans les études philosophiques comme dans l'histoire des idées. Enfin, la frontière est mince entre philosophie et théorie littéraire comme en témoigne *Bakhtine, Volochinov, et Medvedev dans les contextes européen et russe* (25, 2007).

10 On se reportera aux numéros *Germanoslavica II : Religion et interculturalité germano-slave* (9, 1999) ; *Bogomiles, Patarins et Cathares* (16, 2003) ; *Présence du bouddhisme en Russie* (21, 2005) ; *La religion de l'Autre : réactions et interactions entre religions en Russie* (29, 2009) ; *Pèlerinages en Eurasie et au-delà* (36, 2023) ; *Les mutations religieuses en Russie. Conversions et sécularisation* (41, 2025) et *Figures de saints réactualisées dans les cultures contemporaines. (Mondes slave et latin)* (61, 2025).

11 La décision, prise en 2006, d'abandonner, dans le corps de texte, le recours au système de translittération scientifique pour les noms propres en cyrillique relève de cette même volonté de rendre accessible les articles à un public plus large que les seuls slavisants.

12 Ce chiffre a été obtenu en établissant le rapport entre le nombre total de pages publiées et le nombre de numéros édités, soit cinquante-neuf numéros, puisque dans ce calcul, le numéro 44–45 compte pour un seul numéro et que le numéro 61, comme précisé plus haut, n'a pas été pris en compte.

13 La section de slavistique de l'université Toulouse Jean Jaurès compte actuellement quatre enseignants-chercheurs titulaires ; elle en comptait six en 2007, dont une titulaire en polonais. Or à la rentrée 2020–2021, cette dernière n'a pas été remplacée lors de son départ à la retraite, entraînant *de facto* la disparition de la section de polonais et du parcours complet de la licence de polonais. L'enseignement de cette langue se limite actuellement à un « enseignement rattaché » à d'autres disciplines au sein de l'UT2J. Quant au nombre d'étudiants, il a encore diminué depuis l'invasion russe de l'Ukraine en 2022.

14 L'obligation, imposée par le Comité national des lettres (CNL), de tirer à un minimum de 300 exemplaires a entraîné un problème de stockage et a motivé, en 2016, l'Association Slavica Occitania à ne plus solliciter cette subvention.

15 La Fondation culturelle Ekaterina (Фонд культуры Екатерина), créée en 2002 par Ekaterina et Vladimir Semenikhine, soutient l'art contemporain russe, notamment en organisant des expositions dans ses propres locaux situés dans le centre de Moscou.

16 Certains traducteurs ont pu être rémunérés grâce à des bourses obtenues par des éditeurs scientifiques auprès de leurs institutions respectives, et une fois, dans le cadre d'une convention de stage passée avec l'Institut européen des métiers de la traduction (Strasbourg).

17 L'Association Slavica Occitania a accueilli, depuis sa création, deux étudiantes stagiaires.

18 Je n'épiloguerai pas sur ce sujet tant il dépasse le cadre de cet article. Qui souhaiterait obtenir un aperçu de la situation de la recherche en France, surtout en sciences humaines et sociales, pourra se reporter aux bulletins électroniques de RogueESR, ce « collectif créé en 2017 pour promouvoir une université et une recherche libres, exigeantes et placées au service de l'intérêt général et de l'émancipation, *a contrario* de la politique menée par le gouvernement actuel » (Nous sommes RogueESR).

19 J'avance cette date parce que cette année-là, un recensement de l'ensemble des revues publiées par des enseignants-chercheurs de l'UTJ2 a été entrepris. Ce recensement n'a pas été sans surprises, puisque, aussi étonnant qu'il puisse paraître, plusieurs revues parmi les trente-neuf repérées à cette occasion étaient totalement inconnues des instances universitaires. Les revues ont ensuite été évaluées selon des critères établis par Latindex, un réseau d'institutions créé au Mexique au 1994. Françoise

Gouzi, alors chargée d'information scientifique et technique à l'UT2J, a joué un rôle essentiel dans cette valorisation des revues de l'université Toulouse Jean Jaurès. Qu'elle en soit ici remerciée.

20 Qu'on me permette de remercier ici Eric Ferrante, ingénieur pour l'enseignement numérique à l'université Toulouse Jean Jaurès, pour son aide et son efficacité.

21 Cette prime s'élève à ce que, dans le jargon universitaire, on appelle « 20 heures TD ». Le taux horaire des travaux dirigés est en 2025 de 43,50 € brut. Je précise qu'à l'université Toulouse Jean Jaurès, jusqu'en 2019 au moins, le travail de rédacteur en chef n'était pas reconnu lors des promotions, tout comme ne l'était pas le travail de recherche (publications, participations à des colloques, organisation de colloques etc.).

22 La plateforme d'édition électronique revues.org avait été créée en 1994 et, en décembre 2017, elle est devenue OpenEdition Journals.

23 Anecdote rapportée par Roger Comtet dans son courriel du 28 avril 2025 à l'auteur. Depuis, sans même avoir eu à batailler, ce sont trois numéros qui sont exposés dans la fameuse vitrine.

24 Cette croix occitane, proprement inutile, a fini par disparaître des couvertures de *Slavica Occitania* en 2005.

Français
La présentation de la revue *Slavica Occitania* se fera en deux temps : d'abord des données factuelles sur cette revue semestrielle créée en 1995 à Toulouse, dont les numéros se présentent le plus souvent comme de gros volumes thématiques entièrement en français ; ensuite, un éclairage sur un travail accompli en coulisse pour défendre la publication de ce périodique scientifique de slavistique, qui, édité en province, n'est pas adossé à un centre de recherche de slavistique. L'écart entre la visibilité universitaire et la réalité du travail éditorial est l'un des enseignements majeurs de l'expérience relatée par l'auteur de ces lignes, rédactrice en chef de *Slavica Occitania* depuis 2007. Par ailleurs, réfléchir à l'enthousiasme désintéressé qui anime tous ceux et toutes celles qui prennent part à la vie de *Slavica Occitania* — rédacteurs en chef, éditeurs scientifiques, auteurs, traducteurs — soulève la question du rapport des institutions universitaires et des centres de recherches à « leurs » revues. Ce faisant, elle invite à une réflexion plus large que sur la seule slavistique en Occident, puisqu'elle touche à une question dont le caractère politique ne fait aucun doute : celle du statut de la recherche en sciences humaines et sociales au sein d'une société donnée et celle de la reconnaissance que cette société

(son gouvernement) veut bien lui reconnaître. Cette question, comme nous le rappelle le second mandat de la présidence des États-Unis de Donald Trump, est sensible même dans les démocraties.

Русский

Как представить научный журнал, за который сам несешь ответственность? Достаточно ли ограничиться исторической справкой, статистикой и несколькими фактами о содержании статей? Или, быть может, стоит предпочесть более личный опыт, пренебречь цифрами и данными, но рассказать о закулисье редакторской работы? Именно это первоначальное колебание стало причиной двойного подхода к представлению *Slavica Occitania*: сначала — фактическая информация об этом выходящем дважды в год журнале, основанном в Тулузе в 1995 году, выпуски которого представляют собой объемные тематические тома на французском языке; затем — взгляд на ту работу, которая осуществляется за кулисами ради поддержки издания научного славистического журнала, публикуемого в французской провинции и не связанного ни с одним из центров славистических исследований. Разрыв между академической реальностью и реальностью редакторской деятельности — один из важнейших уроков, извлечённых автором этих строк, главным редактором *Slavica Occitania* с 2007 года. Размышления о бескорыстном энтузиазме, который движет всеми, кто участвует в жизни *Slavica Occitania* — главными редакторами, научными редакторами, авторами, переводчиками, — заставляют поднять вопрос об отношении университетских учреждений и исследовательских центров к «своим» журналам. Возникает широкое поле для размышлений, выходящее за пределы одной лишь западной славистики, поскольку речь идёт о проблеме, политическая природа которой не вызывает сомнений: о статусе исследований в области гуманитарных и социальных наук в обществе и о поддержке, которое это общество (его правительство) готово им оказать. Как показывает второй президентский срок Дональда Трампа в США, эта проблема остается нерешенной даже в условиях демократии.

English

How does one present a scholarly journal one is in charge of? Is a historical overview, some statistics, and a few factual details about the content of the articles enough? Or would it be better to offer a more personal account, ignoring all that data, but revealing the behind-the-scenes of the editorial work? This initial hesitation gave rise to a two-part presentation of *Slavica Occitania*: first, some factual information about this biannual journal, founded in 1995 in Toulouse, whose issues most often take the form of substantial thematic volumes published entirely in French; second, an insight into the behind-the-scenes efforts made to sustain and defend the journal — a scholarly periodical in Slavic studies, published outside the capital and unaffiliated with any dedicated Slavic research centre. The gap between academic visibility and the reality of editorial work is one of the

key lessons drawn from the experience shared by the author of these lines, editor-in-chief of *Slavica Occitania* since 2007. Moreover, reflecting on the selfless enthusiasm that drives all those involved in the life of *Slavica Occitania* — editors-in-chief, academic editors, authors, translators — raises the question of how academic institutions and research centres relate to "their" journals. In doing so, it invites a broader reflection that goes beyond Slavic studies in the West, touching on an issue whose political nature is undeniable: the status of research in the humanities and social sciences within a given society, and the degree of recognition such research receives from that society (and its government). As Donald Trump's second term as President of the United States reminds us, this question remains a sensitive one — even in democracies.

Mots-clés
Slavica Occitania, slavistique, institution universitaire, édition, enthousiasme, revue

Keywords
Slavica Occitania, Slavic studies, academic institution, editorial work, enthusiasm, journal

Ключевые слова
Slavica Occitania, славистика, университетское учреждение, издательское дело, энтузиазм, журнал

Dany Savelli
Maître de conférences en littérature et civilisation russes à l'université Toulouse Jean Jaurès, membre de l'UR LLA–CREATIS, membre associé de groupe Société, religion, laïcité (CNRS–EPHE), elle est rédactrice en chef de *Slavica Occitania*, membre des comités éditoriaux d'*Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* (Paris) et *Russica Romana* (Padoue–Rome) ; elle travaille sur l'exotisme et l'imaginaire de l'Asie (Mongolie, Chine, Japon, Tibet) dans la littérature et la pensée russes, de même que sur l'ésotérisme en Russie et, plus particulièrement, Nicolas Roerich
IDREF : https://www.idref.fr/034306978
ISNI : http://www.isni.org/0000000044831982
BNF : https://data.bnf.fr/fr/12507514

Les courants confluents entre la Russie et l'Europe

Встречные течения между Россией и Европой
Countercurrents between Russia and Europe

Andrej Shishkin

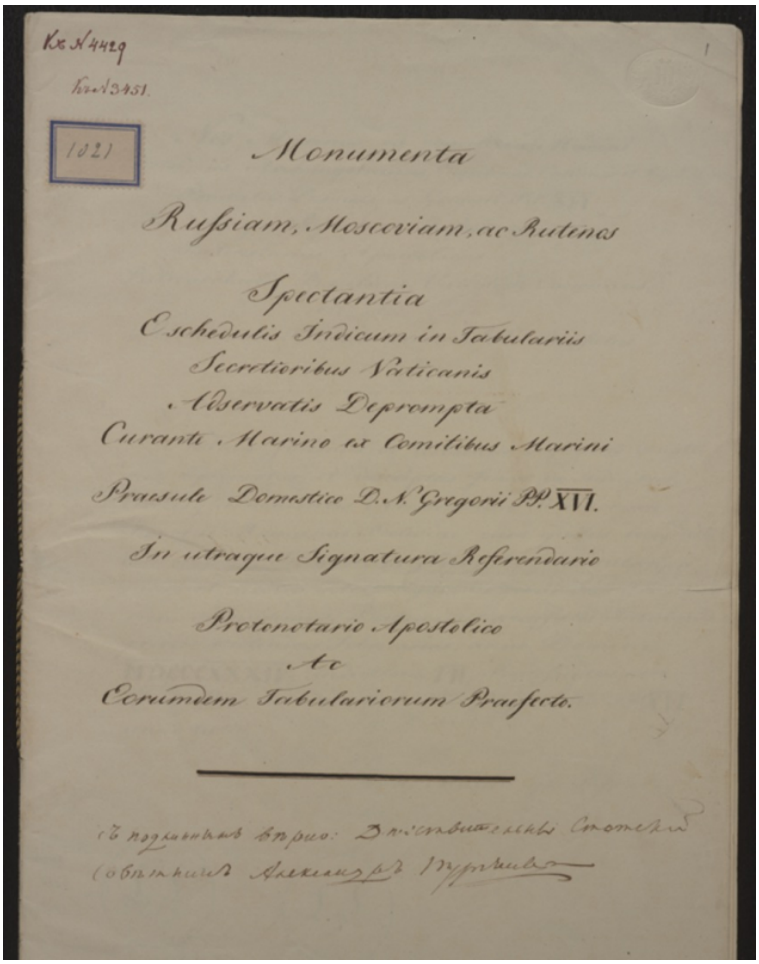
DOI : 10.35562/modernites-russes.1149

CC-BY

---

1 Fondateur de la slavistique et de la russistique italiennes, Ettore Lo Gatto fut à l'origine de nombreux projets culturels et scientifiques, ainsi que de plusieurs entreprises éditoriales. Il créa notamment la revue *Europa Orientale*, publiée à Rome de 1921 à 1943. En 1982, dans un nouveau contexte historique, politique et culturel, deux slavistes italiens, Mario Capaldo et Antonella D'Amelia, entouré d'un prestigieux comité éditorial, ont entrepris la publication de la revue. La reprise du titre, avec une infime modification (*Europa Orientale* devint *Europa Orientalis*) témoignait de la filiation avec leur illustre prédécesseur. La revue *Europa Orientalis* est toujours publiée aujourd'hui. En 2024 elle s'est dotée d'un nouveau site offrant l'accès aux textes intégraux, à partir de son 43e numéro ; l'ancien site, qui héberge les numéros des années 1982–2023, reste ouvert.

Fig. 1. En 1834, les *Monumenta Russiam, Moscoviam ac Rutenos spectantia* furent transmis à Aleksandr Turgenev sur ordre du préfet des Archives du Vatican Marino Marini [1].



2 Les « Archives russo-italiennes » [2], adossées à *Europa Orientalis*, sont nées en 2001 [3]. La collection visait la découverte et la description, aussi complète que possible, des archives italiennes de fonds publics ou privés qui concernaient les émigrés russes en Italie. La deuxième livraison de l'« Archivio » est consacrée, entre autres, aux documents conservés au Collège pontifical de la Propaganda Fide et dans les archives privées du prince Sergej Aleksandrovič Ščerbatov. Le quatrième fascicule réunit, en dehors des articles analytiques, des matériaux donnant lieu à une bibliographie relative à l'histoire des relations entre Rome et Moscou entre le XV^{e} siècle et le début du XVII^{e}. Plusieurs recueils de la collection sont monographiques. Le troisième volume est ainsi consacré à Vjačeslav Ivanov : il explore les documents conservés au Centre scientifique romain qui porte le nom

de ce poète et penseur. La sixième livraison (en deux volumes) et la neuvième (également en deux volumes) traitent de l'écrivain Olga Resnevič-Signorelli, en s'appuyant principalement sur ses archives conservées à la Fondation Giorgio Cini à Venise.

3 La nouvelle collection « Les courants confluents entre la Russie et l'Europe » (*Correnti d'incontro tra Russia ed Europa*), tout en prolongeant la ligne éditoriale de l'« Archivio russo-italiano », vise l'élargissement de son aire géographique. Son titre s'inspire de l'héritage intellectuel d'Aleksandr Veselovskij, qui a élaboré le concept de *courants confluents* (*встречные течения*) dans ses travaux sur les interférences entre les littératures européennes [4]. Dès les années 1930, Mihail Pavlovič Alekseev soulignait les limites des études comparatistes en littérature et de la notion d'*influence*. Aujourd'hui, la théorie littéraire opère souvent avec le concept de *transfert culturel* qui s'est implanté grâce aux investigations de Michel Espagne et Michael Werner. Il nous semble toutefois que la catégorie des *courants confluents*, sans être éloignée de celle des transferts culturels, s'approche davantage de la notion latine de *translatio*, c'est-à-dire de *déplacement*. Nous retenons de cette constellation d'approches les changements sémantiques qui s'opèrent lors du passage d'une zone culturelle à une autre, que ce soit le déplacement d'un objet matériel, d'une personne ou d'une œuvre d'art, tant dans l'espace que dans le temps. En expliquant les raisons de notre choix terminologique, nous avons signalé dans l'argument de notre collection :

> Sous l'expression *courants confluents* (employée par Veselovskij) nous entendons les dynamiques historiques et artistiques qui se manifestent sur un sol étranger, fécondes en raison de l'existence de racines communes et d'une certaine « manière de penser » ; car ces dynamiques s'exercent grâce à leur propre besoin d'assimiler, en retour, la culture étrangère d'accueil.
> Под «встречными течениями» (используя термин Веселовского) мы имеем в виду творческое или историческое действие на почве чужой культуры, плодотворное и в силу наличия общих корней, «общего направления мышления», но и благодаря идущей навстречу потребности воспринять чужое. [Giuliano, Shishkin, 2024: 4]

4 À ce jour, la collection compte deux livraisons. Le premier volume est monographique [Giuliano, De Simone, 2024]. Il traite du compositeur Giovanni Paisiello et englobe ses seize lettres inédites adressées à Semën Voroncov, ambassadeur russe à Londres, qui a joué un rôle décisif dans l'invitation du compositeur à Saint-Pétersbourg en 1776. L'annexe du volume répertorie vingt-six représentations théâtrales pétersbourgeoises auxquelles Paisiello a pris part.

5 Que ce fût Pëtr Tolstoj, le prince Antioh Kantemir ou le chancelier Mihail Voroncov, la haute aristocratie russe se nourrissait de la langue, de la littérature et de la musique italiennes. L'activité débordante de Paisiello — rien qu'en 1777 il avait composé et mis en scène cinq œuvres théâtrales — assura son succès à la cour de Catherine II. Les neuf années passées à Saint-Pétersbourg transformèrent profondément son statut : d'une part, le compositeur jouissait d'un rang qu'il n'aurait jamais pu espérer dans son pays ; d'autre part, il redora le prestige de l'empire. En 1780, l'impératrice lui accorda une pension annuelle de quatre mille roubles, et une gratification supplémentaire à hauteur de dix mille roubles « pour les copies des opéras et autres partitions ». Pour se faire une idée de l'importance de ces sommes, rappelons que les académiciens touchaient deux mille roubles par an. Quant au montant fabuleux de la « prime », il équivaut deux millions d'euros environ. Pourquoi la condition du compositeur devint-elle si exceptionnelle ? D'abord il faut prendre en considération ses origines : un Napolitain décida de venir à Saint-Pétersbourg. Ensuite, l'attitude à l'égard de l'Italie et des arts italiens. Engagé sous le règne de Catherine II, Paisiello bénéficia de la tutelle de l'impératrice. Plus tard, sous Alexandre I^{er}, la musique et le théâtre italiens ne jouiront plus du prestige qu'ils avaient connu à la fin du XVIII^{e} siècle.

6 Le titre de la deuxième livraison en dit long sur son sujet : *Des archives romaines aux archives pétersbourgeoises* [Giuliano, Shishkin, 2024]. Le volume s'ouvre par la contribution d'Urszula Cierniak et d'Alicja Bańczyk consacrée à Zinaida Volkonskaja, belle femme, dame d'honneur à la cour d'Alexandre I^{er}, favorite du tsar, cantatrice, poète, compositeur, femme de théâtre, dédicataire des vers de Puškin. De nouveaux documents en provenance des archives de la Congrégation de la Résurrection à Rome révèlent une page méconnue et, pourtant capitale, de sa vie. Il s'agit de l'épisode

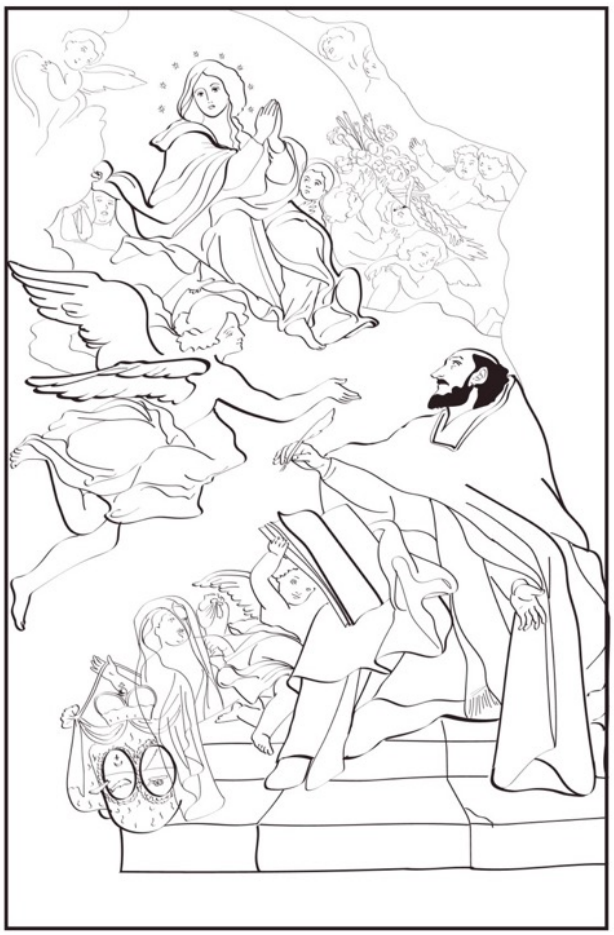
7 Le titre de la deuxième livraison en dit long sur son sujet : *Des archives romaines aux archives pétersbourgeoises* [Giuliano, Shishkin, 2024]. Le volume s'ouvre par la contribution d'Urszula Cierniak et d'Alicja Bańczyk consacrée à Zinaida Volkonskaja, belle femme, dame d'honneur à la cour d'Alexandre I^er^, favorite du tsar, cantatrice, poète, compositeur, femme de théâtre, dédicataire des vers de Puškin. De nouveaux documents en provenance des archives de la Congrégation de la Résurrection à Rome révèlent une page méconnue et, pourtant capitale, de sa vie. Il s'agit de l'épisode dit *polonais*. Après sa conversion au catholicisme en 1833, Zinaida Volkonskaja quitte définitivement la Russie pour s'installer à Rome. Au cours de la décennie suivante, elle se rapproche des Résurrectionnistes, ordre religieux fondé à Paris dans les années 1840 par les prêtres polonais en exil [Boudon, 2001 : 165]. La chose à retenir dans ce propos n'est pas autant le déplacement géographique de Volkonskaja, de Saint-Pétersbourg vers la Ville éternelle, que son « mouvement » spirituel : de l'Église synodale vers l'Église de Rome. Une lettre de 1854 adressée à l'ambassadeur de France près le Saint-Siège atteste de la prise de position politique de Volkonskaja : émigrée, issue de la haute noblesse russe, elle fait appel à l'ambassade afin d'aider une famille de réfugiés franco-russes originaires de Kiev.

8 La contribution de Natalia Sajkina touche indirectement aux jeunes années de Zinaida Volkonskaja, plus précisément au séjour diplomatique de son père, prince Aleksandr Belosel'skij, et de sa mère Varvara Tatiščeva, en Italie. Dans cette correspondance familiale, composée de trente-deux lettres rédigées en russe et en français, se déploie une véritable chronique de la vie de la noblesse à l'étranger : les voyages à Vérone, Trente et Milan, la description des costumes portés alors dans ce milieu, les audiences accordées par le roi de Sardaigne, les spectacles vus au théâtre de Turin, notamment le concert symphonique *La Mort de Werther* de Gaetano Pugnani (1731–1798).

9 Dans ses dernières lettres, la princesse-mère expriment ses inquiétudes vis-à-vis de la situation politique et de la maladie qui lui sera fatale. En citant la lettre de Varvara Belosel'skaja (née Tatiščeva) datée du 26 septembre 1792, nous conservons son orthographe originale : « …ma santé est de nouveau abîme, aucune remede ne pourra faire effet avec cette situation d'esprit, adieu adieu jamais,

mais jamais je ne fait si malheureus. Tout le monde souffre en me voyant ; ah dieu me suite au ciel » [Сайкина, 2024: 157]. Sans entrer dans les détails de cette correspondance, arrêtons-nous sur une circonstance qu'on pourrait qualifier de « destin posthume » de Belosel'skaja. Cet épisode illustre les voies imprévisibles qu'empruntent les œuvres transplantées dans le temps et dans l'espace. Varvara Belosel'skaja est décédée fidèle à la foi orthodoxe ; son époux l'a fait inhumer dans un carré réservé aux défunts de cette confession. Le prince Belosel'skij confessait lui aussi l'orthodoxie, et, en homme instruit, il était conscient des différences entre les Églises. Et pourtant, la représentation picturale de son épouse était tout à fait étrangère à la tradition iconographique orientale. Le prince Belosel'skij a commandé à un peintre florentin le tableau *Une vision de la princesse Belosel'skaja* ; il en a imaginé la composition et suivi personnellement l'exécution (Fig. 2).

Fig. 2. Peintre inconnu, *Une vision de la princesse Varvara Belosel'skaja*, 1792. Reprise du dessin par Marija Naumenko. Original conservé au Musée d'État d'histoire des religions à Saint-Pétersbourg.



10 Dans le coin inférieur droit du tableau, on voit un prêtre en habits liturgiques orthodoxes rouges et or ; il a une élégante barbe taillée en pointe et son visage fin fait penser plutôt à un Espagnol, à la rigueur à un Grec. Ce prêtre tient dans sa main une plume et écrit dans un livre ouvert devant lui : « À Turin, le 14 novembre 1792, à cinq heures vingt, la princesse Varvara Jakovlevna Belosel'skaja, née Tatiščeva, s'éteignit en cessant de rendre heureux son époux » («Княгиня Варвара Яковлевна Белосельская, урожденная Татищева, преставилась и перестала приносить счастье своему супругу в Турине 14 ноября 1792 года, в 5 часов 20 минут утра») [Сайкина, 2024: 63]. Le rideau peint à droite est tiré pour laisser voir la princesse au ciel. Un ange, qui occupe presque toute la partie gauche, montre la princesse au prêtre, qui, stupéfait, lève son bras. Dans le coin supérieur gauche,

Varvara Belosel'skaja, les mains jointes dans la prière, siège au paradis, entourée d'anges ailés et la tête ornée de nimbe étoilé. De cette façon, c'est la peinture occidentale qui a servi de modèle pour figurer une défunte orthodoxe. Une telle synthèse aurait été impossible dans l'art russe de l'époque. Le principal intérêt de cette œuvre tient à la confluence des pratiques religieuses russes et des modèles esthétiques romaines, qui, à première vue, n'auraient pas dû se rencontrer.

11 Le prince avait fait transporter le tableau dans son domaine, où l'œuvre a demeuré jusqu'en 1917. La destruction de l'Église et l'extermination de la noblesse ne représentent qu'un aspect des profondes mutations sociales engendrées par la révolution bolchévique. La propriété des Belosel'skij étant réquisitionnée, le tableau s'est retrouvé au musée de l'Athéisme de Léningrad, où il fut intitulé, d'une manière fausse et abusive, *L'Ascension de Varvara Belosel'skaja*. En d'autres termes, alors qu'une rupture historique mettait en péril le clergé et la noblesse, la nouvelle culture soviétique a fait de l'objet de piété familiale un outil de propagande athée.

12 Zinaida Volkonskaja avait, dans le jardin de sa villa romaine, une « allée des souvenirs ». Elle y a fait ériger une stèle portant l'inscription « à ma mère chérie que n'ai pas connue ». Dans son autobiographie inachevée, elle écrivait :

> Ma mère mourut à Turin, et j'ignorais tout sur les circonstances de sa mort et sur ses idées religieuses. Il m'était interdit de parler d'elle avec mon père ; il l'aimait à ce point et souffrait tellement qu'il n'avait même pas de force pour déplier la feuille avec sa mèche de cheveux : ses mains tremblaient, et il rangeait en fin de compte cette précieuse relique. Je me souviens seulement qu'il l'appelait « ma sainte ».
> Моя мать умерла в Турине, и я ничего не знала ни о подробностях ее смерти, ни о ее религиозных идеях. Разговаривать о ней с отцом было нельзя, он ее так любил и так горевал о ней, что у него не хватало даже силы развернуть бумагу, в которой хранились ее волосы: его руки дрожали и он прятал снова эту драгоценную реликвию. Я только помню, что он называл ее «моя святая». [Гаррис, 1916: 43]

13 Nous pensons que l'épithète *sainte* remonte au tableau commandé par le père de Volkonskaja.

14 Le nom de jeune fille de la mère de Lev Tolstoj était Volkonskaja. Dans *Guerre et Paix*, Tolstoj s'inspire de l'histoire de la famille Volkonskij pour construire l'une des lignes narratives de son roman. La première version du roman commence par le retour d'un décembriste dans la capitale, après quarante années de bagne. L'écrivain a bien conservé dans la version définitive de son roman l'insurrection décembriste de 1825, mais comme une attente, comme l'annonce d'un choix moral encore à venir.

15 Le sort tragique d'une autre branche des Volkonskij, issue directement du décembriste Sergej Volkonskij fait l'objet de la contribution de Maria Cicognani Wolkonsky. Au XX^{e} siècle, cette famille a dû affronter la spoliation, l'exil, puis la nécessité de se reconstruire un foyer en Europe. Les Volkonskij ont entretenu des relations fécondes avec les milieux artistiques, littéraires et aristocratiques italiens. Un membre de cette famille a collaboré avec Federico Fellini (fig. 2).

Fig. 3. Federico Fellini et le prince Vadim Wolkonsky. Début des années 1960. Photographie. Archives privées, Rome.



16 On a pu croire que les femmes nobles russes installées en Italie et Maksim Gor'kij, « chantre des vagabonds » et « précurseur de la révolution », n'avaient rien en commun. Pour autant, persécuté dans son pays et affublé de l'étiquette de « criminel politique », Gor'kij est favorablement accueilli non seulement dans des cercles démocratiques, mais également parmi l'aristocratie russe expatriée. Devenu proche de la famille du médecin Sergej Botkin, Gor'kij est reçu à la villa Lante, dans le salon de la princesse Nadežda Šahovskaja, elle-même apparentée à Nicolas II.

17 Le deuxième volume de la collection publie pour la première fois les lettres de Gor'kij adressées, au début de l'année 1908, à la veuve Botkin. L'écrivain y raconte avec précision ses projets et son utopie « capriote » qu'il voyait prendre forme. Cette année-là est la plus décisive dans la vie de Gor'kij pour la période dite « de Capri » (fig. 4 et 5). « L'école du parti » sur l'île de Capri est conçue comme une communauté idéale composée de personnes éclairées, nourrissant des idées avancées appelées à bâtir un avenir heureux pour le monde entier. Pour Gor'kij, l'île de Capri s'opposait à une Russie malade et corrompue, à sa littérature décadente et « malsaine », et à ses quêtes religieuses « déformées ». Les desseins de Gor'kij à Capri s'inscrivent dans ce que nous avons appelé « courants confluents », le lieu où se rencontrent différentes cultures européennes. Ce croisement se reflète également dans l'*Encyclopédie russe* pour ouvriers, en douze ou seize volumes, qui aurait dû reproduire celle de Diderot et d'Alembert dont les idées ont, selon Gor'kij, favorisé la révolution de 1789.

Fig. 4. Fille de Sergej Botkin Marija et Marija Andreeva (née Jurkovskaja) dans la salle à manger de la villa Blaesus à Capri en 1908. Photographie de Jurij Željabužskij, Musée Gorki à Moscou.



Fig. 5. Maria Botkina. Portrait de Gorkij. Papier, crayon. L'original se trouve au musée de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg.



Fig. 6. Maria Botkina. Portrait assis de Gorkij. Papier, crayon. L'original se trouve au musée de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg.



18 Dans l'esprit de l'« Archivio russo-italiano », un tiers de l'ouvrage est consacrée au dépouillement des fonds d'archives. La collection a pour objectif d'inventorier systématiquement les documents italiens conservés dans le Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg. Ce fonds renferme plus de quatre cents lettres, dossiers, dessins et artefacts, étalés de la fin du XVIII^{e} siècle à la seconde moitié du XX^{e} siècle (fig. 6). Ces documents concernent des compositeurs, hommes politiques, juristes, militaires, critiques, clercs, traducteurs et artisans. À la croisée des langues et cultures européennes, ces pièces, certes fragmentaires, constituent un outil irremplaçable pour les recherches qui font revivre une civilisation révolue.

Boudon Jacques-Olivier, 2001, Paris, capitale religieuse sous la Second Empire, Paris, Cerf.

Giuliano Giuseppina, De Simone Paola (ed.), 2024, *Paisiello e la Russia. Lettere al conte Voroncov. Паизиелло и Россия Письма к графу Воронцову*. Col. Correnti d'incontro tra Russia ed Europa, vol. I. Серия Встречные течения между Россией и Европой, т. I, Roma, Valore italiano editore.

Giuliano Giuseppina, Shishkin Andrej (ed.), 2024, *Dagli archivi romani agli archivi pietroburghesi. От римских архивов к архивам петербургским*. Col. Correnti d'incontro tra Russia ed Europa, vol. II. Встречные течения между Россией и Европой, т. II, Roma, Valore italiano editore.

Веселовский Александр, 2011, *Избранное: историческая поэтика*, Санкт-Петербург, Университетская книга.

Гаррис М. А., 1916, *Зинаида Волконская и ее время*, Москва, изд. К. Ф. Некрасова.

Сайкина Наталья (публ.), 2024, Письма Варвары Яковлевны Белосельской и Александра Михайловича Белосельского к Якову Афанасьевичу и Марии Дмитриевне Татищевым (1792), G. Giuliano, A. Shishkin (ed.), *Dagli archivi romani agli archivi pietroburghesi. От римских архивов к архивам петербургским*. Roma, Valore italiano editore, p. 75–160.

1 La page de titre du registre de documents des Archives secrètes du Vatican relatifs à la Russie, dressé sur ordre du préfet Marino Marini : *Monumenta Russiam, Moscoviam, ac Rutenos Spectantia e schedulis indicum in tabulariis secretioribus Vaticanis adservatis deprompta curante Marino ex comitibus Marini*. Praesule Domestico D. N. Gregorii PP. XVI. In utraque Signatura Referendario, Protonotario Apostolico ac eorumdem Tabulariorum Praefecto. En bas, il est inscrit : « Certifié conforme à l'original. Le conseiller d'État effectif Aleksandr Turgenev, l'an 1834 ». L'original autographié à l'encre se trouve au Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg. Les illustrations reproduites dans cet article proviennent du deuxième numéro de la collection « Correnti d'incontro tra Russia ed Europa » ; leur utilisation est conforme à la réglementation en vigueur.

2 Certains volumes de la collection « Archivio russo-italiano » sont disponibles dans la bibliothèque digitale ImWerden.

3 En fait, l'histoire de la collection commence plus tôt, en 1997, à Trente : Daniela Rizzi, Andrej Shishkin (ed.), 1997, *Archivio italo-russo. Русско-итальянский архив*, Labirinti, t. 28, Università degli studi di Trento.

4 On peut citer, à titre d'exemple, une occurrence de l'emploi de cette tournure chez Veselovskij, en rappelant qu'il n'en faisait ni une unité terminologique, ni un outil conceptuel : Веселовский, 2011 : 541.

Français
Les collections éditoriales paraissent généralement d'une manière moins régulière que les revues, mais les deux types de publications partagent certaines caractéristiques : chacune possède un nom identifiable, ainsi qu'une identité visuelle, thématique et intellectuelle. Au sein de la slavistique universitaire il existe plusieurs collections, telles que « Slavica Helsingiensia », « Studia Slavica Lausannensia » ou encore « Specimina slavica lugdunensia ». La nouvelle collection de la slavistique italienne — appelée « Les courants confluents entre la Russie et l'Europe » — poursuit la tradition des « Archives russo-italiennes ». Sous l'expression *courants confluents*, nous comprenons la manière d'être d'une culture sur le sol étranger, et la genèse des idées et des œuvres alimentées par cette transplantation. Au centre des intérêts de la nouvelle collection se trouvent toujours les documents d'archives, mais aussi les transformations que subissent les objets culturels privés de leur terrain d'origine. Le dossier thématique du premier volume concerne le compositeur du XVIII[e] siècle Giovanni Paisiello, plus particulièrement sa période pétersbourgeoise et sa correspondance inédite. Le deuxième volume réunit de nouveaux documents relatifs à Zinaida Volkonskaja et à ses parents, le prince et la princesse Belosel'skij. L'essai de Maria Cicognani Wolkonsky est consacré à sa mère, Elena Vadimovna, descendante du décembriste Sergej Volkonskij. Un chapitre spécial est réservé à la vie sociale de Maksim Gor'kij en Italie, en particulier, à ses relations avec la famille de Sergej Botkin et la princesse Nadejda Šahovskaja, ses lettres à Ekaterina Botkina (1908) et son « mythe de Capri ». La partie finale de l'ouvrage propose une description détaillée des archives italiennes (408 pièces) conservées au Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg.

Русский
Книжные серии, как правило, выходят менее регулярно, чем журналы, но оба типа изданий обладают общими чертами: у каждой серии есть свое название, графическое оформление и своя тематическая и интеллектуальная направленность. Университетская славистика располагает несколькими сериями, например, Slavica Helsingiensia, Studia Slavica Lausannensia или Specimina Slavica Lugdunensia. Новая историко-литературная серия итальянской славистики «Встречные

течения между Россией и Европой» продолжает традиции «Русско-итальянского архива», издававшегося при журнале *Europa Orientalis*. Кроме публикации архивных документов, в центре внимания новой серии трансформация людей, объектов, произведений искусства при их перемещении в пространстве и во времени. В первый том вошли исследования о петербургском периоде жизни композитора Джованни Паизиелло, в частности обзоры его театральных постановок и неизданная переписка. Во втором томе опубликованы новые материалы о Зинаиде Волконской и о ее родителях, князе и княгине Белосельских. Мемуарный очерк Марии Чиконьяни-Волконской посвящен ее матери Елене Вадимовне, а также истории рода, восходящего к декабристу Сергею Волконскому. Отдельный раздел второго тома посвящен Максиму Горькому в Италии: его связям с семьей Сергея Боткина и с княжной Надеждой Шаховской, его письмам к Екатерине Боткиной (1908), «партийной школе» на Капри. Заключительная часть тома содержит описание итальянских архивов (408 позиций) из Рукописного отдела Института русской литературы.

English

Editorial collections are generally published with less regularity than the journals, but both types of publications share certain characteristics each boasting of its own visual and intellectual identity. Within the field of Slavic studies, several editorial collections are available, for example: Slavica Helsingiensia, Studia Slavica Lausannensia or Specimina slavica lugdunensia. The new Italian book series “Countercurrents between Russia and Europe” continues the tradition of the “Archivio russo-italiano” formerly associated with the *Europa Orientalis* journal. “Countercurrents” imply the existence of a culture taking root in foreign soil and the emergence of ideas and works encouraged and nurtured by such transplantation. Archival documents remain at the heart of the new collection along with the study of transformations experienced by people, objects, and works of art resulting from their travel across space and time. The first volume focuses on Giovanni Paisiello, an eighteenth-century composer with special reference to his St. Petersburg period and his unpublished correspondence. The second volume collects new documents relating to Zinaida Volkonskaja and her parents, Prince and Princess Belosel’skij. The composition and fate of the painting *The Assumption of Princess Belosel’skaja* are the subject of an in-depth study. The essay by Maria Cicognani Wolkonsky is devoted to her mother, Elena Vadimovna, a descendant of the Decembrist Sergej Volkonskij. A special chapter is dedicated to Maksim Gor’kij in Italy — to his relations with the Sergej Botkin family and Princess Nadežda Šahovskaja, his letters to Ekaterina Botkina (1908), and his personal “myth of Capri.” The final part of the volume offers a detailed description of Italian archive collections (408 records) preserved in the Manuscript Department of the Institute of Russian Literature.

Mots-clés
collection éditoriale, archives, courants confluents, déplacement, Veselovskij (Aleksandr), Rome

Keywords
book series, archives, countercurrents, displacement, Veselovskij (Aleksandr), Rome

Ключевые слова
книжная серия, архив, встречные течения, перемещение, Веселовский (Александр), Рим

Andrej Shishkin
Slaviste italien, directeur du Centre de recherche Vjačeslav Ivanov à Rome, fondateur des collections « Vjačeslav Ivanov : Matériaux et investigations » (2010–2024) et « Archivio russo-italiano » (1997–2020), co-auteur de l'encyclopédie *La présence russe en Italie dans la première moitié du XX^e siècle* (2019) ; ses intérêts scientifiques portent sur l'histoire de l'art, le symbolisme, l'émigration russe en Europe occidentale, notamment en Italie
IDREF : https://www.idref.fr/115303871